

Spécificités du parler d'Yport

Avant-propos.....	1
Préface.....	2
Conventions d'écriture et de transcriptions orthographiques.....	3
1 Introduction.....	6
1.1 But du travail.....	6
1.2 Yport.....	6
1.2.1 La ville et ses activités.....	6
1.2.2 Les Yportais.....	7
2 Yport et sa situation linguistique.....	11
2.1 Le parler d'Yport aujourd'hui.....	11
2.1.1 Remarques d'Yportais sur leur parler.....	11
2.1.2 Remarques de non Yportais sur le parler d'Yport et sur d'autres parlers cauchois.....	12
2.1.3 Considérations générales sur le parler yportais.....	14
2.2 Traits dialectaux yportais comparés à ceux de villages avoisinants.....	14
2.2.1 Corpus et témoins, constitution de tableaux comparatifs.....	15
2.2.2 Consonantisme.....	16
2.2.3 Vocalisme.....	16
2.2.4 Traits morpho-syntaxiques.....	28
2.2.5 Lexique.....	30
2.2.6 Remarques finales.....	34
3 La vie des pêcheurs yportais.....	35
3.1 Sobriquets de quelques habitants de la côte.....	35
3.2 La vie familiale.....	39
3.2.1 Les surnoms et les traits de caractère.....	40
3.2.2 La vie quotidienne.....	43
3.2.3 Les infirmités légères et les problèmes bénins de santé.....	54
3.2.4 L'habillement des Yportais.....	59
3.2.5 Les coutumes et traditions d'Yport.....	62
3.3 Le domaine de la mer.....	63
3.3.1 Le bord de mer.....	63
3.3.2 La pêche en bateau.....	66
3.3.2.1 La vie à bord de la caique.....	66
3.3.2.2 Le temps et les conditions de départ en mer.....	68
3.3.2.3 La pêche aux palangres.....	71
3.3.2.4 La pêche aux filets et tambours.....	73
3.3.2.5 Le retour de la pêche.....	75
3.3.2.6 La vente du poisson.....	76
3.3.2.7 La fin de la saison de pêche.....	76
3.3.3 La pêche à pied.....	77
3.3.4 Le travail hors d'Yport.....	78
3.4 Remarques finales.....	79
4 Conclusion.....	80
Bibliographie.....	81
Annexe 1 : Noms des localités enquêtées.....	83
Annexe 2 : Microtoponymes du bord de mer.....	84
Annexe 3 : Carte des lieux cités dans le travail.....	85
Annexe 4 : Chansons yportaises.....	86
Index.....	92

Avant-propos

Notre gratitude va en premier lieu à STINT, Stiftelse för internationalisering av högre utbildning och forskning (The Swedish Foundation for International Cooperation in Research and Higher Education), dont les bourses nous ont permis de faire les enquêtes sur lesquelles s'appuie notre travail.

Nous exprimons une reconnaissance particulière à M. Joseph Delaunay qui nous a initiée aux subtilités de la prononciation du parler d'Yport, nous a conseillée pour la transcription orthographique et a corrigé, avec beaucoup de minutie, les nombreuses versions de notre texte.

Nos remerciements vont à tous ceux qui nous ont aidée et tout particulièrement à M. Victor Banse, M. et M^{me} Gaston Barbay, M. Bernard Bellet, M. et M^{me} Daniel Billiaux, M. Paul Cavelier, M. et M^{me} Philippe Dufresne, M. et M^{me} Georges Ebran, M. Marcel Hauchard, M^{me} Geneviève Henry, M^{me} Jeannine Henry, M. et M^{me} Henri Laquèvre, M^{me} Monique Leduey, M. et M^{me} Jean Legros, M. et M^{me} Georges Lelièvre, M. Jean-Pierre Lemesle, M. Claude Liot, M. Didier Longuemare, D^c Marie-Thérèse Mas, M. et M^{me} Roland Neveu, M. Paul Noël, M^{me} Ginette Paumelle, M. Jean Recher, M. André Rouger, M^{me} Ginette Roussel, M. Maurice Ruffin, M. Jean-Claude Vigreux, M^{me} Martine Villard, M. Thierry Vincent ainsi qu'à M. Daniel Loisel, maire d'Yport et à toutes les personnes qui, dans les rues d'Yport ou sur le *perrey*, ont contribué à faire avancer nos recherches.

Örebro, juin 2002

Michèle Schortz

Préface

En ma qualité de spécialiste de dialectologie normande, j'ai suivi de près le travail que Michèle Schortz a consacré aux spécificités que présente le parler d'Yport parmi les divers parlers du Pays de Caux (Seine-Maritime) auxquels elle consacre sa recherche depuis plusieurs années : sa thèse de doctorat avait pour sujet *Le parler de Senneville sur Fécamp*. J'ai suivi le déroulement des recherches qui l'ont amenée à cette thèse qui a été soutenue avec brio en 1998. J'ai participé à cette soutenance en qualité de linguiste spécialiste des parlers de Normandie. Elle a été publiée la même année dans les *Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica* 55, Uppsala, 1998, 278 pp.

Je peux certifier du sérieux du travail qui va être maintenant présenté. Les transcriptions orthographiques qui ont été adoptées devraient permettre à tous les lecteurs de saisir la réalité des termes et des prononciations présentés, ce qui n'aurait pas été le cas si l'auteur avait utilisé l'un ou l'autre des alphabets dits phonétiques en usage dans les manuels.

Pr. René Lepelley
Professeur Honoraire des Universités
Office Universitaire d'Etudes Normandes
Université de Caen (Calvados, France)

Caen, le 4 juin 2002

Conventions d'écriture et de transcriptions orthographiques

Dans les transcriptions orthographiques de séquences du corpus, nous n'utilisons pas de majuscules et employons les signes qui suivent.

/ pause brève

// pause longue

XX prénom ou nom propre d'une personne dont l'anonymat est préservé, terme inintelligible

|| absence de liaison obligatoire

[] ont été employés dans la transcription pour introduire un commentaire ou explication

<c'> a été employé pour noter le degré zéro du démonstratif « ce » dans le parler local

Les italiques ont été employées pour écrire les termes dialectaux et régionaux qui ne figurent pas dans le PR. Nous avons aussi noté par des italiques des prononciations dialectales, sauf dans les tableaux comparatifs (§ 2.2.2, 2.2.3, 2.2.4, 2.2.5) où elles ne sont utilisées que dans la première colonne où voisinent termes dialectaux et termes de français commun.

Voyelles et consonnes du français commun d'aujourd'hui, voyelles et consonnes d'Yport

Les voyelles orales

a antérieur chat

â postérieur pâte

Pour indiquer la prononciation du *a* postérieur dans le parler, nous employons l'accent circonflexe, par exemple, *plât* (plat), *câner* (pleurnicher).

è ouvert mère

é fermé blé

e moyen, entre è et é, *-et* Outre le *e* ouvert et le *e* fermé, il semble que l'yportais emploie un è (ou ê) intermédiaire entre le son de *mère* et de *blé* dans les finales de français commun en *-et* au singulier comme dans, par exemple, *effet*. Le pluriel *-ets* de ces termes est prononcé avec un è très ouvert.

i lit

eu ouvert peur

Le son *eu* ouvert, contrairement au français commun, est fréquent en finale dans l'yportais.

La graphie *-eu* en finale indique la prononciation du son *eu* de *peur*, par exemple, *rahucheu* (étranger au village).

e sourd me

eu fermé peu

La graphie *-eux* en finale indique la prononciation du son *eu* de *peu*, par exemple, *senteux* (homme louche).

u mur

o ouvert port

o fermé pot

Pour indiquer la prononciation du *o* fermé dans le parler, nous employons l'accent circonflexe, par exemple, *pilôte* (pilote).

ou

mou

Les voyelles nasales

an

enfant

on

mon

in

pin

un

brun

La graphie *un* indique que cette nasale est prononcée comme l'article *un* du français commun, par exemple, *ergeunt* (argent).

iin

Outre l'emploi des quatre voyelles nasales qui sont distinctives dans le parler, on observe un *i* nasalisé dans la prononciation de termes de français commun et dialectal, comme dans, par exemple, *lapiin* ou *ohiin* (parti-pris). Cette nasale, qui se retrouve dans de nombreux parlers cauchois, est signalée par la graphie *ii* dans les chapitres 1 et 2.

Les diphtongues

Les diphtongues usitées dans le parler d'Yport sont, comparées, par exemple, à celles du parler de Senneville, peu nombreuses. Nous les avons notées ainsi : *aaute* (autre).

Les consonnes

b

banc

p

prendre

f

fille

v

vent

d

dent

t

temps

s

souris

z

zone, brise

j

juste

ch

chat

r dit *parisien*

rond

l

long

g

gare

k

carotte

k(h)

Outre les consonnes ci-dessus, le parler yportais, dans certains termes, fait suivre le son *k* d'une aspiration¹ (en fait, un souffle) distinctive pour de nombreux témoins, comme dans, par exemple, *c(h)œur*. Nous indiquerons cette aspiration par un *h* entre parenthèses seulement dans les chapitres 1 et 2.

Les semi-consonnes

w

oui

y

pied

ui

nuit

¹« Aspiration » est le terme employé en phonétique pour désigner le bruit de frottement produit au passage de la glotte par l'air expiré.

La longueur vocalique

La longueur vocalique, non distinctive dans le français commun d'aujourd'hui est, dans quelques cas, pertinente dans le parler d'Yport. Nous l'avons notée par un accent circonflexe sur la voyelle concernée, par exemple, *ca^lfûter* (sur le *a*, l'accent circonflexe indique aussi, outre la longueur, le *a* de *pâte*, sur le *o*, celui de *haut*, ces voyelles sont généralement longues dans le parler).

Quand nous avons essayé de rendre compte des prononciations locales dialectales, nous avons adopté les principes qui suivent.

L'apostrophe a été employée dans un terme pour séparer deux syllabes qui doivent être prononcées séparément, par exemple, *mon'net* (*manet* filet de pêche), *om'mée* (armoire), etc.

Nous n'avons pas indiqué de façon systématique la chute d'un *e* instable qui intervient normalement comme en français commun, par exemple, *des renets* (ruisseaux). Dans le cas où nous voulons absolument signaler cette chute nous écrivons, soit le *e* entre parenthèses, par exemple, *qu(e)ri* (quérir), soit faisons suivre le terme amputé de son *e* de sa forme de français commun, par exemple, *rnets* (*renets* ruisseaux).

D'autres voyelles que le *e* ne sont pas prononcées dans le parler, spécialement dans la syllabe initiale. Nous les avons notées entre parenthèses, par exemple, *c(o)mmun*, ou avons fait suivre le terme, transcrit tel qu'on le prononce dans le parler, de sa graphie en français commun, par exemple, *rvaudeuse* (*ravaudeuse*).

Le *r* est généralement amui dans le parler d'Yport. Quand ce phénomène intervient en finale, nous n'avons généralement pas écrit ce *r*, par exemple, *pou* (pour). Quand l'amuïssement se fait à l'intervocalique, nous avons le plus souvent indiqué le *r* entre parenthèses, par exemple, *li(r)et* (étrille), *mo(r)ue*, *ti(r)eux* (tiroir), mais pas de façon systématique et écrivons, par exemple, *bédiée* (*bédière* mauvais lit).

Pour transcrire une prononciation locale d'infinitif en /é², nous avons choisi d'employer une finale *-é* (la finale *-er*, plus logique, nous semblant trop prêter à confusion en ce qui concerne la prononciation), par exemple, *avé*, *bé*, *fé*, *vé* (avoir, boire, faire, voir).

Des réductions propres à la langue parlée ont parfois été employées, par exemple, *vlà* pour « voilà ».

Abréviations

Nous avons conservé les abréviations employées dans les ouvrages que nous citons (FEW, PR, etc.) auxquels le lecteur pourra se reporter.

²Entre les deux barres obliques, nous indiquons une prononciation.

1 INTRODUCTION

1.1 But du travail

Située sur la côte cauchoise, Yport est une petite ville qui se distingue de celles de la région : on dit que le langage de ses habitants est incompréhensible. Ayant étudié le parler de Senneville-sur-Fécamp (Schortz 1998), village qui se trouve à une dizaine de kilomètres d'Yport, nous avons l'intention d'examiner le parler de cette dernière localité et d'essayer d'observer s'il comporte, ou a comporté, des traits régionaux et dialectaux qui ne se rencontrent pas ailleurs dans le pays de Caux et ont justifié la réputation de la ville. Pour réaliser notre but, nous avons fait une série d'enquêtes à Yport ainsi que dans d'autres bourgades cauchoises de la côte et du plateau afin de comparer les traits dialectaux que nous y aurons recueillis dans les domaines de la phonétique, de la morpho-syntaxe et du lexique.

Un deuxième objectif de notre travail sera d'introduire le lexique dialectal, aujourd'hui inusité ou en voie de disparition, que les témoins ont employé pour décrire certains aspects de la vie à Yport.

1.2 Yport

Comme nous le constaterons plus bas (§ 1.2.2), certains voient dans la graphie *Yport* une origine grecque de la ville. L'étymologie du toponyme n'est pas entièrement élucidée et seul l'élément latin *portus* « port » a été identifié. La forme *Ispport* attestée en 1217 et en 1262 ne permet pas, selon de Beaurepaire (1979:167), de déterminer le premier constitutif de l'item. D'après Cochet (1862:371), l'attestation *Icport*, relevée sur d'anciennes cartes géographiques, permettrait d'y voir *Iccius Portus*.

1.2.1 La ville et ses activités

Yport est un port d'échouage de 1033 habitants d'après le recensement de 1999. Une étude de Boulard (1914), qui relate l'histoire de la ville depuis l'époque préhistorique et décrit les périodes gauloise, romaine, franque, les invasions normandes, nous montre l'évolution de la ville de Philippe-Auguste à la Révolution et ensuite jusqu'aux années 1900. Boulard explique comment Yport, située sur le bord de mer mais faisant partie de Criquebeuf-en-Caux sise sur le plateau, obtient de devenir une commune indépendante en 1842. Deux ouvrages récents, largement illustrés de cartes postales anciennes, montrent les Yportais au début du siècle. Lemaître (1992) a fait une compilation de textes de la presse locale et de témoignages du début du siècle sur Yport. Nous apprenons ainsi comment cette ville devient vers 1850 une station balnéaire à la mode. Un établissement spécialisé dans les bains de mer au varech avec quatre-vingts cabines sur la plage y avait été construit et l'inauguration du casino eu lieu le 20 août 1865. Delaunay (1994) présente les rues de la localité avec leurs commerces, leurs activités et leurs habitants, du siècle dernier à aujourd'hui. Son ouvrage est devenu un livre de référence pour de nombreux Yportais. Outre qu'ils y retrouvent, au long des artères de leur cité, l'histoire de chaque demeure et donc aussi de la leur, des anecdotes apportent gaieté et chaleur à la rigueur scientifique du texte.

Jusqu'aux années soixante, la population d'Yport, comme celle des autres villages du littoral, vivait essentiellement de la pêche. Aujourd'hui, sur la côte cauchoise, seules les villes de Dieppe et de Fécamp conservent encore une certaine activité dans ce domaine. Mais il ne reste, ni à Yport ni dans les autres petits ports côtiers, un seul pêcheur professionnel et, si l'on peut voir sur les plages de galets des bateaux de construction traditionnelle et des cabestans en usage, ils ne servent plus qu'aux loisirs des habitants appartenant aux anciennes familles de

marins. Les Yportais sont devenus fonctionnaires, travaillent dans les petites entreprises de la région et certains, toujours pêcheurs, sont embarqués sur des bateaux au Havre, à Fécamp, à Dieppe ou même à Boulogne.

1.2.2 Les Yportais

Les Yportais sont-ils des Grecs ? Selon le *Guide du pays de Caux* (1988:105), qui n'indique aucune source et n'omet pas de préciser « s'il faut en croire la légende », la ville d'Yport aurait été créée par des Carthaginois. Jusqu'à ce jour, aucun document n'en a apporté la preuve mais, ce qui est en revanche certain c'est que, dans les environs d'Yport, les habitants de cette ville sont appelés les *Grecs* et que les Yportais eux-mêmes revendiquent vivement cette appellation. L'explication la plus répandue est que la lettre initiale du toponyme (y) est la preuve irréfutable d'une origine grecque³. Une autre hypothèse, ou plutôt conviction, est celle d'un bateau grec échoué devant Yport et dont les rescapés se seraient installés dans la ville. L'accident aurait eu lieu à une époque lointaine, et il est rare que l'on précise une date, même approximative, comme le fait le témoin suivant :

en 1900 ou 1800 / je sais plus / un bâtiment grec à vapeur s'est échoué devant Yport / y a eu quelques survivants qui ont fait souche

Les deux seuls échouages qui figurent dans les archives d'Yport sont, en 1792 celui d'un navire chargé de barils de beurre salé, et en 1913 celui du « Psyché » qui transportait des barriques de vin. Les équipages des deux navires étaient français. C'est à une époque lointaine, généralement avant Jésus Christ, que la majorité des témoins situe la date de la fondation d'Yport par des Grecs. Nous avons aussi entendu dire à Fécamp que d'autres localités ou îles devraient certains de leurs caractères à des navigateurs grecs (Port-en-Bessin⁴, Ouessant, l'Île de Groix, Les Sables-d'Olonne) et, dans un autre cas, des marins vénitiens (Dieppe). En Basse-Normandie, on assure que le parler de Créances porterait les traces de l'échouage d'une embarcation espagnole.

Nous n'avons jusqu'alors trouvé aucun document permettant de prouver l'origine grecque d'Yport. Cependant, à notre question concernant le terme *grec* appliqué aux Yportais, le conservateur général du Patrimoine à la direction des archives départementales à Rouen nous répond (lettre du 27.04.01) : « L'origine de ce surnom est, bien sûr, incertaine car elle remonterait pour le moins aux premiers siècles de notre ère. En effet, vous n'ignorez pas qu'il existait des relations commerciales entre la Grèce et l'Angleterre dès l'Antiquité [...] La tradition orale de la région d'Yport laisse donc à penser qu'un navire composé de Grecs fit naufrage à une époque reculée de l'histoire du littoral cauchois. Mais naturellement cette hypothèse ne repose sur aucun critère scientifique solide. Il est toutefois certain que la population d'Yport se caractérise par sa singularité en regard des populations des villages voisins, pratiquant largement l'endogamie au cours de son histoire ».

L'idée que Pythéas le Massaliote pourrait être l'ancêtre des Yportais s'est répandue à Yport ces dernières années. De son voyage au large des côtes de l'Angleterre et — peut-être — en mer Baltique, Pythéas a écrit une relation qui a été perdue, *Description de l'océan*.

³En général, la lettre y à l'initiale d'un terme a été employée en place de i par les copistes du moyen âge pour des raisons esthétiques. Parmi les premières attestations de Yport nous remarquons *Ispport* et *Icport* (voir § 1.2). Un y *grec* initial dans un toponyme ne peut attester une origine grecque.

⁴Plusieurs Yportais nous ont assuré que le parler de Port-en-Bessin avait de grandes ressemblances avec le leur. Nous n'avons jusqu'alors pas eu la possibilité de le vérifier. En revanche, nous avons eu des contacts avec des personnes de cette ville, ainsi qu'avec des habitants de Ouessant, de l'Île de Groix, et des Sables-d'Olonne. Aucun des témoins de ces localités ne connaissait l'origine supposée grecque de leur commune.

Cependant, certains auteurs, en particulier Strabon et Pline, ont fait des citations de son ouvrage. Ce sont ces citations que Broche (1935) présente et commente dans une thèse de doctorat. Il constate qu'il peut seulement faire des hypothèses sur le périple de Pythéas et qu'il n'est pas possible de déterminer, de façon sûre, le type d'embarcation employée pour l'expédition, le nombre éventuel des bateaux, la composition de l'équipage, ni l'itinéraire du voyage. L'ouvrage de Lallemand (1956), largement inspiré de Broche mais plus spécialement destiné à la jeunesse et celui de Bombard (1998), qui puise son information chez Lallemand, n'apportent évidemment aucun élément nouveau.

L'origine grecque des Yportais, selon un témoin, serait prouvée par le type physique des habitants ainsi que par le nom du bateau, *caïque*⁵, en usage dans la ville :

vous savez que les marchands du Bosphore / des Dardanelles / commerçaient dans la Méditerranée jusqu'à ce qu'ils se rendent compte qu'il y avait une ouverture dans l'ouest / à Gibraltar / alors qu'est-ce qu'ils ont fait / avec leur [interruption] c'était plus gros que la barque / c'était pas encore un navire / c'était intermédiaire / pratiquement à fond plat / ça s'échouait facilement / ils appelaient ça des caïques / fallait trouver une plage où il y avait pas de barre / fallait qu'ils s'échouent / dans le golfe de Gascogne c'était pas possible / mais ils ont trouvé les Sables d'Olonne / Port-en-Bessin et Yport / les gens arrivaient / achetaient leur marchandise / puis à Yport ils ont fait souche / on voit bien que les Yportais sont plutôt du type méditerranéen que viking

Remarquons cependant que les Etrétatais et les Valeriquais, par exemple, utilisent le même type de bateau de pêche que les Yportais et, sans revendiquer d'autre origine que cauchoise, l'appellent aussi *une caïque*⁶ (voir § 3.3.2.1).

Un témoin apporte encore une preuve de l'identité méditerranéenne d'Yport, ville dont la devise, selon lui, ne peut appartenir qu'à des marins commerçants :

[citation] pour tout ce que tu peux attraper avec la main / t'as pas besoin d'*équelle* (échelle)⁷ [fin de citation] ça veut dire faut tirer profit de tout ce qui est à ta portée

Nous demandons à un informateur son opinion sur l'origine grecque des Yportais :

moi j'ai toujours entendu dire que les Yportais étaient des Phéniciens / c'étaient les Normands du sud / ils étaient plus audacieux que les Grecs // que les Yportais soient des Phéniciens / c'est une tradition orale et familiale mais il n'y a pas de recherches historiques sur le sujet

Boulard (1914:39), vers 1900, s'était déjà interrogé sur l'origine des habitants de la ville dont il était directeur d'école et secrétaire de mairie. Mais, après avoir consulté les registres d'état civil les plus anciens, il conclut que les noms des Yportais, bien cauchois selon lui, ont toujours été les mêmes. Quant aux caractères ethniques des habitants, il remarque qu'« ils ne présentent aucune différence avec ceux des Normands en général ».

L'appellation de *grec* appliquée aux Yportais, très vivante dans les milieux de pêcheurs entre le Havre et Le Tréport, souvent ignorée des agriculteurs, ne dépasse guère, vers l'amont, Saint-Pierre-en-Port et un habitant de Veules-les-Roses nous assura qu'il était absolument notoire, dans leur cité, que les Yportais étaient issus de marins venus des Indes. Un Fécampoï nous expliqua ce qu'il croyait être le point de départ de cette rumeur répandue il y a une cinquantaine d'années par un plaisantin. Que l'origine grecque des Yportais ait une source de

⁵Caïque, n. m : FEW XIX, *qayiq* (türk.), 92a.

⁶Selon Littré (1970), au XVII^e siècle, ni l'orthographe ni le genre du terme « caïque » n'étaient déterminés. On pourrait voir, entériné par l'usage, un archaïsme dans le féminin employé dans la région de Fécamp (cf. *une* âge, *une* bol, etc.), féminin que l'on trouve également dans des ouvrages tels que Anthiaume (1925), le *Guide des termes de marine* (1997), etc.

⁷Un témoin signale que beaucoup d'Yportais disent plutôt « t'as pas besoin d'une *gaffe* ».

cette nature n'est pas impossible et on peut seulement constater qu'elle était déjà bien établie au début du siècle, selon Boulard (voir *supra*), qui n'a pas pu l'élucider.

Outre qu'ils seraient des Grecs, ou peut-être pour cette raison, les Yportais étaient considérés comme étant particuliers et l'un d'eux nous raconte un souvenir de ses campagnes de pêche sur un chalutier :

j'étais le seul Yportais à bord / le *capitaine* (capitaine) / il avait un *ohiin*⁸ (*ohin* parti pris) contre les Yportais / aujourd'hui ça se sent moins / mais autrefois / on était les mal-aimés / faut dire qu'on avait une mentalité un peu spéciale

Il circule des quantités d'anecdotes présentant les Yportais de façon ridicule. L'une d'elle raconte comment les Yportais croyaient, alors qu'ils l'avaient amarrée pour la descendre chez eux, que l'église de Criquebeuf commençait à descendre, alors qu'ils ne glissaient que dans la bouse de vache. Une autre met en scène deux Yportais partis à Rouen pour acheter « un Jésus » pour décorer l'église (finalement construite). Et à la question du marchand qui s'enquiert de savoir s'ils veulent un Jésus mort ou vivant, ils se décident pour un Jésus vivant qu'ils pourront toujours tuer plus tard si nécessaire, etc. Racontées aujourd'hui par les Yportais eux-mêmes, elles font la joie de tous mais, en a-t-il toujours été ainsi ? Et le dicton que nous cite un Yportais, était-il vraiment apprécié autrefois :

Bénouville sorcier⁹ / Vattetot canaille / Yportais *bêites* (bêtes)

Grec pourrait-il être compris dans un autre sens que « habitant de la Grèce » ? Si le *Petit Robert* ne donne que cette acception (ou d'autres équivalentes), le TLF (9:463a et *passim*) montre que, depuis le moyen âge, des locutions contenant le terme *grec* ont eu des significations diverses, par exemple, *vent grec* pour « vent de nord-est », *être grec* pour « être trop habile à tromper, synonyme. escroc, filou, rusé », *ce n'est pas un grand grec* pour « c'est un ignorant ». Ces locutions ne nous semblent pas avoir de rapport direct avec Yport, le vent de nord-est n'est pas particulièrement dominant dans le port, les Yportais n'ont pas la réputation de tromper leurs voisins ni d'être plus ignorants qu'eux. Nous relevons encore la locution : *c'est du grec pour moi* pour « je n'y entends rien » expression qui, aujourd'hui tombée en désuétude (au profit de « c'est du chinois »), retient notre attention car, quelle était précisément la particularité des Yportais ? C'est que leur langue avait (a toujours) la réputation d'être incompréhensible dans la région. *Grec* est un surnom parmi ceux que nous avons recueillis sur la côte cauchoise (voir § 3.1), surnoms qui ont tous été donnés par les voisins des concernés. Nous n'avons pas relevé de cas où les habitants d'un village se sont eux-mêmes doté d'un sobriquet. On pourrait penser qu'on a appelé les Yportais *Grecs* en raison de leur parler, à une époque que l'on pourrait situer entre le XVII^{ème} siècle (date où la locution est attestée) et le début du XIX^{ème} où Boulard en fait mention. Ce premier sens a pu, au fil des ans, être oublié. Les Yportais auraient pu le reprendre à leur compte, par plaisanterie peut-être d'abord, pour s'inventer une ascendance jugée plus glorieuse que la leur et, au fil des temps, la provenance du surnom (de même que la plupart de celle des autres que nous avons recueillis) serait tombée dans l'oubli. Puis les Yportais auraient peu à peu construit une légende en employant ces éléments qui, pour certains, sont la preuve irréfutable de leur naissance : le y grec initial du toponyme, la caïque, la devise de la ville, les caractères ethniques des habitants, etc. Boulard ne commente que l'origine *grecque*, si bien que l'on peut

⁸*Ohin*, n. m. : FEW XVI, *hju* (an.), 755b, *ohi* "malheur, accident", Lisieux *ohin* "défaut". C'est dans le sens de « défaut » que le EFN:92 a recueilli *ohi*, *ohin*.

⁹ALN 5 : Les Loges beuveux [buveur], Bordeaux coueux [coureur], Bénouville sorcier, Vattetot quénaille [canaille], Yport bête.

penser que c'est après lui que les souches carthaginoise et phénicienne font leur apparition. Quant à Pythéas le Massaliote, ce n'est que dans les années 80 que son nom surgit à Yport.

Il serait étonnant, si *Grec* est un surnom qui a été donné aux Yportais par leurs voisins, qu'il indique une origine méditerranéenne. Mais, dans l'état actuel des recherches, rien n'exclut que l'adjectif fasse bien référence à une ascendance et, dans ce cas, ne soit pas un surnom comparable à ceux que l'on rencontre sur la côte. Constatons, pour terminer, que l'appellation des Yportais fait tant leur fierté qu'elle a été prise comme nom d'une association présentée dans le *Courrier cauchois* (17 mars 2001, p. 23) sous la rubrique : « Les 'Grecs' font la fête ». Moins de deux mois plus tard, nous pouvions constater en lisant le titre « La boom chez les Grecs » (28 avril 2001, p. 26) que les « Grecs » n'étaient déjà plus signalés par des guillemets.

2 YPORT ET SA SITUATION LINGUISTIQUE

2.1 Le parler d'Yport aujourd'hui

En l'an 2002, la situation linguistique à Yport semble être la même que dans celle des autres villages du pays de Caux. Les locuteurs yportais emploient le français commun et le français régional et certains, selon leur génération, leur niveau d'études, leur classe sociale, la situation et les circonstances utilisent une langue contenant plus ou moins de traits dialectaux.

2.1.1 Remarques d'Yportais sur leur parler

Comme nous l'avons constaté à Senneville, il y a déjà de nombreuses années que l'emploi du parler local a été strictement censuré dans certaines conditions comme, par exemple, en présence d'un tiers n'appartenant pas à la communauté linguistique ainsi que l'explique ce témoin, né en 1931, qui évoque son enfance :

quand on avait du monde qu'arrivait / on essayait de parler *eum ptieu* (un peu) / un peu mieux / les gens ils
|| auraient pensé qu'on se moquait d'eux

On peut aussi supposer que des remarques faites par des proches ont pu accélérer le processus de perte du parler. La séquence suivante est l'une des nombreuses que nous avons recueillies allant dans ce sens :

y a une de mes filles qu'a dit / je veux pas rester avec vous / personne vous comprend

Parfois, les conditions n'ont pas permis de conserver la langue maternelle et une Yportaise, dont le parler ne présente pas le moindre trait dialectal, en notre présence du moins, explique :

c'est comme deux langues / j'ai été dans le commerce sur Rouen / avec mes clientes / je pouvais pas me
permettre de causer patois / mais quand il venait des clients que je connaissais / alors là // c'était plus fort
que nous / on se mettait à causer patois

Le lexique dialectal est-il encore employé ? Nous posons cette question à deux témoins et l'un affirme : « on le dit plus tout *cheu* (ça) », mais l'autre réplique aussitôt « oh / ça nous *écappe* (échappe) *oco* (encore) » et nous donne un exemple :

l'autre jour / je vois la voiture poubelle / je dis tiens vlà le *fianeton*¹⁰ (*fianeton* éboueur) / c'est un mot
qu'on emploie plus mais qui m'est venu comme ça / <c'> était le *banneau* (tombereau) à *fiant*¹¹ (fumier) //
le *fianeton* (*fianeton* éboueur) / <c'> était celui qui vidait le *fiant* au *capuchet*¹² (décharge publique)

Nous demandons à des Yportais s'ils se sentent Cauchois ou si, comme on nous l'a souvent affirmé, le terme doit être réservé aux agriculteurs :

on est Cauchois / mais y pas le même esprit dans les valleuses que sur le plateau / quand un Yportais
montait sur le plateau / les gars faisaient signe de pas nous comprendre / comme si on venait de Chine // y
avait un bal à Froberville [petite ville sur le plateau] / quand on arrivait [citation] point de marins dans la
danse [fin de citation] qu'ils disaient / y avait une rivalité entre Yport et le plateau

¹⁰*Fianeton*, n. m. : FEW III, **fimita*, 544a, *fienteron* "homme qui ramasse les ordures ici et là".

¹¹*Fiant*, n. m. : FEW III, *fimus*, 544b, afr. mfr. *fiens* "fumier", norm. *fient* "excrement des animaux, fumier", havr. *fian*.

¹²*Capuchet*, n. m. : nous n'avons pas trouvé d'attestation du terme. ? FEW II¹, *cappa*, 269a.

Les tensions entre agriculteurs et marins ont souvent été citées, ainsi qu'entre citadins (les Yportais se considèrent comme tels) et ruraux. Voici ce que nous explique un Yportais qui met d'ailleurs plutôt en évidence des incompréhensions dues aux professions différentes :

on a toujours pour la campagne un petit côté péjoratif / d'ailleurs à bord / appeler un type paysan / c'était une injure / nous on dit / paysan de métier / marin de fortune / c'est pour ça que ça cloche dans les relations

Nous avons vu plus haut que les habitants du plateau feignaient de ne pas comprendre les Yportais et l'on peut se demander ce qu'est « ne pas comprendre » un interlocuteur. Une Yportaise déclare au sujet d'une personne qu'elle connaît :

elle était de Froberville [commune du plateau] je comprenais rien à ce qu'elle disait / elle en avait un accent [exclamation]

La séquence ci-dessus est-elle une preuve que les deux personnes en présence n'ont pas pu communiquer ? Une autre Yportaise donne un exemple de non-compréhension :

avec Ulysse [Etrétatais] / on se comprenait pas toujours / on le faisait répéter // les étrilles / il appelait ça des *paternes*¹³

Dans la dernière séquence, nous constatons que l'incompréhension vient du lexique qui, effectivement, présente des variations dans le pays de Caux : on peut facilement le vérifier en feuilletant les pages de l'ALN. Existe-t-il d'autres éléments qui empêchent ou gênent la communication ? Nous demandons à un marin Yportais dont le parler contient, même en notre présence, de nombreux traits dialectaux, s'il a eu des difficultés à se faire comprendre lors de ses campagnes de pêche à Terre-Neuve. Sa réponse est catégorique :

on parlait tous pareil / entre Fécampois / toute la région / Senneville / Eléto / Saint Martin-aux-Buneaux / Yport jusqu'à Etrétat / même des Havrais / on parlait tous pareil / et puis / y avait des termes de Terre-Neuve qu'on apprenait là-bas

Un Yportais, marié avec une Fécampoise, et dont la belle-famille emploie encore aujourd'hui le parler d'autrefois en usage dans son quartier, affirme :

moi / je n'entends pas beaucoup de différence entre les gens qui s'expriment en vieux fécampois ou en vieil yportais

Il faut cependant être bien conscient qu'à l'heure actuelle un grand nombre de prononciations yportaises spécifiques semble avoir été gommé, que la contamination de prononciations venues des environs se remarque, que bien des items lexicaux dialectaux ont sciemment été éliminés et qu'il tend à rester, dans les environs d'Yport comme dans le reste du pays de Caux, un ensemble de traits linguistiques qui s'apparentent plus au français régional qu'au français dialectal.

2.1.2 Remarques de non Yportais sur le parler d'Yport et sur d'autres parlers cauchois

Nous demandons à des témoins, qui nous assurent que le parler d'Yport n'est pas compréhensible, si la communication avec les habitants de cette ville a été totalement

¹³*Paterne*, n. f. : ? [un point d'interrogation devant la référence au FEW indique que nous ne sommes pas certaine de notre interprétation] FEW VIII, 29a, *patt-*, [à cause des pattes poilues ?] ou 42a, norm. *patare* "courir dans l'eau".

impossible. Les réponses sont mitigées et plusieurs avouent finalement n'avoir jamais été en contact avec des Yportais.

Un Etretais qui, dans son travail, rencontre des Yportais, déclare :

j'en connais deux ou trois qui parlent yportais / je comprends rien du tout

Nous lui demandons de préciser et il fait cette réponse, pour nous étonnante, puisqu'il vient de nous expliquer que le parler local d'Etretais a été sa langue maternelle :

ils disent [citation] <c'> est à *ma* (moi) / à *ta* (toi) / à *li* (lui) / à *mè* (moi) / à *tè* (toi) [fin de citation] qu'est-ce qu'ils racontent [geste interrogatif] on comprend rien

Les formes *mè*, *tè*, *li* pour « moi, toi, lui » sont celles qui se rencontrent le plus couramment dans le pays de Caux et aussi donc à Etretais où nous avons également recueilli des occurrences *mé* et *té*. A Yport, on entend en effet plutôt les réalisations *meu* et *teu* ou *ma* et *ta* pour « moi » et « toi », mais nous n'aurions pas pensé qu'elles puissent présenter un si grand obstacle pour notre témoin.

Il faut aussi prendre en compte l'Yportais (la remarque est sûrement valable pour d'autres localités) qui met son point d'honneur à ne pas être compris de ceux qui n'appartiennent pas à sa communauté linguistique :

je lui en ai foutu *eune* (une)¹⁴ *déralunguëille* (*déralinguée*)¹⁵ suite de mots incompréhensible) à *cte* (cette) Parisienne / elle a rien compris [explication du témoin] *eune déralunguëille* / c'est une phrase en patois

Nous demandons au témoin de nous donner un exemple :

si on voit quelqu'un qu'a froid / on dit [citation] *qu'est qu't'as* (qu'est-ce que tu as) / *t'haouche*¹⁶ (hausse) *eule* (le) dos comme un *cat* (chat) qu'a le *gui*¹⁷ (diarrhée) [commentaire] <c'> est *eune déralunguëille* (*déralinguée*) / les Parisiens comprennent pas

Les Parisiens ne comprennent effectivement pas, pas plus que l'habitant du plateau si l'Yportais souhaite rester incompris ou si, voulant mettre une barrière entre eux, l'habitant du plateau feint de ne pas comprendre l'Yportais.

Est-ce uniquement le parler d'Yport qui est perçu comme différent ? Il semble bien que non, car chaque fois que nous avons eu des entretiens avec des témoins, ces derniers n'ont pas manqué de signaler que dans la localité voisine, ils avaient « un drôle d'accent » ou « des mots pas de chez nous ». Un armateur Fécampois, qui nous certifiait que les habitants de villages limitrophes avaient parfois des difficultés à communiquer, ajouta que les Fécampois de quartiers différents n'avaient pas non plus le même parler :

¹⁴Nous écrivons désormais *eune* sans indiquer sa traduction.

¹⁵*Déralinguée* [La finale *-ée* est généralement prononcée *-eille* dans les parlers cauchois cependant, les dictionnaires préfèrent conserver la graphie *-ée* que nous garderons aussi, dans les notes et dans l'index], n. f. : FEW XVI, **rar-lik* (an.), 668a, nfr. *déralinguer* "mourir (argot des marins)", boul. *ête* (sic) *tout déralingué* "avoir des vêtements en désordre". Le terme *déralinguée* désigne une suite, par exemple de mots, mais aussi de personnes, de voitures, etc. A Yport, le verbe *déralinguer* s'applique aussi aux vêtements et signifie qu'ils sont en mauvais état.

¹⁶*Haoucher*, v. tr. : FEW I, *altiare*, 77b, havr. *raucher* "hausser".

¹⁷*Gui*, n. m. : FEW XVI, *gijlen* (ndl.), 42b, norm. *guiller* "se décharger le ventre en diarrhée", havr. *guil*. Le terme ne s'applique qu'aux animaux.

dans les ateliers de poissons / entre Yportais et Ganzevillais / ils avaient du mal à se comprendre / et à Fécamp / y avait un accent différent au port et à la *Queue de Renard* [quartier à quatre kilomètres du port] // les gens ne parlaient pas de la même façon

Fécampoïis et Yportais nous ont affirmé que le parler de Saint-Valery était spécial et on nous raconte :

on les appelait les *Valdiquis de la jtie* (Valeriquais de la jetée) / ils disaient tout en *i* / on disait pour parler comme eux [citation] dans la rue *Saint-Lgi* (Saint-Léger) y a plus de putains que de *pavis* (pavés)¹⁸

Nous avons trouvé dans un ouvrage de Fauconnet (1896:120) un texte qui relate les paroles d'une jeune Valeriquaise lors de l'inauguration de la ligne de chemin de fer à Saint-Valery en 1880. Nous avons isolé les séquences suivantes :

« Que belle fite » (quelle belle fête), « j'ons eu l'es sans tournis quand al est arrivie » (nous avons eu les sangs tournés quand elle est arrivée), « ste grosse bite de macheine » (cette grosse bête de machine), « q'j'avons treuffi » (que nous avons arrangé)

Dans les phrases ci-dessus, nous remarquons des réalisations du français commun que nous n'avons recueilli dans aucune autre localité du pays de Caux : *fite* (fête), *bite* (bête), les finales de participes passés *tourni* (tourné), *arrivi* (arrivé) et la forme dialectale *treuffi*¹⁹. Certains Valeriquais emploient aujourd'hui spontanément des finales de participes passés en *-i*.

Ainsi, dans chaque village, chaque ville, nous trouverons toujours un témoin pour nous assurer que les habitants de la localité voisine ne parlent pas tout à fait comme eux. Cependant, dans la région de Fécamp, tous sont unanimes en ce qui concerne le parler d'Yport : il est incompréhensible et une grande majorité de témoins, tant Yportais que non Yportais, l'explique par le fait que la langue aurait subi une influence grecque.

2.1.3 Considérations générales sur le parler yportais

C'est surtout dans le domaine de la prononciation que nous avons observé, chez des témoins ayant eu le parler local comme langue maternelle, de nombreuses variations, conscientes ou non, du type :

ils s'en allaient à la *mé* / à la mer

Mais on rencontre tout autant le phénomène contraire :

y avait le père / le *pé*

Ayant laissé s'exprimer un témoin, nous lui signalons qu'il a dit plusieurs fois *batet* et plusieurs fois *batiào* pour désigner *un bateau* et demandons comment on disait autrefois à Yport :

ça dépendait / on disait les deux

¹⁸Ce genre de plaisanterie rimée n'était pas rare. Les Godervillais disaient : « à Gonneville-la-Mallet / y a plus de cocus que de *vaques* à lait ».

¹⁹Pour ces différents items, la prononciation à Senneville (et dans beaucoup d'autres localités cauchoises) serait respectivement *fêite*, *bêite*, *tornè*, *arriveille*, *treuffè*. L'ALN 8 a relevé au point 107 (Sotteville) : « est du Saint-Valdiqui "c'est du parler de St-Valery" », phrase montrant que le parler de cette ville est ressenti comme différent.

La même réponse est faite par un autre informateur que nous entendons, à quelques minutes d'intervalle, nommer les maquereaux *maquarias*, *maquadias* et *maquayas*. On nous a par ailleurs affirmé que c'est la forme *maquediâs* (que nous avons également recueillie spontanément chez d'autres témoins), qui serait yportaise.

Nous pensons que, combattu depuis des décennies, le parler n'est plus employé dans sa pureté originale et qu'il n'existe plus aujourd'hui un seul Yportais capable de le produire dans sa parfaite correction. Si bien que le caractère principal de la langue usitée par nos témoins est, de même que dans les autres localités où nous avons enquêté, l'instabilité. Nous recueillons un grand nombre de formes de français commun contaminées par le français dialectal. Par exemple, un terme de français commun comme « tourteau » peut facilement devenir, au singulier et au pluriel, *tourtet(s)* ou *tourtiau(x)*. Rares sont les témoins qui sont capables, à notre question, de monter leur surprise :

on dira jamais des *tourtets* (tourteaux) non / <c'> est des *roussiâs*²⁰

Comme nous l'avons constaté ci-dessus, de nombreux termes français peuvent prendre une prononciation dialectale, même si, généralement, un nouveau terme français conserve plutôt sa prononciation quand il est introduit dans le vocabulaire. Ayant entendu *électricité* à Senneville, nous demandons si l'on disait de même à Yport et plusieurs témoins affirmèrent que c'était *électriciteu* qui était usité. Mais un informateur s'exclama en riant :

autfê (autrefois) / on disait la *leumiée* (lumière) / ou le courant

Des formes dialectales contaminées par le français commun sont aussi fréquentes et, on peut par exemple entendre dire *des capets* pour « des chapeaux », alors que *capet* est un singulier dont *capiâs* est le pluriel attendu. Nous pensons aussi que beaucoup de réalisations sont influencées par les parlers des environs. Ainsi, certaines finales en *-eu* (voir § 2.2.3) qui semblent avoir été spécifiques à Yport, et que nous y avons effectivement recueillies, sont en concurrence, chez les mêmes témoins, avec les finales en *-è* caractéristiques de l'ensemble du pays de Caux. Nous avons recueilli, chez le même informateur, les réalisations suivantes pour *pavé* (carrelage) : *paveu*, *pavè* et *pavé*, et de même pour « tombé » : *tombeu*, *tombè*, *timbeu* et *tombé*. Et ainsi nous pourrions, tout au long de nos entretiens avec les Yportais, observer les innombrables variations dialectales, régionales et françaises de leur prononciation.

2.2 Traits dialectaux yportais comparés à ceux de villages avoisinants

Hormis l'article de Barré (1952) qui fait dialoguer en leur langue deux Yportais, celui de Dauzat (1902-1903) et celui de Vaillant (1977), nous ne connaissons pas d'étude linguistique concernant le parler d'Yport.

Yport est le point d'enquête 371 de l'*Atlas linguistique de la France* (ALF). Il figure également dans l'*Atlas linguistique et ethnographique normand* (ALN) sous le numéro 113 0, mais entre parenthèses, car les questionnaires d'enquêtes adaptés à la vie des agriculteurs étaient inadéquats dans cette localité. Le point le plus proche d'Yport est la commune de Saint-Léonard (113).

2.2.1 Corpus et témoins, constitution de tableaux comparatifs

²⁰En parler local, « tourteau » se dit *roussé* (sing.) [dans la région de Fécamp *roussè*], *roussiâs* (pl.).

Pour faire notre étude, nous nous sommes appuyée sur l'ensemble des enregistrements que nous avons effectués depuis 1984 et continuons de réaliser à Senneville-sur-Fécamp et dans d'autres localités cauchoises (voir leur liste à l'annexe 1). Nous avons eu des contacts dans de nombreuses communes où l'on a pu nous signaler une variété de prononciation ou de vocabulaire dont nous rendrons compte. Les témoins de l'ensemble des localités où nous avons fait des enquêtes, nés entre 1902 et 1948, sont principalement des pêcheurs ou des agriculteurs, mais nous avons eu des entretiens avec des personnes appartenant à tous les milieux socio-culturels.

Auprès de nos sept principaux témoins yportais, nous avons recueilli, de juillet 1998 à mai 2002, environ trente heures d'enregistrement. Nous avons eu aussi de nombreux témoins occasionnels rencontrés à Yport qui ont apporté une précieuse contribution en confirmant (ou non) l'emploi de prononciations et de termes divers. C'est sur l'ensemble de ces témoignages que s'appuie notre travail.

Lors de notre étude sur Senneville, nous avons mis en évidence un ensemble de traits dialectaux employés par les habitants de ce village. Nous avons reporté ces traits dans des tableaux (§ 2.2.2, 2.2.3, 2.2.4 et 2.2.5) qui nous ont servi de questionnaire pour, après une heure d'entretien libre ou dirigé, interroger de façon systématique les informateurs (Yportais et témoins des localités de l'annexe 1) sur leur prononciation actuelle ou ancienne (voire celle de leurs parents ou grand-parents) de ces mêmes termes. Des traits différents de ceux de Senneville, d'ailleurs apparus spontanément au cours d'autres entretiens, ont pu être mis en évidence. Ainsi que nous l'avons déjà remarqué (§ 2.1.3), l'instabilité linguistique étant un caractère du parler actuel, le recours au questionnaire a permis de mieux cerner des éléments spécifiques que nous n'avons jusqu'à maintenant observés qu'à Yport, et de les différencier de ceux qui se rencontrent dans l'ensemble du pays de Caux. Quand une variété de prononciation (ou un item) nous a été signalée dans une commune, nous l'avons vérifiée avec au moins deux autres témoins du même lieu pour éviter la possibilité d'un idiolecte.

Nous avons noté les résultats de nos enquêtes dans des tableaux comparatifs que nous allons maintenant présenter.

2.2.2 Consonantisme

Le tableau ci-dessous permettra de comparer des traits consonantiques que nous avons étudiés à Senneville avec ceux d'Yport et ceux des localités où nous avons fait des enquêtes (voir annexe 1. Dans les tableaux, la localité sera désignée par l'initiale que nous lui avons attribuée). Parfois, le terme que nous avons proposé au témoin ne faisait pas partie de son vocabulaire (par exemple, un terme maritime soumis à un agriculteur, ou le contraire) ou bien, ce n'est pas une variété phonétique du terme qui nous a été proposée, mais une variété lexicale.

Français commun, terme dialectal	Senneville	Yport ²¹	Localités de l'annexe 1 ²²
hiver amer pour fleurir meilleur mère, mer mare	Amuïssement de /r/ ²³ à la finale hivé amé pou fleui meilleu mée, mé mâ	mare et mâ	mare, B
arête <i>bédière</i> ²⁴ (mauvais lit) <i>carrée</i> (charretée) couturière curé ²⁵ <i>ponnerée</i> (crotin de cheval) <i>surelle</i> (oseille) tiroir souris	Amuïssement de /r/ à l'intervocalique aèque bédiée couturiée cué et cuè su(r)elle ²⁶ ti(r)eux sou(r)is	èèque bédiée caeille coutudiée cueu et curé pone'neille	èèque, GD épène, E ravaudeuse, StV
(de la) marne merlan parler	Amuïssement de /r/ entre voyelle et consonne de la mâle mélân pâler	de la marne mélun	du mâ, GD inusité autrefois dans les localités non côtières ²⁷

²¹Si aucune remarque n'est faite dans la colonne, les prononciations que nous avons recueillies sont les mêmes que celles relevées à Senneville (ce qui ne signifie pas, faute d'enquête exhaustive, qu'elles soient celles de l'ensemble des habitants de la localité).

²²Voir note précédente.

²³Entre les deux barres obliques, nous indiquons un son, une prononciation.

²⁴Si, d'une façon générale, les témoins sont très au fait des variations de prononciation entre français commun et variété locale, le rétablissement d'un /r/ intervocalique amuï dans un item dialectal rend généralement celui-ci incompréhensible. C'est le cas de, par exemple, *bédière*, *carrée*, *ponnerée*, *surelle*, etc.

²⁵Même si des prononciations locales ont été émises pour cet item, on nous a fait remarquer que le respect exigeait de dire « monsieur le curé ». Pour cette même raison de respect, les termes liés à la religion gardent généralement la prononciation du français commun.

²⁶La chute du *r* entraîne parfois une accentuation de la syllabe précédente.

²⁷Les termes ayant trait à la mer sont généralement inusités chez les ruraux, de même que le vocabulaire concernant l'agriculture est ignoré des pêcheurs. En ce qui concerne le poisson, n'étaient connus dans les campagnes, selon nos témoins, que morue et hareng salés.

sécher vache perche chien	/ch/ vs /k/ ²⁸ séquer vaque perque quiin	qu(h)in	quin, G
cent cinquante noce	/s/ vs /ch/ chent chiquaante neuche	cheunt cheunquante	chiquante, G
jambe jardin javelle gerbe guigne (ouies)	/j/ vs /g/ ou/ dj/ gambe gavelle dgerbe guigne, guègne, djine, djène	gambe gârdin inuité inuité guigne	djambe, H inuité
vrèpe (guêpe)	/g/ vs /v/ vrèpe	guêpe ou dgêpe	
parc cheval val coq, coqs baril carnaval tabac	Amuïssement de consonnes finales autres que /r/ par joi vâ coq, côs bari carnavâ tabac	jveu et gveu veu carnaveu tabeu	 gva, E jua, StV
matricaire sans rayons homard haler halo	Réalisation d'un son expiré /h/ (proche de /r/) amouhoque hômard	(de la) gale hômard ou petit bleu raler ralo	(de la) mouaque, GD rômard, LH dos bleu ²⁹ , StV

Nous avons relevé, seulement à Yport jusqu'à maintenant, des réalisations du son /k/ suivie d'une aspiration qui est, selon les témoins, distinctive et que nous indiquerons par un *h* entre parenthèses. Les termes suivants contiennent cette aspiration. Nous faisons suivre les termes dialectaux de la forme sous laquelle ils sont généralement écrits dans les dictionnaires et lexiques de parlars normands.

²⁸Nous opposons (l'abréviation *vs* —*versus*— signifie *opposé à*) une prononciation du français commun à une prononciation du parler de Senneville.

²⁹Selon les témoins, la locution « dos bleu » pour désigner le homard est très récente.

âc(h)ure (*âcure* appât)
baqu(h)et
boqu(h)illa (*boquilla* boiteux)
broqu(h)er (mordre à l'appât)
c(h)abouin (*cabouin* débarras)
caqu(h)er (*caquer* vider un poisson)
caqu(h)eux (*caqueux* couteau)
c(h)œur
craqu(h)elot (*craquelot* hareng saur)
carc(h)ul (*carcul* protection pour les fesses)
démâqu(h)er (*démâquer* démanier, déguster)
équ(h)eumeux (*équeumeux* écumoire)
équ(h)iin (*équain* maquereau dépiauté)
hâqu(h)er (*haquer* appâter)
malauc(h)œux (*malaucœux* parvenu)
mâqu(h)eux (*mâqueux* mangeur)
ouarqu(h)er (*ouarquer* rouler, de l'eau)
pêqu(h)eux (*pêqueux* pêcheur)
perqu(h)ier (*perquier* pêcherie)
pouqu(h)ette (*pouquette* poche)
qu(h)achon (*quachon* dernier-né)
qu(h)ertir (*quertir* sursauter)
qu(h)ue (*queue*)
qu(h)i (*qui* éboulement)
qu(h)in (*chien*)
qu(h)ache, en — (*quiache, en* — aplati)
touqu(h)er (*touquer* heurter)

En ce qui concerne les traits consonantiques, hormi l'existence de la réalisation du *k* suivie d'une aspiration, nous n'avons guère trouvé de différences entre Senneville, Yport et les autres localités où nous nous avons enquêté. L'amuïssement de consonnes finales, ainsi que celui de *r* dans toutes les positions, semble être un trait toujours vivant dans le pays de Caux. Des réalisations en *g* ou *dj* pour le français commun *j* sont rares et instables. La réalisation de *h* (*amouhoque*), spontanée chez un témoin sennevillais, est restée un hapax. Quand nous avons demandé aux témoins havrais s'il y avait, ou avait eu, un terme local pour désigner le « homard », certains ont pu produire *romard* qui ne semble plus usité aujourd'hui.

2.2.3 Vocalisme

Dans le tableau suivant, nous comparons les traits vocaliques que nous avons recueillis à Senneville à ceux d'Yport et à ceux des villes et villages où nous avons fait des enquêtes.

Français commun, terme dialectal	Senneville	Yport	Localités de l'annexe 1
clé côté électricité (à) moitié <i>pavé</i> (carrelage) <i>perrey</i> quai rocher regretté tombé couché	Prononciation de la finale /é/ écrite -é, -er, -ai, etc. clè côté électricité (à) moitié pavè perrey roquer regrettè timbè couchè	cleu côté électriciteu (à) motieou paveu perreu queu roqueu regretteu timbeu coucheu	cli, StV còti, StV pavi, StV perra, StV qui et qua, StV roqua, StV regretti, StV timbi, StV couchi, StV
jetée (n. f.) rosée brûlée <i>bourrée</i> (ajoncs) cavée <i>homme-année</i> (employé à la journée) brassée poignée dragée	Prononciation de la finale écrite -ée *La terminaison -ée correspond à -eille ou /è/ long local jteille, jtée roseille, rosée bruleille, brûlée *La terminaison -ée correspond à -aille local bourraille cavaille omonaille *La terminaison -ée correspond à /-i/ local brachie poignie (et pognée)	rouseille inusité caveille inusité pougnie dragie	jtie, StV rosie, StV brulie, StV oman'né, GD brassie, StV poignie, pognie, G pougnie, C

patron dommage	/a/ vs / â/ pâtron dômmâge	dammâge	
bosse, n. f., mar. folle, adj. f. folle, n. f., mar. pilote voler	/o/ (hotte) vs /ô/ (haute) inusité fôle inusité vôler	bôsse fôle pilôte	
boue, fou, mou	/ou/ vs /ô/ bôe, fô, mô		
coursive coutume journée	/ou/ vs /o/ (port) coteume jorneille	corsive couteume jôrneille	coutume, GD journeille, GD jornie, StV
cuisine terrine farine	/i/ vs /è/ cuisène terrène farène		
fumaient lune une plumaient	/u/ vs /eu/ feumaient leune eune pleumaient		
argent marche, n. f. marquer sarcler	/ar/ vs /er/ ergent ³⁰ sercler	ergeunt merquer sacler	merche, C
<i>manant</i> (malheureux)	/a/ vs /o/ monant	manunt	
bleu malheur	/eu/ vs /u/ parler local blû malû		
commander commencer commun descendre ramender	Amuïssement de voyelles dans la syllabe initiale cmmander cmmencher cmmun dchendre rmender	cmmonder cmmacher rmader	ramander, StV

³⁰La réalisation *ergent* pour « argent » ne semble pas appartenir au parler ancien, « on disait des sous » ont expliqué les témoins.

avoine fois moi, toi	/oi/ vs /è/ et /é/ avène fè mè, tè	meu, teu et ma, ta	mé, té, ET ma, ta, StV
boisson poire	besson pée		pé, père et pouère, V
poisson soir	peyson soué		
avoir boire savoir	/oir/ vs /é/ avé bé savé		
soif	/oif/ vs /è/ sè	seu	sè, C, StV sé, G
mouchoir tiroir	/oir/ vs /eux/ moucheux ti(r)eux		
croit doit voit	/oi/ vs /è/ et /eille/ crait dait veille	cret det	
lapin <i>riboudin</i> (troglodyte) matin maquereau dépiauté parti-pris	/in/ vs /in ³¹ / lapiin riboudiin matiin	équ(h)iin ohiin	lapin, GD riboudin, GD matin, GD béquet, StV
chemise ficelle pris, appris	/i/ vs /in/ cminse fincelle prins, appris	fichelle	fichelle-lieuse, GD

³¹La prononciation du *in* ressemble à celle que l'on observe dans les parlers du Canada.

tombé	/on/ vs /in/ timbè	timbeu, teubeu	teubè, C
campagne enfant sentir manger <i>tantôt</i> (à —) (au revoir) <i>Bout menteur</i> ³² — bonbon content longtemps pompons <i>fontaine</i> (source)	Dénasalisation dans la syllabe initiale inaccentuée éfant sati moger taantôt ³³ (à —) Bout menteux ³⁴ bobon cotent logtemps popons fotaine	compagne éfunt (éfants ³⁵) manger tontôt (à —) Bout mateux fontaine	copagne, StV meuger, GD mager, F mouger, StV tatôt (à —), GD, StV de l'îaeau, StV
autre autrefois faux (n. f.) chaud caudrette	/o/ vs /aô/ aaute aôtfè faôx caôd caôdrette	autfè caudrette	autfè, StV caudrette, StV
eau peau seau	/o/ vs /iaô/ iâeau piâeau siâeau ³⁶		
bête fête tête	/ê/ vs /êi/ bêite fêite têite		
cantique chandelle chanson	Diphthongaison de /an/ caantique caandelle caanchon	contique candelle conchon	

Variétés de prononciation de quelques items

³²Nom de quai ou de digue, dans les villes de la côte, où les anciens se rencontrent et se remémorent leurs souvenirs en les enjolivant.

³³La dénasalisation est suivie d'une diphtongue.

³⁴A Senneville, nous n'avons pas recueilli de dénasalisation, mais elle est réalisée à Yport.

³⁵Singulier vs pluriel.

³⁶La diphtongue est, dans ce cas, distinctive et permet d'opposer *siâeau* (seau) à *sciot* (petite scie).

Français commun ou item dialectal	Senneville	Yport	
avec	avé, aveux, aveuque		
bien, point		biè	bié, pin, C bi, StV
chantepleure	champlure	chompleuse	campleuse, D
cimetière	chimtié	chemtié	chemtié C
débrouillard	dégouguiné	dégougineu	dégouginè, H
maquereaux	maquarias et maquayas ³⁷	maquediâs et maquadiâs	maquérias, D
<i>perrey</i> (plage de galets)	perrey	perreu	perré, F perra, StV
pleuvoir	plouvi	pleuvi	pleuver et plouver, GD pleuvi, StV
puits	puits	pits	puits
tabatière	connasse et cnnasse	cnnasse	connasse C, D
tombereau	bénet	bénet	banet, H bénet, pl. begnias, StV

Nous allons maintenant résumer l'ensemble des traits vocaliques recueillis à Yport, apparaissant dans les tableaux ci-dessus, qui s'écartent de ceux des autres localités cauchoises où nous avons fait des enquêtes.

Finales en -eu

a) Prononciation du français commun « moi » et « toi »

Les formes yportaises pour « moi » et « toi », respectivement *meu* et *teu*, parfois *ma* et *ta*, se distinguent de celles que nous avons recueillies dans d'autres localités cauchoises. Nous en avons observé un grand nombre d'occurrences, comme par exemple :

y avait *man pé* / y avait *meu* / y avait le *pé* Porc³⁸
les parents disaient / dépêche-*teu* d'aller à l'école

L'un de nos témoins rapporte une anecdote :

elle disait [citation] *teu* / *forchément* (forcément) *teu* / tu peux te payer des *bieaux* mecs / *teu* // mais *meu* / j'ai qu'à me payer un *carabot*³⁹ (docker) / les *bieaux* mecs / ils *galopent* (courent) pas après *meu* [fin de citation]

³⁷Après amuïssement de /r/.

³⁸Il s'agit d'un monsieur « Leporc ». Dans les parlers de la région de Fécamp, quand un patronyme est composé d'un article défini et d'un substantif, l'article est généralement omis (Lebreton, Lemarchand, etc. deviennent Breton, Marchand, etc.).

³⁹*Carabot*, n. m. : Lepelley (DFRN:40a) indique pour ce terme une origine incertaine, peut-être de *scarabeus*.

Cependant, ce même témoin réalisera spontanément de nombreuses fois [ma] et [ta] pour « moi » et « toi » mais le niera énergiquement quand nous l'interrogerons à ce sujet.

b) Prononciation de finales de français commun *-é* et *-er*

Certaines finales du français commun *-é* (participe passé) et *-er* (substantif) sont généralement réalisées *-è* dans le pays de Caux. A Yport, elles le sont en *-eu*. Un témoin né en 1945 nous explique :

à Yport / on dit le *roquer* ou le *rquer* / ça dépend

Mais un témoin né en 1919 intervient aussitôt :

le *roqueu* qu'on disait / on va aller dans le *roqueu*

Si nous pensons que la prononciation du témoin le plus âgé est celle qui a prévalu autrefois à Yport, c'est que nous avons recueilli un grand nombre de finales en *-eu* émises spontanément, comme par exemple :

j'ai *monteu su* (sur) le *queu* (quai)
y avait un yacht à *côteu*

Cependant, le témoin ayant réalisé les deux séquences ci-dessus, examinant avec nous des images de poissons, dira :

<c> est un maquereau et à *côtè* / vous avez une dorade

Lors de nos enquêtes, nous avons constaté que la réalisation du terme « maman » était généralement *mam'man* ou *moman* ou comme en français dit populaire. A Yport, dans les classes sociales les plus élevées, la réalisation du terme était *momeu* tandis que les classes moins favorisées employaient *oumun*⁴⁰.

c) Français commun *-a* et *-al* vs *-eu* à Yport

La finale de certains items de français commun en *-a* et *-al* est réalisée *-eu* à Yport ainsi que d'autres termes (maman, soif, etc.).

Exemples de finales yportaises en *-eu*

⁴⁰Maman : FEW VI¹, *mamma*, 133a. Outre les prononciations de français substandard de *maman*, le FEW a une attestation *momé* en Ardèche.

ça	cheu
carnaval	carnaveu
celle-là, celui-là	cté-leu, cti-leu
cheval	gveu
Grainval	Grunveu
là	leu
maman	momeu
moi, toi	meu, teu
papa	papeu
plat, adj.	pleu
quoi	queu
soif	seu
tabac	tabeu
va (il s'en —)	veu
val, <i>Fond du val</i>	veu, Fond du veu

Français commun an vs on à Yport

Ainsi que nous l'avons observé plus haut, le son *an* du français commun de certains items est réalisé *on* à Yport, par exemple, dans les termes suivants :

campagne	compagne
cantique	contique
chanson	conchon
commander	cmmonder
enjambée	engombeille
grand	grond
lancer	loncher
sans	sons
tambour	tombour
tantôt	tontôt

Le même phénomène se retrouve dans la réalisation de termes dialectaux, par exemple :

<i>brandi</i> (entier)	brondi
<i>champlure</i> (chantepleur)	chompleuse
<i>gambon</i> (tige sèche)	gombon
<i>langet</i> (lange)	longet
<i>vergandier</i> (fragon épineux)	vergondier
<i>randouiller</i> (mijoter)	rondouiller

Français commun an vs un

Certaines réalisations du français commun en *an* sont prononcées *un* à Yport, par exemple :

argent	ergeunt
enfant	éfunt
Fécamp ⁴¹	Fécunp
manant	manunt
merlan	mélun
moment	momunt
vent	vunt

Français commun *-u vs -in*

Nous avons recueilli seul cas où la finale du français commun *-u* est réalisée *-in* dans les mots composés « nu-pied » et « nu-cou » qui sont prononcés à Yport, ainsi que dans toutes les localités de l'annexe 1, *nin-piè*, *nin-cô*. On peut trouver la variante *neu-piè*, *neu-cô*.

Les diphtongues

Des diphtongues, recueillies dans des conversations libres à Senneville et dans les autres localités où nous avons enquêté, n'ont pas été faites à Yport. Et lorsque nous avons posé des questions précises sur leur emploi, nous avons obtenu des réponses telles que la suivante :

j'ai entendu qu'ils disent *biâeau* à Fécamp / mais chez nous c'est *bieau*

Finales en -a

Certaines finales du français commun ainsi que de termes dialectaux en *-é* ont-elles été autrefois réalisées *-a* à Yport ? Voulant montrer la prononciation des habitants d'Yport aux alentours de 1900, Barré (1952:35) écrit de la façon suivante (l'orthographe de l'auteur est scrupuleusement respectée) un infinitif et des participes passés là où le français commun, dans sa forme écrite, aurait respectivement la finale *-er* et *-é* : « ... tu vas *tumbas* ... est tite sœu qui m'a *poussat* pi j'ai *tomba* ... le pesson *déquarqua*, *tria* et *partagea* ... ». Delaunay (1994:47) note aussi un participe en *-a* : « En patois d'Yport on dirait : 'ça leû za portâ malû' [ça leur a porté malheur] » et il nous assure aussi :

avant j'entendais ma mère qui disait *ma* et *ta* / puis / c'est devenu *meu* et *teu* / même c'était dans une histoire qu'on racontait / le mari et la femme avaient été invités au restaurant par l'amant / mais c'est la femme qu'avait payé // à la fin / le mari dit / j'ai bien bu bien *mangea* rien m'a *coûta* / alors sa femme elle répond / *tais-ta* / *paure aveugla* (pauvre aveugle) <c> est *ta* qu'a *paya*

Un témoin fécampois né en 1902 et qui, enfant, avait eu l'occasion d'entendre le parler yportais, nous confia spontanément :

à Yport / ils disent *ma* et *ta* / mais sur le plateau / c'est *mè* et *tè*

Un Yportais, qui d'ailleurs s'en étonne, constate :

avant / on disait toujours la *cla* / et puis maintenant / c'est la *cleu*

Et notre témoin cite une question entendue dans sa jeunesse. La femme s'adresse à son mari qu'elle appelle par son nom de famille :

⁴¹Les Fécampois appelaient autrefois leur ville *Feucamp*.

as-tu ta *cla* (clé) / *Déva* (Dévé)

Au terme de plusieurs heures d'entretiens, nous tirons des conclusions avec deux témoins et demandons :

[notre question] nous sommes donc bien d'accord / à Yport / pour « moi » et « toi » / on dit *meu* et *teu*
[réponse d'un témoin] oui / c'est *ma* puis *ta*

Nous avons bien remarqué, dans les entretiens libres avec ces témoins, des occurrences de *ma* et *ta* mais, interrogés différentes fois, ils nous assureront toujours qu'ils n'emploient que *meu* et *teu*.

Comment expliquer le passage de *a* à *eu* ? Ainsi que nous avons pu le constater (voir *supra*), le terme « maman » était réalisé à Yport selon la classe sociale, la variante *momeu* étant celle des classes supérieures. Il a pu exister également des variétés de prononciation concernant la réalisation de certaines finales jugée plus raffinée et adoptée peu à peu. On pourrait penser que c'est pour une raison semblable, ou par souci (inconscient) de s'exprimer comme les non Yportais que, comme nous l'avons vu au § 2.1.3, les finales en *-eu* sont en train de disparaître au profit de celles en *-è*, communes dans l'ensemble du pays de Caux.

En ce qui concerne la prononciation à Yport, les différences par rapport au français commun et, dans certains cas par rapport aux réalisations des parlers des villages avoisinants sont :

- 1) la réalisation d'une finale en *-eu* (dont certaines étaient en *-a* il y a encore une soixantaine d'années) opposées au français commun *-oi*, *-oif*, *-a*, *-al*, *-é* et aux parlers locaux *-è*
- 2) la réalisation d'un *on* opposé au français commun et termes dialectaux en *an*
- 3) la réalisation *un* opposée au français commun et termes dialectaux en *an*.

On notera aussi que le parler yportais, comparé à la langue des localités des environs, comporte très peu de diphtongues.

2.2.4 Traits morpho-syntaxiques

Nous avons relevé à Senneville un petit nombre de traits morpho-syntaxiques s'écartant de ceux du français commun. Nous les avons retrouvés chez les Yportais et chez les informateurs interrogés dans les autres localités. Le tableau suivant montrera ces traits qui seront illustrés par un exemple relevé dans le corpus.

Trait morpho-syntaxique	Exemple relevé dans le corpus
Genre du substantif : fr. commun <i>vs</i> parler local	un (une) ancre, un (une) anse une (un) crabe, une (un) bol
Masculin <i>vs</i> féminin de la finale des items en <i>-é/-ée</i>	crochè <i>vs</i> crocheille Yport : crocheu <i>vs</i> crocheille
Singulier <i>vs</i> pluriel de la finale des items en <i>-è</i> et en <i>-iâeau</i>	batè (Yport batet) <i>vs</i> batiâs siâeau <i>vs</i> siâs
Article défini, forme contractée au pluriel	on allait à (aux) moules
Fr. « aux » <i>vs</i> à les dans le parler	il paie une bière à les (aux) gars

Déterminant possessif Réalisation de « mon », « ton », « son » Réalisation de « leur » et « leurs » Emploi d'une forme « leur » en place de « se » dans la conjugaison des verbes pronominaux à la 3 ^{ème} personne du pluriel	man, tan, san leux ils leux (se) promèment
Déterminant démonstratif « ce »	çu, çtu [la forme <i>çtu</i> , très courante à Senneville inusitée à Yport]
Déterminant interrogatif et exclamatif « quel »	queux, queu
Grand usage du déterminant indéfini <i>d'aucuns</i> pour « certains »	y a d'aucuns (certains) enfants
Pronom personnel « lui », formes conjointes et disjointes	li
Pronom démonstratif, omission de la forme neutre « ce »	<c'> est à li (lui)
Pronom démonstratif, formes simples « celle, ceux, celles »	la celle, les ceuses, les celles
Pronom démonstratif, formes composées « celui-là » et « celle-là »	cti-là et cté-là (Yport : cti-leu, cté-leu)
Emploi du pronom possessif pour exprimer le démonstratif	le sien (celui), la sienne (celle), les siens (ceux), les siennes (celles)
Négation Outre « pas », emploi de : « point », « goutte », <i>pièche</i> et <i>brin</i> Emploi de <i>brin</i> non négatif dans l'acception « très »	je sais point, il y voit goutte, j'en ai pièche (pas), elle est brin (pas) cotente (contente) elle est brin (très) cotente
Préfixe <i>r(e)-</i> non itératif, très grand usage	on resalait (salait) le cochon
Indication de l'heure	il est quart moins de midi (midi moins le quart) il est dix minutes moins de dix heux (heures)

Tous les traits morpho-syntaxiques consignés dans le tableau ci-dessus peuvent être observés dans tous les villages où nous avons fait des enquêtes. Mais on remarque une très grande instabilité dans leur emploi, en particulier dans la formation du pluriel des noms à la finale singulier en *-è* et en *-iâeau*

L'allongement vocalique en finale pour marquer le genre ou/et le nombre est aujourd'hui relativement rare et ne se remarque que dans l'opposition masculin/féminin des finales du français commun *-é vs -ée* réalisées *-è vs -eille*. A Yport, des témoins nous ont spontanément signalé qu'ils font une opposition entre singulier et pluriel et nous ont donné des exemples écrits (*matelot / matelôts, liet (étrille) / liais*) pour illustrer leur prononciation. Les auteurs des

contes publiés dans la rubrique « Parlons cauchois » du journal local le *Courrier cauchois* font grand usage de *alle*, *alles* pour « elle, elles » et de la négation *brin*⁴². Cette négation n'est guère employée par les témoins que nous avons interrogés, et même souvent inusitée. En revanche, l'emploi de *alle* pour « elle » est très vivant à Yport contrairement à, par exemple, Senneville.

Nous avons observé à Yport une opposition singulier/pluriel de substantifs à la finale *-et/-ets*. Le parler yportais prononce le singulier avec une voyelle entre le *è* et le *é*, et le pluriel avec un *è* ouvert et un allongement de la voyelle. Quelques exemples sont donnés dans le tableau suivant.

Finale <i>-é</i> moyen	Finale <i>-è</i> avec allongement
<i>aplet</i> (filet)	aplets
<i>brachelet</i> (bracelet, protection pour poignet)	brachelets
<i>corset</i> (jupe)	corsets
effets	effets
paillet	paillets
<i>tézet</i> (sein)	tésets

Un Yportais, pour qui l'opposition décrite ci-dessus est distinctive, nous fait remarquer qu'il a entendu que les Fécampoïses prononcent les mots de ce type avec un *è* final très ouvert, au singulier et au pluriel.

Ce n'est qu'à Yport que nous avons jusqu'ici relevé des finales de participe passé masculin singulier — ou employé au passé composé avec *avoir* — en *-eu*. Leur pluriel est réalisé *-é* et leur féminin *-eille*. Nous donnons quelques exemples dans le tableau suivant.

Français ou terme dialectal	Senneville	Yport	Senneville, Yport
Masc. sing. (pl.)	Masc. sing./ pluriel ⁴³	Masc. sing./ pluriel ⁴⁴	Fém.sing./ pluriel
<i>essavé</i> (s) (irrité)	essavè(s)	essaveu/essavés	essaveille(s)
gelé(s)	gelès(s)	geleu/gelés	geleille(s)
monté(s)	montè(s)	monteu/montés	monteille(s)
sucré(s)	chucrè(s)	chucreu/chucrés	chucreille(s)

Dans le domaine de la morpho-syntaxe, le parler d'Yport se distingue par la finale d'un participe passé en *-eu* (correspondant au français commun *-é*) qui forme son pluriel en *-é*.

2.2.5 Lexique

Il nous semble assez difficile de mettre en évidence un lexique yportais. Le vocabulaire dialectal que nous avons recueilli à Senneville est employé à Yport avec, parfois, des

⁴²*Brin*, adv. : FEWI, **brinos* (gall. ?), 529a, fr. un *brin* "un peu". Pour Mensire (1939:66), *brin* peut signifier « aucun », exprimer un « non » catégorique et avoir le sens du français commun de « un peu ».

⁴³Un allongement de la finale pluriel peut être réalisé.

⁴⁴Un allongement de la finale pluriel peut être réalisé.

variations de prononciation. Certains termes entendus à Yport, que l'on nous assura être spécifiquement yportais et qui n'étaient compris ni à Senneville ni au Havre, sont usités à Etretat.

Le lexique employé à Yport est celui du français commun standard et substandard qui peut présenter les variations phonétiques présentées dans les § 2.2.2 et 2.2.3. Le français régional employé à Yport nous a semblé, à part quelques exceptions, être le même que celui utilisé à Senneville et dans le reste du pays de Caux. D'une façon générale, pêcheurs et agriculteurs ne comprennent pas les termes techniques liés à leurs professions respectives.

Comparaison de l'emploi de quelques items cauchois très vivants

	Senneville	Yport	Localités diverses
<i>bien hasard</i> -expression du doute -expression de la certitude -expression de l'indécision	bien hasard (peu usité)	biésard (peu usité)	bié hasard, C bien hasard, E biésard, D biensard, GD bien hasard, E ⁴⁵ biésard, D ⁴⁶ bihazard, StV ⁴⁷
escargot	calimachon	calimachon	calipétot, SH
passoire	passeuse	couleuse et coulérette	couléresse, F passeuse et couleuse, GD
-soulier -chaussette	caucheuse et cauchette	caucheuse	
nuage effilé	quuë de vaque	gveux de paysans	gveux de paysans, ET
-temps d'orage avec éclairs sans tonnerre -mirage	calinage	calinage	
-gerçure due au froid -irritation due à un vêtement (par. ex. de laine)	rible	rible	
tige sèche de colza	gambo	gombon	gambon, G gambette, SM, GD

⁴⁵Nous avons effectivement recueilli pour *bien hasard* l'expression et du doute et de la certitude dans la même localité.

⁴⁶Voir note précédente.

⁴⁷Le témoin précise : « pour nous / *bihazard* / ça veut dire peut-être bien que oui / peut-être bien que non ».

-échelle de bois à un seul montant central -échelle de fer scellée dans un mur -échelle fixe en bois	casse-cô (casse-cou)	inusité	casse-cô, GD casse-cô, E
-casserole à manche -faitout	chaudron câstrole		
diarrhée (avoir la —)	déripette	cholérène (cholérine) et déripette	dérangé, avoir le corps —, B dérèiné (déreiné) (être —), C

Comparaison de variétés lexicales ou phonétiques du terme désignant la chaise⁴⁸ et de l'ordre de s'asseoir⁴⁹ (variétés peu usités aujourd'hui mais toujours très bien connues)

Senneville	Yport	Elétot	Veules
queyelle	quête ⁵⁰ et quête	quaise	quère
quête tè	quête teu		quête tè va te quèser

Bolbec	Goderville	Saint Valery	
què et quaise	chaise va te quèser	quaise quête ta	

Comparaison de l'emploi de quelques termes du bord de mer à Senneville, Yport, Etretat et dans quelques autres localités

Français commun	Senneville et Fécamp	Yport	Etretat Autres localités
-chenal de jusant perpendiculaire à la côte -petit sillon sur le platier où l'on pêche les vignots	carnia	renet (pl. renets)	carnia renet (pl. renias), SJB renelle ⁵¹ et coulant ⁵² , StV

⁴⁸Chaise, n. f. : ALN 988.

⁴⁹Asseoir, s'—, v. intr. : FEW II¹, *cathedra*, 507a, havr. *se quairer* "s'asseoir", *se quaiser*.

⁵⁰Les témoins ont signalé que le è devait être « très allongé ».

⁵¹Le terme n'est pas uniquement maritime à Saint-Valery.

⁵²A Yport, *coulant* désigne le flot d'eau d'une source (*fontaine*) qui s'écoule vers la mer.

-pan de falaise menaçant s'effondrer	quin	qu(h)i	cassis, StV
-éboulement de falaise	quin	qu(h)i	qui de mâle mâlon, StV
rebord rocheux	banque	écho	banc banc, V long banc, StV
platier (partie plate découverte à marée basse)	plateau ratier, F	râtet	platier platine (platène), StV
nuage à l'horizon	côtiée (côtière)	côtiée de breune (côtière de brume)	banque
étrille	liret, li(r)et et lie	li(r)et	paterne zilet, illet, D lire, StV iroi, irouet, V
actinie	treuvel, et pisseuse	carapet	pisseuse carapet de bonne sœur
étoile de mer	étoile de mé	truet	treuvel sifflote, LH touaille, D
vivier sur le platier pour conserver la pêche	réservoir	par ⁵³ (parc)	
pêcherie	par (parc)	perqu(h)ier	perques, pl.
-haut-fond			solier ⁵⁴
-cap sortant de la falaise	heurt		greniets pl. catelier, StV
-trou artificiel dans le rocher	houle		houle
-trou naturel dans le platier		houle	houlette, StV
-part de poisson accordé matelot		creuille	partage, D
-collier de cordes, de fil de fer			creuille, D glanc, StV
affaler (la caique)		loncher (lancer la caique)	affaler amener, StV
ressac		varva et varveu	varvaode ouarpailli, StV.
pêche de jour		jouie	matine ⁵⁵
pêche de nuit		soirante	nuitée

⁵³A Yport, le terme désigne aussi un « parc à huîtres », mais jamais une « pêcherie » comme, par exemple, à Senneville.

⁵⁴Ce n'est qu'à Etretat que le terme *solier* fait partie des items maritimes. Il signifie également « grenier », comme dans d'autres localités du pays de Caux.

casier, nasse	tambour	tombour	savenia
baril	quart ⁵⁶	quart	tonne

Les tableaux ci-dessus donnent un exemple de la variation qui existe dans les items et provoque, non pas l'incompréhension entre habitants de villages cauchois, mais une demande d'éclaircissement qui peut faire dire que le voisin ne parle pas la même langue. Remarquons par exemple l'adverbe *bien hasard* qui, selon les localités, exprime respectivement le doute, la certitude ou l'indécision.

Nous avons parfois recueilli un terme employé dans une seule localité. C'est par exemple le cas de *rétembœuf*⁵⁷ (B) qui désigne une variété de chenille jaune et grenat qui vit sur les ifs, résineux relativement rares dans le pays de Caux. Le substantif *goupil* était le seul terme employé par un témoin (SM) pour désigner le renard. On nous a assuré qu'une personne de Sassetot l'utilisait aussi.

2.2.6 Remarques finales

Ainsi que nous venons de l'observer, le parler d'Yport présente des différences avec les parlers des communes voisines. Nous avons recueilli, dans le domaine de la prononciation, des variétés spécifiques s'écartant de celles que l'on peut remarquer dans le reste du pays de Caux. En morphologie, une forme de participe passé inusitée dans les localités voisines est encore vivante aujourd'hui. Le lexique yportais présente des variations comparé à celui des autres villages, mais ces variations existent dans l'ensemble du pays de Caux et nous n'avons jusqu'alors relevé aucun item ou locution qui ne soit employé qu'à Yport.

Les différences que nous venons de citer, entre parler yportais et parlers d'autres localités, sont-elles le fait d'une influence grecque ? Dans le vocabulaire, seuls deux termes dialectaux, répandus dans l'ensemble du pays de Caux, ont une origine grecque (*boutique* « épicerie » et *câstrole* « faitout »). Qu'en est-il de la morphologie et de la prononciation ? La finale du participe passé masculin *-eu*, spécifique à Yport selon nos enquêtes actuelles, se rapproche-t-elle de celle du participe du grec ancien ? Les formes de participes grecs que nous avons examinées (le grec ancien possède des formes de participe présent, futur, aoriste et parfait), à l'actif et au moyen-passif, n'ont pas de finales en *-eu*. Ajoutons que le grec ancien, en sus du masculin et du féminin, a une forme de neutre, que la déclinaison et la conjugaison comportent une forme de duel, phonomènes dont il n'y a pas de trace dans le parler d'Yport qui, hormis les variétés de prononciation que nous nous avons décrites ci-dessus, présente une parfaite similitude avec, par exemple, la langue de Senneville.

⁵⁵On nous signale que les marins de Honfleur disent *enjourie*.

⁵⁶Quart, n, m. : FEW II², *quartus*, 1423a, nfr. *quart* "baril contenant le quart d'un muid", nfr. *quart* "petit baril de harengs blancs".

⁵⁷Yard (1998:361) atteste un terme *réte-bœuf* pour « arrête-bœuf » qui est le nom d'une plante épineuse (*ononis spinosa*).

3 LA VIE DES PECHEURS YPORTAIS

Nous allons faire, racontée par ceux qui l'ont vécue, une description de la vie quotidienne d'autrefois à Yport. Nous commencerons par rappeler les sobriquets donnés aux pêcheurs de la côte cauchoise.

3.1 Sobriquets de quelques habitants de la côte

Dans tout le pays de Caux, on sait que les *Maqueux d'oeilles* (mangeurs d'oreilles) sont les habitants de Montivilliers, petite ville de la banlieue du Havre. Peu se souviennent aujourd'hui que le surnom viendrait d'une querelle à propos de la beauté de leurs églises respectives. Si *Maqueux d'oeilles* est encore aujourd'hui, pour beaucoup, synonyme de Montivillon, les surnoms employés par les pêcheurs restent généralement assez confidentiels et ne sont pas connus des agriculteurs.

Pour qualifier les habitants des villes et villages en amont de Fécamp, les Yportais utilisent parfois le terme *Sourd mitaine* mais surtout *Amontais* :

l'amont d'Yport / c'est après Fécamp / pour nous / Fécamp c'est le centre / quand on parle des Fécampoïses / on dira pas c'est des *Amontais* / mais que ce soit Senneville / Elétot / Saint-Pierre jusqu'à presque Dieppe / mais plus à Dieppe / c'est des *Amontais*

Cependant, le terme *Amontais*⁵⁸ est réservé aux côtiers et un Yportais précise :

tous les paysans / les péquenauds de la *compagne* (campagne) / pour nous <c'> est des *Mâqueux* (mangeurs) de *rapti*⁵⁹ (tige sèche de colza) / des *Mâqueux de cossard*⁶⁰ (colza) / des *culs de betteraves* (betteraves)

Un marin yportais nous raconte comment il nomme les Dieppoïses (que certains disent d'origine vénitienne, voir § 1.2.2) :

pour nous / tous les gars de l'amont / c'était des *Amontais* / mais / quand on parlait des Dieppoïses / on disait les *Daguos*⁶¹ (Dieppoïses) / et puis ceux du Pollet [quartier de Dieppe] / il y en a qui les appelaient les *Harengs*

Signalons que le surnom de *Magot*, donné par les Dieppoïses aux Tréportais, n'est pas connu à Yport. Un autre marin nous parle de Saint-Valery et de ses habitants :

nous / on dit *Saint-Valdy* (Saint-Valery) / et puis les habitants c'est des *Pigneux*⁶² de *quins* / les *quins* à *dards* (aiguillats) / ils || empêchaient les harengs de passer / alors / les *Valiquais*⁶³ (Valeriquais) pêchaient rien que des *quins* à *dards*

Un nouvel informateur propose une autre hypothèse de l'explication du sobriquet :

⁵⁸Le terme *Amontais* a été relevé à Etainhus par Niel (1997:83) dans l'acception : « habitant au-delà d'une ligne Lillebonne-Valmont ».

⁵⁹*Rapti*, n. m. : ALN 162. FEW X, *rapum*, 70b, Caux "tige de colza dont on a enlevé la graine".

⁶⁰*Cossar*, n. m. : du néerlandais *koolzaad* selon le DFRN 49b.

⁶¹*Daguo*, n. m. : on pourrait voir dans l'item un terme formé sur « Dieppe ».

⁶²*Pigneux*, n. m. : v. tr. : FEW VIII, *pectinare*, 107a, mfr. nfr. *pigner* "se battre". Notons que le FEW (VIII, *pectinare*, 105b) a relevé au Havre la locution *pigneux d'quien* m. dans l'acception "va-nu-pieds".

⁶³Nous avons vu au § 2.1.2 la variante *Valdiqui* du terme.

les mecs de Saint-Valery / <c'> est des *Pineux*⁶⁴ de *quins* / quand ils pêchaient des *quins* / ils les faisaient *piner*⁶⁵ (mûrir) / <c'> était les laisser pendre *eum ptieu* (un peu) au soleil / *pou* (pour) qu'ils *sèquent* (sèquent) / comme on fait *piner* une raie ou un *saillot*⁶⁶ (baudroie) // aujourd'hui / on dirait faisander

Les Valeriquais sont-ils des *Pigneux* ou des *Pineux de quins* ? Autant d'Yportais interrogés ont employé l'un ou l'autre des deux termes, tous les Dieppois ont dit *Pigneux*. Pour un pêcheur de Saint-Valery, l'explication du surnom est évidente :

c'est pas *pigneux* / c'est *pineux* // avant on pêchait les chiens à dard en pagaille / y en avait des tas sur le *qua* (quai) / au début que j'ai commencé le doris / on revenait à quatre cinq cents kilos de chiens chacun / alors on nous surnommait les *Pineux de quins* // dans le temps / y avait beaucoup de noms pour se moquer des gens // ils peuvent plus le faire maintenant / maintenant on n'en pêche plus // *piner*⁶⁷ / *pineux* / c'est des mots vulgaires

Les Saint-Martinais sont désignés par un terme qu'aucun témoin n'a pu nous expliquer :

à Saint-Martin / on dit toujours que c'est des *Vôleux* (voleurs) de *poules* / on demande [question] *d'oyou* (d'où) qu'il est [réponse] <c'> est un *Vôleux de poules* [constatation] alors on sait qu'il vient de Saint-Martin-aux-Buneaux

Un Yportais, qui nous fait remarquer une différence de prononciation entre son parler et celui de Fécamp, rapporte comment on appelait les habitants de cette dernière ville :

on disait des *ridiâs* (rideaux) / tandis qu'à Fécamp / les charpentiers de navires disaient des *ridès* / ils ouvraient terriblement les *è* / c'est pour ça que les Yportais les appelaient les *Mâqueux de café au lait*

Un autre témoin explique différemment le surnom appliqué aux Fécampoïis :

les femmes d'Yport qu'allaient *r(a)mender* à Fécamp elles partaient *avé* (avec) *leux* (leurs) *chabots* (sabots) / *ils* (sic) tricotaient en faisant la route // à midi *ils* se faisaient *cui* (cuire) deux harengs ou achetaient un bout de pâté / *ils* || achetaient à manger / et puis les *Fécampnais* (Fécampoïis = Fécampoïises) / ils voulaient pas dépenser de sous *pou* (pour) manger le midi / donc *ils beuvaient* (buvaient) du café au lait *pou* (pour) *pouvé* (pouvoir) s'acheter des bas de soie *pou* (pour) le dimanche / on les appelait les *Mâqueux de café au lait* parce qu'*ils* se faisaient point à manger / c'était surtout les femmes dans les *boucane*⁶⁸ (sécherie de poisson) / les *r(a)mendeuses*

Une locution employée pour désigner les Fécampoïis, et qui pouvait s'appliquer à tous les pêcheurs du quartier maritime⁶⁹ de Fécamp, était due à la qualité de leurs sous-vêtements :

les Fécampoïis ont très vite adopté une flanelle rouge / ils appelaient ça une flanelle hygiénique / mais ça déteignait sur la peau / alors on appelait ceux du quartier [maritime] de Fécamp les *Peaux rouges*

⁶⁴*Pineux*, n. m. : le substantif pourrait être compris, comme l'explique le témoin, comme « celui qui fait sécher du poisson ».

⁶⁵*Piner*, v. tr. : le verbe *piner* est encore aujourd'hui employé à Yport dans l'acception « faire sécher [du poisson] ».

⁶⁶*Saillot*, n. m. : nom local de la baudroie ou lotte de mer. Lepelley (1985:107) a relevé *seillot* à Barfleur qu'il explique ainsi : « peut-être du lat. *salire* 'sauter' : allusion aux mouvements du poisson ».

⁶⁷*Piner*, v. tr. : FEW VIII, *pinus*, 550a, argot, *piner* v. n. "coïre".

⁶⁸*Boucane* : le terme, qui ne figure pas dans le PR où nous ne trouvons que « boucaner », appartient au français régional. FEW I, *boucacoui* (karaïb.).

⁶⁹Selon l'explication donnée par un capitaine de pêche, le « quartier maritime » de Fécamp, division administrative de la marine, comprend les ports situés entre Saint-Valery et le Cap d'Antifer. Les embarcations qui y sont aujourd'hui enregistrées portent les lettres FC (pour Fécamp) suivies de six chiffres.

Une fille de pêcheur précise les qualités de cette flanelle et comment éviter sa coloration sur la peau :

pour la chaleur / papa disait que le soleil passait pas à travers la flanelle / alors / même l'été / papa mettait sa flanelle rouge // mais en dessous de sa flanelle rouge il mettait une petite chemisette / alors il avait pas la peau rouge

C'est la forte inclinaison du *perrey*⁷⁰ (plage de galets) d'Etretat qui aurait donné aux pêcheurs de la ville leur surnom. Remarquons, dans la séquence suivante, comment un Yportais appelle les habitants d'Etretat :

les *Etretalais* (Etretatais) poussaient leurs canots pour les remettre à l'eau / avec leur dos bien sûr / alors les Yportais les appelaient les *Dos plâts* / ils ajoutaient [citation] et puis ils ont tellement le dos *pleu* (plat) que quand il *leu* (leu) passe un *pesson* (poisson) entre les *gambes* (jambes) ils peuvent point se baisser *pou* (pour) le ramasser

Madec (1982:123), renseigné par des Yportais, commente comme suit le sobriquet donné aux Etretatais : « L'explication des Yportais est que, sous certaines conditions de vent, les pêcheurs d'Etretat ne pouvaient sortir du 'port', alors que ceux d'Yport le pouvaient. Lorsqu'ils passaient devant leurs collègues désœuvrés malgré eux, ils disaient que les Etretatais faisaient le 'dos plat', c'est-à-dire qu'ils restaient dans leur lit ». Un autre surnom est encore appliqué aux habitants d'Etretat par les Yportais :

oui y avait un petit *Vignard* / qu'avait navigué avec François / on l'appelait jamais de son prénom / on disait toujours le petit *Vignard* / parce qu'il était d'Etretat / pour nous *Vignard* / *Dos plât* / c'est pareil / c'est des *Etretalais*

Des témoins ont suggéré que *Vignard* désignerait les pêcheurs à pied de vignots, pour les opposer aux pêcheurs en bateau. Mais le *Vignard*⁷¹ cité dans la séquence ci-dessus n'a jamais été pêcheur à pied.

Pour les Yportais et les autres marins du littoral, les Havrais sont des *Malplaques*⁷² et voici l'explication que l'on nous a proposée :

dans le temps / quand les paquebots accostaient au Havre / il y avait des porteurs qui venaient proposer leurs services aux voyageurs pour porter les colis / les valises / les malles / tout ça et / on devait les reconnaître / ils avaient une plaque / mais il y en avait des faux justement qui était des *malplaqués* / des faux porteurs / puis après on a généralisé et tous les Havrais sont devenus des *Malplaques*

Un autre témoin pense que le surnom serait lié au fait que les Havrais ne respectaient pas la réglementation maritime :

c'est parce qu'ils naviguaient à la *plaquebole*⁷³ (sans respect pour la réglementation) / ils s'en allaient à la *mé* (mer) mal *gréyès* (gréés) / nous si un *batiâteau* (bateau) était pas tout à fait bien gréé / on disait // il navigue à la *plaquebole*

⁷⁰*Perrey* (la graphie *perret* se rencontre aussi), n. m. : FEW VIII, *petra*, 317a, havr. *perrey* "lieu rempli de galets". Sur la côte cauchoise, *perrey* désigne une plage de galets mais tend de plus en plus à nommer les digues construites sur le front de mer ; c'est dans ce dernier sens que le terme est employé sur le site Internet de la ville d'Etretat (www.etretat.com).

⁷¹*Vignard*, n. m. : si le terme, qui n'est pas attesté dans le FEW, pouvait être rattaché à *vignot* (bigorneau), il serait issu de *vinea*, FEW XIV, 471b. Le seul terme attesté n'ayant pas de rapport avec la vigne est le verbe *dévignoler*, havr., 472b "marcher difficilement en faisant des zigzags".

⁷²*Malplaque*, n. m. : nous n'avons trouvé aucune étymologie satisfaisante à moins que *mauvaise plaque* soit acceptable.

Un informateur nous explique la locution *gréé à la malplaque* qui, selon lui, est encore en usage entre Etretat et Le Havre :

les Etretatais plombaient leurs casiers avec des galets percés fixés aux quatre coins / les Havrais disposaient des plaques de métal qu'ils plaçaient sous le plancher du casier / si bien qu'ils disaient que les Etretatais étaient *gréés à la malplaque*

Si l'explication ci-dessus peut être retenue, il aurait été plus logique que le surnom de *Malplaques* incombe aux Etretatais. Tel a peut-être été le cas dans un premier temps. On pourrait penser qu'ensuite les Etretatais ont renvoyé leur surnom aux Havrais.

De Fécamp à Etretat, les Bénouvillais sont généralement appelés les *Sorciers*⁷⁴ et un Etretatais né en 1921 confie :

nos grands-parents nous empêchaient d'aller à Bénouville / y en a qui fichaient des sorts

Un Fécampoïis tend vers nous ses deux mains où le pouce, replié dans la paume, est caché par les autres doigts :

on faisait comme ça / quand on passait à Bénouville / pour conjurer le sort

Un Yportais évoque sa jeunesse :

pour conjurer le sort des sorcières de Bénouville / car c'était des femmes / on allait en pèlerinage à Vattetot-sur-Mer / quand une femme voulait faire du mal / elle s'en prenait souvent aux enfants avec des maladies de peau / quand c'était plus guérissable / on allait / moi je me souviens / on allait à Vattetot / et le prêtre se tournait vers Bénouville et disait que la puissance maléfique venait de là

Nous essayons d'obtenir encore plus de précisions sur ce qui avait donné aux Bénouvillais leur réputation :

un coup XX / un gars qu'avait un *œil farce*⁷⁵ (bigle) / il dit / vous avez des œufs / je vous dis qu'ils vont point *cui* (cuire) / il avait réussi à empêcher les œufs de *cui* (cuire) / parce que *li* (lui) / il était de Bénouville // à Bénouville / ils || ont fait chanter des coqs sur le dos d'un cheval

Et finalement, un témoin explique comment a été construite à Bénouville la vailleuse⁷⁶, dite *du curé* :

y a un curé / il paraît que les sorciers du village / il avait voulu les exorciser / alors ils || ont dit / ah / tu te *crais* (crois) malin *tè* (toi) le curé et bien *pou* (pour) ta peine / tu vas *vé* (voir) ce que tu vas *fé* (faire) / <c> est eux qui lui ont fait percer la falaise / ils l'ont obligé à faire trois quatre marches tous les jours

⁷³*Plaquebole* (variante *blaquebole*), n. f. : nous n'avons trouvé aucune étymologie satisfaisante. ? FEW I, *bowl-linen*, 477a.

⁷⁴Un habitant de Cany s'étonna d'entendre le terme « sorcier » et affirma que dans sa ville c'est *j'teux d'sôt* (jeteur de sort) qui était employé.

⁷⁵*Farce*, adj. : l'œil bigle est ressenti comme moqueur. FEW III, *farcire*, 415b, "farceur, railleur, moqueur". A Senneville, on dit un œil à *la crèque*. *Crèque*, n. f. : ALN 456. FEW XVI, *crieke* (mndl.), 387b, afr. *creke* "prunelle".

⁷⁶Vailleuse, n. f. : selon le PR, mot dialectal, variante de *avalleuse*, *avalure*, de *avalier* « descendre ». DFRN 146a.

Nous avons trouvé d'autres précisions sur la construction de cette valleuse : des documents⁷⁷ nous ont indiqué qu'elle doit son nom à l'abbé Desson-de-Saint-Aignan qui fit tailler dans la falaise, en 1883, un escalier de 283 marches destiné à permettre un accès direct à la mer aux pêcheurs locaux. En juillet 2001, le *Courrier cauchois* (28.07.01, p. 11) signalait par un article intitulé « De profondis pour la Valleuse du curé » l'effondrement de cette partie de la falaise. Bénouville est une localité souvent mentionnée dans la région pour des raisons que nous évoquerons plus bas (§ 3.3.2.2).

Le Mont Rôti est un lieu-dit situé à six kilomètres du bord de mer. Il était très bien connu dans la région du fait que ses habitants, les *Vôleux* (voleurs), s'y déplaçaient pour vendre leurs produits et a été spontanément cité par les témoins. Le récit suivant est fait par un Fécampois qui apporte également des précisions sur la prononciation des Yportais, comparée à celle des autres habitants de la région :

on mettait sa main sur ses poches pour passer au Mont Rôti / parce que c'était des *vôleux* (voleurs) / ils ne vivaient que de rapines / ils fabriquaient des balais de brindilles / ils allaient couper sans scrupule dans les bois des gens des petites branches minces / et puis ils les liaient avec une paille et les vendaient sans être emmanchés / ils partaient avec une hotte pleine de balais / alors il y avait la *mée* (mère) puis la fille qui allaient de porte en porte // la femme du *Mont Rôti* passait la tête [citation] *il en faut-ti* (faut-il) des *bâlais* [reprise du récit] puis elle dit à sa fille de prendre la rue en face et de faire pareil / puis au bout de la rue / la fille rejoint la mère qui lui demande [citation] *qui qu't'as fait* (qu'est-ce que tu as fait) [réponse de la fille] *j'n'ai pin vendu* (je n'en ai point vendu) / ils n'en veulent *pin* (point) / y en a un qui m'a dit / *a ben merde pou ta* (et bien merde pour toi) [commentaire du témoin] c'est l'accent d'Yport / ils disent *ta* (toi) / le Cauchois dit *tè* (toi)

Remarquons que le témoin ci-dessus, de même que de nombreux informateurs que nous avons interrogés sur ce point précis, ne considère pas comme Cauchois les habitants de la côte. Mais ce qui ne ressort pas de son témoignage, c'est que les habitants du Mont Rôti pouvaient inspirer une certaine frayeur, comme le raconte cet Yportais :

y avait une usine à *bâlais* / ils faisaient des *bâlais* de *brinches*⁷⁸ (brindilles) / alors le dicton disait [citation] oh des *bâlais* bruns / qui *bâlient* (balaient) très bien / des petits *bâlais neus* (neufs) / qui *bâlient* (balaient) *tout seus* (seuls) [fin de citation] c'était des gens qu'étaient forts / quand on passait par là / on regardait par la fenêtre / on disait / y a le *bâlai* de *brinches* qui *bâlit* (balait) la maison tout *seu* (seul) / on n'était pas bien rassuré

Nous venons de mentionner des sobriquets appliqués aux habitants de communes côtières. Ces sobriquets, parfois peu connus hors des milieux de pêcheurs, liés à une activité de la ville ou à une particularité de sa population, semblent avoir été donnés par moquerie par les habitants des localités voisines. Seuls les Yportais, qui revendiquent leur surnom avec véhémence, le voient comme la preuve de leur origine étrangère.

3.2 La vie familiale

La vie familiale, telle que nous l'avons décrite à Senneville, est aussi celle que l'on nous a dépeinte à Yport avec le même lexique régional et dialectal. Mais des items nouveaux ont été apportés dans les témoignages des informateurs. Ce sont ces items que nous allons introduire, à l'aide des séquences où ils apparaissent, pour décrire certains aspects de la vie à Yport.

⁷⁷Archives de la commune de Bénouville ainsi que *Le patrimoine des communes de la Seine-Maritime*, 1997, Charenton-le-Pont, Flohic Editions, p. 301.

⁷⁸*Brinche* (variante *bringe*), n. f. : FEW, **brinos* (gall. ?), 529b, norm. *bringe* "verge", Bray *brinche* "brins de bouleau dont on fait des balais". A Yport, on peut noter l'expression *friser comme un bâlai de bringes*.

A Yport, il y avait différents quartiers. Le témoin se souvient de quelques uns :

à Yport / il y avait des clans / les *Yportais* / le *Port vert* <c'> est devant le *perreu* (*perrey* plage de galets) // la *Cour Esnault* / c'était un quartier de matelots et puis il y en a un / un Esnault / qui a fait construire sa maison dans cette cour // dans le *Fond du veu* (val) / y avait aussi des matelots / mais ils naviguaient sur d'autres bateaux qu'à Yport / c'étaient des *Fonduvalais*

Comme ailleurs dans le pays de Caux, de nouveaux venus, peut-être même un conjoint d'un autre village, étaient d'abord considérés avec méfiance :

on disait / <c'> est un *rahucheu*⁷⁹ / ça voulait dire *horzain*⁸⁰ (étranger au village) / mais le *rahucheu* il reste sur place / il vient habiter / c'est plutôt une pièce rapportée / qui peut se marier à Yport

Que l'étranger ne se méprenne pas s'il entend demander :

qui que (qu'est-ce) tu *dis* ⁸¹ (= comment vas-tu) // *qui qui* (qu'est-ce qu'il) *dit tan* (ton) *pé* (père) (= comment va ton père)

Les formules employées pour se dire au revoir ne diffèrent pas à Yport de celles qui se rencontrent dans le pays de Caux,. On se sépare en disant à *tontôt* (à plus tard) ou *boujou* (*bonjour* au revoir) ainsi que *boujou bien* (au revoir). Mais, si on se sent particulièrement heureux et si on veut souhaiter la prospérité à celui que l'on quitte, on dira :

boujou pis des bobons (*bonjour puis des bonbons*) / des [boules de] gommepour les *poulots*⁸² (pour les enfants)

La formule ci-dessus est toujours très employée, souvent réduite à seulement *boujou pis des bobons*.

3.2.1 Les surnoms et les traits de caractère

Les surnoms, donnés aussi bien aux hommes qu'aux femmes, sont particulièrement nombreux à Yport et, ainsi qu'on nous l'explique :

les gens d'Yport / ils ont jamais leur prénom / leur nom de famille est raccourci ou il manque une syllabe / et si ils s'appellent Jean on va les appeler Pierre

Et, en effet, un témoin qui raconte une anecdote, déclare :

[...] elle demande à Julienne qu'on appelait Florence [...]

Plusieurs témoins nous confirmeront ce qu'exprime un témoin dans la séquence suivante :

faut nous dire le surnom pour savoir qui c'est / pas le nom de famille

Il était très courant autrefois d'appeler les personnes en âge d'avoir des enfants le *pé* (père), la *mée* (mère) si bien qu'un grand nombre de surnoms comporte ces items, par exemple *pé*

⁷⁹*Rahucheu*, n. m. : ? FEW X, *recusare*, 168a. ? FEW X, **refusare*, 198b, afr. *rehuser* "repousser avec la main", ? FEW IV, **huccare*, 504a.

⁸⁰*Horzain*, n. m. : le GLLF (3:2459b) note pour « horsain » : "en Normandie, nom donné aux gens étrangers au pays (de *hors*)". DFRN 87b.

⁸¹*Dire*, v. tr. : FEW III, *dicere*, 67a.

⁸²*Poulot*, n. m. : FEW IX, *pullus*, 539a, nfr. "t. de caresse à l'adresse d'un enfant", havr. "petit enfant".

Tranquille, mée Bonne. Quand les enfants portaient le surnom de leur père ou de leur mère, celui-ci était souvent précédé de *ti* (petit) ou *tite* (petite), ces appellatifs ne faisant que rarement référence à la taille et, par exemple, *ti Berlingot* est le fils de *pé Berlingot*. Beaucoup de surnoms ont une relation avec le prénom, le sien propre ou celui de son père ou de sa mère et, par exemple, *la Tina* s'appelait *Valentina*, le *pé Milo, Emile*, la mère de *pé Cité, Félicité*. Le surnom peut indiquer une origine, le mari de *la Belge* est originaire de Belgique, la *mée Malplaque* du Havre (voir *supra* § 3.1). Il peut faire référence à une particularité physique, un défaut de prononciation ou un tic de langage et c'est ainsi que *l'Eguigneu* porte les traces d'une blessure au cou (voir § 3.3.2.4), *Ce que de* bégailait. Le surnom pouvait aussi être dû à la profession : *pé Breuillot* (voir § 3.3.2.6) ramassait les *breuilles*, *Gros pêqueux* était un pêcheur tout à fait exceptionnel. D'autres sobriquets, comme la *Turlutte*⁸³ ou *Caoui*, sont aujourd'hui plus énigmatiques et personne n'a pu jusqu'à maintenant nous en expliquer l'origine. Des Yportais ont dressé des listes de près de trois cents surnoms qui sont toujours plus ou moins en usage, puisqu'ils ont été transmis, dans certains cas, depuis plusieurs générations. Mais, selon ce qui nous a été confié, on n'a plus donné de nouveaux surnoms après la guerre.

Des termes péjoratifs étaient appliqués à des personnes en fonction d'un trait particulier de leur caractère :

y a des femmes *évanies*⁸⁴ (écervelées) et puis une *mondiane*⁸⁵ (femme extravagante) / c'est une femme excentrique // un vieux *cassot*⁸⁶ (vieille fille chicanière) / <c'> est une jeune fille qu'*avait* pas marié / souvent *serpette*⁸⁷ (d'un abord difficile) / mais *cassot* (sexe féminin) / <c'> est aussi le sexe de la femme et celui de l'homme c'est la *baisette*⁸⁸ (verge) // normalement / une *grage*⁸⁹ (drague) / c'est une drague / mais *eune vieuille grage* / <c'> est aussi une vieille bonne femme // et un homme grand et autoritaire / on disait / <c'> est un *grond* (grand) *fis* (fils) de garce

On nous explique comment on nommait les personnes dont les intentions ne semblaient pas honnêtes, et même concupiscentes :

un vieux *macret*⁹⁰ (vieux maquereau) / c'est un vieux cochon / un coureur de jupon d'un certain âge / et quand c'est une femme / mais alors une jeune / c'est une *mo(r)ue*⁹¹ (*morue* fille débauchée) // un *senteux*⁹² (homme lascif) / c'est un type louche qui serre les femmes de trop près

On nous apprend les deux sens que le verbe *entinchier* pouvait avoir à Yport :

⁸³Selon le PR, « turlutte » désigne un « engin de pêche constitué par une tige de plomb armée d'hameçons disposés en couronne ». Les turlottes étaient employées sur les bancs de Terre-Neuve pour pêcher les encornets destinés à servir d'appât pour la pêche à la morue.

⁸⁴*Evani*, adj. : FEW III, *evanescere*, 251a, havr. *évanir* "évanouir".

⁸⁵*Mondiane*, n. f. : ? FEW VI³, *mundanus*, 213b.

⁸⁶*Cassot*, n. m. : FEW II², *quassus*, 1436b, havr. *cassin* "mauvaise monture, cheval qui trotte mal". A Elétot, précédé de *grand*, le terme s'emploie dans le sens de « maladroit ».

⁸⁷*Serpette*, adj. f. : FEW XI, *serpens*, 522a, "petite fille hargneuse, bavarde".

⁸⁸*Baisette*, n. f. : FEW I, *basiare*.

⁸⁹*Grage*, n. f. : selon l'hypothèse de Lepelley, FEW XVI, *gaddr* (anord). ? FEW XVI, *grabben* (mndl.), 50a, *grabouyi* "fouiller en grattant". Voir plus bas la locution *aller à la grage*.

⁹⁰*Macret, vieux* —, n. m. : FEW XVI, *makelare* (mndl.), 503a, Paris *maquereau* "homme coureur, paillard". A Goderville, où *macret* est inusité, on dit dans la même acception *vieux maquereau*. En français commun, « maquereau » ne désigne que le proxénète (PR).

⁹¹*Morue*, n. f. : FEW V, *lucius*, 436b, Paris "prostituée".

⁹²*Senteux*, n. m : FEW XI, *sentire*, 467b, afr. *sentir* une femme "posséder, coïre avec".

*entincher*⁹³ (provoquer) / ça se dit pour quelqu'un qui cherche la bagarre // mais ça se dit surtout des jeunes filles un peu volages / un peu délurées / qu'ils (sic) *entinchent* (provoquent) / quand ça risque de mal tourner on dit / t'avais qu'à pas l'*entincher*

Les flatteurs existent à Yport ainsi que les termes pour les nommer :

une *dôlache*⁹⁴ (flatterie) / c'est une vague caresse / et un *dôleux*⁹⁵ (flatteur) / c'est un *flabin*⁹⁶ (flatteur) / un flagorneur // *alaiser*⁹⁷ (porter une admiration exagérée) / c'est comme *porter sur quatre boissettes*⁹⁸ (porter aux nues)

Différentes expressions indiquent la mauvaise humeur, certaines liées au vocabulaire maritime :

quelqu'un qu'est de mauvais poil en se levant / on dit / il est *sû*⁹⁹ (*sur* de mauvaise humeur) il est mal réveillé ou il *grigne sû*¹⁰⁰ / il est pas souriant // il a *la gueule à vent debout* / ou encore / il a *pas la figuré pessonneuse* (*a pas la figure poissonneuse* = il est de mauvaise humeur)

Une femme, peu satisfaite des qualités de son mari, peut déclarer avec ironie :

è *sieus* (je suis) *bié* (bien) *hâquée*¹⁰¹ (lotie) avec *cheu* (ça)

Quand un bavard, également menteur, raconte des histoires qu'il n'a pas connues comme s'il les avaient vécues lui-même, on s'exclame :

il est plus vieux que *san* (son) *grond-pè* (grand-père)

Tous les Yportais ne sont pas de caractère gai, ouvert et aimable. On nous donne des exemples :

XX / il était *buleu*¹⁰² (introverti) / il *vivait dans san* (son) *limon*¹⁰³ / il parlait pas / on l'a jamais vu *afforieu*¹⁰⁴ (excité) // et puis y en a qui trouvent plaisir à *fé* (faire) *vé* (voir) *Robert*¹⁰⁵ (à ennuyer) / à déranger / à *amâper*¹⁰⁶ (réprimander) le monde

⁹³*Entincher*, v. tr. : FEW II, *kis-*, 711a, norm. *entincher* "agacer, provoquer".

⁹⁴*Dôlache*, n. f. : FEW III, *dolus*, 120b, fr. *dol* "ruse, tromperie".

⁹⁵*Dôleux*, adj. : FEW III, *dolosus*, 120a, mfr. *doleux* "artificieux".

⁹⁶*Flabin*, adj. : FEW XV², **flat* (anfrk.), 141b, norm. "flatteur hypocrite et bas, rusé, labile".

⁹⁷*Alaiser*, v. tr. : FEW V, *laudare*, 207b, mfr. *allouement*.

⁹⁸*Boissettes*, *porter sur quatre* —, loc. v. : FEW I, **bosk-* (germ.), 452b, afr. *boise* "éclats de bois", afr. *boisette* "petit morceau de bois, brindille". La locution *porter sur quatre boissettes* est péjorative à Yport.

⁹⁹*Sur*, adj. : FEW XVII, **sur* (anfrk.), 288b. Les attestations du FEW pour cet adjectif ne s'appliquent qu'à des fruits. Le PR indique pour *sur* « mot région. répandu XIX^e, qui a un goût acide ».

¹⁰⁰*Grigner sur*, loc. v. : FEW XVI, **grinan* (anfrk.), 67a, afr "froncer la figure", nfr. *grigner* "grimacer". DFRN 83b. Dans la locution citée, le verbe *grigner* est renforcé par l'adjectif *sur*.

¹⁰¹*Hâquer*, v. intr. : FEW XVI, *hacke* (mndl.), 107a.

¹⁰²*Buleu*, adj. : FEW I, *bulla*, 607b.

¹⁰³*Limon*, *vivre dans son* —, loc. v. : locution employée à Yport pour indiquer l'état d'une personne repliée sur elle-même.

¹⁰⁴*Afforier* (variante *affoirier*), v. intr. : FEW III, *facere*, 350b, neuch. *s'affairer* "s'agiter, se démener".

¹⁰⁵*Robert*, *faire voir* —, loc. v. : nous n'avons pas trouvé d'attestation de cette locution, qui signifie « ennuyer les gens ». ? FEW X, *Robert*, 426a, Bocage "diable" (fam.).

¹⁰⁶*Amâper*, v. tr. : FEW VI¹, *mappa*, 301b, nfr. *amaper* "empoigner une voile avec vigueur pour la serrer (t. de marine)".

On nous fait connaître une formule qu'on nous dit être yportaise :

vous allez en ville acheter un truc que vous trouvez pas / vous dites / y avait *ni foute ni mouille*¹⁰⁷ (rien)

Divers adjectifs et locutions servent à qualifier ceux qui se révèlent peu habiles, présomptueux ou pas très honnêtes :

un *ripoleux*¹⁰⁸ (incapable) ou encore un *gobeux*¹⁰⁹ (incapable) / ils ont point de raisonnement / on dit aussi un *fatras de marène* (*fatras de marine* incapable) / et un *comenon*¹¹⁰ (prétentieux) c'est un *faiseux* (faiseur) d'embaras / un *gommeux*¹¹¹ qui fait la mouche du coche / s'occupant de tout et de rien / un *malaucæux*¹¹² (prétentieux) // un *guigna*¹¹³ (loucheur) il voit pas très bien mais *guigna* (incapable) / c'est aussi une insulte / c'est un bon à rien / c'est comme un *galimafieu*¹¹⁴ (*galimafia* incapable) mais le *galimafieu* / en plus / il est un peu louche

Nous n'avons pas recueilli que des traits négatifs :

il est point d'*élément*¹¹⁵ (*est point d'élément* facile à vivre) / il est pas dérangeant // *cti-là* (celui-là) il est *rogeu*¹¹⁶ (*rogué* fort) / plein d'énergie / pas feignant et costaud

L'enfant trop sensible risque d'être la risée de ses camarades. Quand ceux-ci le voit les larmes aux yeux, ils chantent cruellement :

il est *prêt-t-à mûler*¹¹⁷ (pleurer)

Et finalement, un témoin nous rapporte un événement extraordinaire arrivé dans la ville et conclut :

tout Yport *n'nétait* (en était) *blu*¹¹⁸ (*bleu* stupéfait) / on n'en revenait pas / tout le monde en parlait / dans chaque rue / dans chaque *ruette*¹¹⁹ (petite rue)

3.2.2 La vie quotidienne

¹⁰⁷*Foute ni mouille, ni* —, loc. nom. : FEW III, *futuere*, 925b, Vgl. noch Péz. *ni foutre no moutre* "rien".

A Etretat, la locution s'emploie uniquement comme synonyme de « ça ne vaut rien ».

¹⁰⁸*Ripoleux*, n. m. : FEW XVI, *rippen* (mndl.), 726a, *ripeur* "libertin".

¹⁰⁹*Gobeux*, adj. : FEW IV, **gobbo-* (gall.), 178b, mfr. nfr. *gobeur* "qui croit sans discernement tout ce qu'on lui dit", havr. "sot, crédule".

¹¹⁰*Comenon*, n. m. : nous n'avons pas trouvé d'attestation du terme.

¹¹¹*Gommeux*, adj. et n. m. : donné pour vx par le PR.

¹¹²*Malaucæux*, n. m. : FEW II², *cor*, 1173a, havr. *malaucueux* "facile à dégoûter, difficile sur la nourriture". A Yport, le premier sens de *malaucæux* est « facile à dégoûter », mais le terme est le plus souvent usité comme synonyme de « prétentieux », « parvenu ».

¹¹³*Guigna*, adj. et n. m. : seul le verbe « guigner » est attesté par le PR dans le sens de « regarder avec convoitise, loucher sur (fig.) ». *Guigna*, dont le sens à Yport est « incapable », signifie à Etretat « simple d'esprit ».

¹¹⁴*Galimafia* (*galimafieu*), n. m. : FEW I, *ballemtia*, 2221, fr. *galimatias*. Aucune attestation.

¹¹⁵*Élément* (*élément*), *ne pas être d'*—, loc. n. : FEW III, *elementum*, 212b, havr. *élément* "tourment, grande occupation", *prendre de l'élément* "se tourmenter".

¹¹⁶*Rogué* (d'un homme), adj. : FEW XVI, *hrogn* (anord.), 247b, havr. "homme replet".

¹¹⁷*Mûler*, v. intr. : FEW XVI, *muli* (anord.), 577b, norm. *muler* "bouder".

¹¹⁸*Bleu* (*blu*), adj. : FEW I, *blao* (frk.), 399a, Paris *bleu* "très étonné".

¹¹⁹*Ruette*, n. f. : FEW X, *ruga*, 545a, fr. *ruete* "petite rue", norm. *ruette*.

Les habitations yportaises, ni extérieurement ni intérieurement, ne différaient en général de celles, citadines ou rurales, du pays de Caux. La porte de la demeure restait généralement ouverte et le visiteur entrait directement dans la cuisine en criant :

alle y est-ti (est-ce qu'elle y est) *alle est-ti leu* (est-elle là) [question]

En hiver, quelqu'un de frileux demandait parfois :

ferme la porte / la *cuisène* (cuisine) est *engeleille*¹²⁰ (refroidie) / le poêle *feume* (fume)

Si la porte était fermée, le visiteur l'ouvrait sans frapper pour s'enquérir d'une présence. Si elle était fermée à clé, il constatait :

alle (elle) *y est point*

On nous a signalé qu'à Yport, outre la cuisine et l'arrière-cuisine, les maisons possédaient encore parfois un débarras :

les gens qu'avaient une maison / ils || avaient la *cuisène* (cuisine) / ils || avaient la *salle* [à manger] / mais ils || allaient jamais dans la *salle pou* (pour) pas *sali* (sali) / y avait l'*arrière-cuisène* puis encore un *cabouin*¹²¹ (débarras) dans le fond / c'était un cagibi / un petit *chéliier* (célrier) avec des *éagnies*¹²² (*éragnies* araignées) dans les *futins*¹²³ (objets sans valeur) / <c'> était point trop *clé*¹²⁴ (*clair* propre)

Le témoin rit en précisant :

on dit pas c'est sale / on dit / <c'> est point *clé* (*clair* propre)

Un sable fin permettait un bon récurage du carrelage rouge des maisons de la ville :

pou (pour) le *paveu*¹²⁵ (*pavé* carrelage) rouge / les vieux / ils || allaient chercher du sable fin à la *Valette* / le sable il est tout fin tout fin / le *pé* XX / il allait jusqu'à la *Valette aveuc* (avec) *eune* petite *mande*¹²⁶ (corbeille en osier) / il mettait un vieux bout de *chique*¹²⁷ (chiffon) dans le fond et puis il *puchait*¹²⁸ (puisait) à la main du sable / il le mettait par terre comme ça le pavé il était récuré // on le changeait toutes les semaines

Ceux qui ne voulaient pas employer le sable avaient une autre méthode :

¹²⁰*Engeler*, v. tr. : FEW IV, *gelare*, 88a, fr. *engeler*, havr. "s'exposer au froid".

¹²¹*Cabouin*, n. m. : ALN 965. FEW II¹, *cabin*, 13b, mfr. nfr. *cabinet* "petite chambre retirée et intime ...".

¹²²*Eragnie* (*éagnie*), n. f. : FEW I, *aranea*, 12a, mfr. *araignée*, *arignée*, havr. *éragnie*.

¹²³*Futins*, n. m. pl. : FEW III, *futuere*, 925b, norm. *foutin*.

¹²⁴*Clair* (*clé*), pas —, adj. : FEW II¹, *clarus*, 739a. Dans cette acception, l'adjectif ne peut s'employer qu'avec un élément négatif.

¹²⁵*Pavé* (*paveu*), n. m. : le PR n'indique pas l'acception de « carrelage » pour cet item qui appartient au français régional.

¹²⁶*Mande*, n. f. : FEW XVI, *mande* (mndl.), 510b, mfr. nfr. *manne* "panier d'osier, haut et long, à 2 anses. Dans ce cas, il s'agit d'une *mande* à laisse pour embarquer du lest, sur les bateaux, pour la stabilité.

¹²⁷*Chique*, n. f. : FEW XIII², *tsikk-*, 366b, *chiquet* "petit coupon d'étoffe, rognure". DFRN 44b. A Fécamp, on emploie la variante *chiquette*.

¹²⁸*Pucher*, v. intr. : FEW IX, *puteus*, 626a, afr. *puz* "trou profond creusé dans la terre pour en tirer de l'eau", 627b, afr. *puchier* "prendre (de l'eau) avec un vase qu'on plonge dans un puits", norm. *pucher*.

le *paveu* (*pavé* carrelage) rouge / fallait le passer au savon *mô* (mou) / puis quand il était bien sec / on étendait de la *mouleille*¹²⁹ (*moulée* sciure) dessus pour faire briller / y en avait partout // jusque dans les lits qu'on pouvait trouver des *friolets*¹³⁰ (copeaux) // une fois la semaine on passait un coup de *torchon* à *paveu* (serpillière)

Nous disons que cela ne devait pas être bien agréable sous les pieds :

on gardait nos *clagues*¹³¹ (sabots) / on n'avait pas de chaussons

Plus tard, dans une autre famille, on nous signale des charentaises et on nous raconte :

quand on chausse ses savates sur le derrière aplati comme des mules / on dit / on a les *chavates* (savates) en *quiache*¹³² (aplaties derrière)

Les jours de pluie, des déchets s'accumulaient dans les ruisseaux et il ne restait qu'à constater :

faut que je *netteye* (nettoie) *man* (mon) *rigolet*¹³³ (ruisseau) / il est plein de *ravène*¹³⁴ (*ravine* détritues)

Deux meubles ont été cités par un témoin qui ne peut s'empêcher de citer une anecdote qui, en son temps, a fait le tour d'Yport :

chez nous / y avait l'*om'mée*¹³⁵ (*omée* armoire) pour le linge / les serviettes / les draps / les *têtes d'oiller*¹³⁶ (taies d'oreiller) / tout ça // et un placard / <c> était l'*om'mée-tenante* // y a une Yportaise qu'était partie au Havre avec sa fille / c'était la première fois qu'elles voyaient un ascenseur / et puis la fille dit [citation] *guette*¹³⁷ (regarde) *oumun* (maman) / l'*om'mée* (*omée* armoire) qui monte

Les petits jardins potagers d'autrefois ont été transformés en jardin d'agrément et les engrais naturels ont été délaissés :

les *truets*¹³⁸ (étoile de mer) / c'était bon pour donner de l'engrais aux pommes de terre dans le *gardin* (jardin)¹³⁹ / on mettait un *truet* entre chaque patate / mais fallait pas en mettre tous les ans // et pour les fleurs / les tomates / on ramassait de la *pone'neille* (*ponnerée*¹⁴⁰ crotin de cheval)

¹²⁹*Moulée*, n. f. : FEW VI³, *molinum*, 40b, nfr. *mouliné* "vermoulu". Mensire (1939:100) atteste *moulinée* pour « sciure ».

¹³⁰*Friolet*, n. m. : FEW III, *frigere*, 789a, 795a, norm. *frison* "copeau de menuisier". De nombreuses formes *friolet* sont attestées.

¹³¹*Clague*, n. f. : FEW II¹, *klakk-*, 727a, nfr. *claque* "sorte de socque plat que les dames mettaient par-dessus leurs souliers pour se garantir de la boue", Bray "esp. de chaussures de femmes".

¹³²*Quiache*, en — (des chaussons) : loc. nom. : FEW II¹, *cacare*, 19b, "écraser, affaiser".

¹³³*Rigolet*, n. m. : FEW XVI, *regel* (mndl.), 686a, afr. *rigot* "petite rigole", 687a, *rigolet*, havr. "ruisseau". Certains Yportais emploient dans le même sens le terme *risset*.

¹³⁴*Ravine* (*ravène*), n. f. : ALN 524. FEW X, *rapina*, 67b, "descente de terre mêlée d'eau".

¹³⁵*Omée*, n. f. : ALN 986. FEW 1, *armarium*, 140b, afr. *armaire*, *almaire*, *aumoire*. Remarquons la prononciation yportaise *om'mée*.

¹³⁶*Tête d'oreiller* (*oiller*), loc. n. : ALN 1001. FEW XIII¹, *theca*, 301b, afr. *teie* f. "linge servant d'enveloppe à un oreiller ou à un coussin de plumes", bnorm. *tête d'oreiller*, nfr. *teste d'oreiller* "taie". La locution *tête d'oiller* désigne aussi l'oreiller lui-même.

¹³⁷*Guetter*, v. tr. : FEW XVII, **wahta* (anfrk.), 456a, "regarder".

¹³⁸*Truet*, n. m. : FEW XIII², *tripes*, 292a, *trevet*, afr. mfr. "trépied (de cuisine)", havr. "étoile de mer".

¹³⁹*Jardin*, n. m. : FEW XVI, *gard* (anfrk.), 18b, anorm. *gardin*.

¹⁴⁰*Ponnerée* (*pon'neille*), n. f. : FEW IX, *ponere*, 163a, havr. *ponnerêye* "crotin de cheval".

Nous exprimons à un témoin nos regrets de l'interrompre en train de couper sa haie, mais il nous rassure :

je suis pas à l'appétit¹⁴¹ d'une journée (à une journée près) / j'en referai une coupeille¹⁴² (coupée part) tout à l'heure / si j'ai envie / entrechite¹⁴³ (d'ici à ce que) qu'il fasse nuit

Un témoin se souvient des matins d'hiver, quand il était écolier :

c'était dur de se lever quand on était houleur¹⁴⁵ (caché) dans son lit / mais fallait se déhouler¹⁴⁶ (sortir) // y avait pas de douche / on se débrouillait¹⁴⁷ (débarbouillait) avec une main¹⁴⁸ (gant de toilette) / on se peignait avec le démêleur¹⁴⁹ (démêloir) / fallait que la raillette¹⁵⁰ (raie des cheveux) serait bien drète (droite) / et pas question d'avè (avoir) des grands pias¹⁵¹ (cheveux)

Dans la classe, la maîtresse d'école contrôlait régulièrement, avec deux règles, si les cheveux des enfants ne contenaient pas de poux, ce qu'ils faisaient parfois et un témoin raconte comment on s'en débarrassait :

ma mère / elle me mettait un torchon sur le dos / et elle me peignait / avec un pigne¹⁵² (peigne fin) / elle cherchait les rogains¹⁵³ (lentes) / on en était tout guédis¹⁵⁴ (remplis) // nous / à Yport / on disait / un pou / trente-six fé (fois) grond-pé (grand-père)

Dans un restaurant, en mai 2002, nous entendons la jeune serveuse demander à deux personnes qui terminent leur déjeuner :

ces messieurs sont contents de leur dîner¹⁵⁵ [question]

La question ci-dessus nous montre qu'à Yport on reste attaché aux termes anciens pour désigner les repas.

Une tâche autrefois très importante était l'allumage du feu et il fallait de quoi l'allumer. A Senneville, c'était la bourrée¹⁵⁶ (ajoncs) ou les tiges de rapti (colza) qui remplissaient cette fonction. D'autres moyens étaient utilisés à Yport :

¹⁴¹Appétit, à l'— de, loc. prép. : FEW I, *appetitus*, 108b. Mensire (1939:59) atteste la locution dans l'acception « à cela près ».

¹⁴²Coupée, n. f. : FEW II², *colaphus*, 869a.

¹⁴³Entrechite, adv. : FEW IV, *hic*, 423b, fr. *ici*, havr. *ichite*, afr. *d'ici que* "jusqu'à".

¹⁴⁴Appétit, à l'— de, loc. prép. : FEW I, *appetitus*, 108b. Mensire (1939:59) atteste la locution dans l'acception « à cela près ».

¹⁴⁵Houler, v. tr. : FEW XVI, *hol* (germ.), 220b, havr. *s'houler* "se cacher dans un trou".

¹⁴⁶Déhouler, v. tr. : FEW XVI, *hol* (germ.), 220b, havr. *déhouler* "sortir à regret de son lit ou de chez soi".

¹⁴⁷Débrouiller, v. tr. : FEW I, *brod* (germ.), 552b, havr. *débrouiller* "débarbouiller".

¹⁴⁸Main, n. f. : le GRLF (6:158a) atteste « main de toilette, main = gant ».

¹⁴⁹Démêleur, n. m. : variété du français « démêloir », ce dernier terme étant donné pour vx par le PR.

¹⁵⁰Raillette, n. f. : FEW X, **rica*, 391b, nfr. *raie*, norm. *railette* "raie entre les cheveux", havr. *rêlette*.

¹⁵¹Pia, n. m. : nous n'avons pas trouvé d'attestation du terme.

¹⁵²Pigne, n. m. : FEW VIII, *pecten*, 101a, fr. *pigne* "instrument pour démêler et arranger les cheveux". Remarquons que *pigne* ne désigne que le peigne fin, dit aussi « à poux », le peigne ordinaire étant appelé *démêleur*.

¹⁵³Rogain, n. m. : FEW XVI, *hrog* (anord.), 247b "lentes de pou". (ALF 757, 361, 370).

¹⁵⁴Guédi (variante *gouit*, *-te*), adj. : ? FEW XVI, **gilda* (anfrk.), 42b.

¹⁵⁵Déjeuner, dîner et souper pour « petit-déjeuner, déjeuner et dîner » sont vieillis ou régionaux selon le PR.

¹⁵⁶Bourrée, n. f. : ALN 462.

les personnes âgées / elles avaient un morceau de *touèle* (toile) coupé en carré / ils (sic) disaient [citation] on va *empli* (emplir) notre *carrié*¹⁵⁷ d'*alleumettes*¹⁵⁸ (*allumettes* aiguilles de sapin) / de *sapinettes*¹⁵⁹ (pommes de pin) / puis ils montaient ça à leur grenier pour allumer le feu

Un témoin confie :

on allait acheter des *quart-moins-de midi*¹⁶⁰ (paquet de brindilles) à la *boutique*¹⁶¹ (épicerie)

Quand nous demandons à un autre Yportais si on achetait ces quart-moins-de midi dans sa famille, il s'écrie, incrédule :

jamais personne aurait acheté du fagot / et si on avait vu quelqu'un le faire / on aurait dit / *qui que c'est que* (qu'est-ce que c'est que) *çu* (ce) *malaucœux* (parvenu)-là [exclamation]

Il s'avéra par la suite que les *quart-moins-de midi* (paquet de brindilles) avaient un bout soufré qui pouvait en justifier l'achat.

Après une journée à la mer, les Yportais languissaient après un peu de chaleur et pouvaient annoncer :

on va *fé* (faire) *eune* bonne *baeille*¹⁶² (flambée) en *ratrant* (rentrant) à (= ce) *soué* (soir)

L'entretien du feu était une occupation salissante selon les souvenirs du témoin :

j'étais tout *moeu* (*moré*¹⁶³ taché de noir) quand j'avais *ramoueu*¹⁶⁴ (attisé) *man* (mon) *fû* (feu)

D'après un informateur, c'est l'échouage du *Psyché* (voir § 1.2.2) qui aurait fait connaître le vin aux Yportais et, si l'on en croit la séquence suivante, ils l'ont vite intégré à leur quotidien :

quand il y a du *pot-au-fû* (pot-au-feu) / après le bouillon / on prend le *coup du curé* / ou *du docteur* // ça dépend si on est croyant ou pas / c'est le coup de rouge après

Avant la guerre, comme dans le reste du pays de Caux, le vin n'était pas d'un usage courant à Yport. Ceux qui désiraient en boire l'achetaient au café :

quand on était gosse / on nous *enveyait* (envoyait) *qu(e)ri*¹⁶⁵ (quérir) une chopine¹⁶⁶ au bistrot / c'était une petite bouteille

¹⁵⁷*Carrié*, n. f. : FEW II², *quadratus*, 1398a. Le FEW n'a aucune attestation de la prononciation que nous avons relevée qui, à Senneville, est celle de « carrière ».

¹⁵⁸*Allumette* (*alleumette*), n. f. : FEW I, *allumare*, 74b, mfr. *alume* "torche", "ce qui sert à allumer" Le terme *allumette* n'est connu qu'à Yport dans cette acception. A Goderville, nous avons relevé la locution *fé des alleumes* (*faire des allumes*) pour « préparer du petit bois pour allumer le feu ».

¹⁵⁹*Sapinette*, n. f. : FEW XI, **sappus*, 214a. Le terme n'est pas attesté dans ce sens par le FEW.

¹⁶⁰*Quart-moins-de midi*, loc. n. : nous n'avons trouvé d'attestation ni sur *quartus* ni sur *dies*.

¹⁶¹*Boutique*, n. f. : FEW I, *apotheca*, 106a. Le FEW ne donne pas d'attestation dans l'acception « épicerie », répandue dans tout le pays de Caux.

¹⁶²*Baeille*, n. f. : nous n'avons pas trouvé d'attestation du terme. ? FEW I, *badius*, 202a. Est-ce une allusion à la couleur rouge ?

¹⁶³*Moré* (*moeu*), p. p. de *maurer* : FEW VI¹, *Maurus*, 594a, havr. *maurer* "noircir avec de la suie", Tôtes *moré* adj. "noirci, sali", *môrure* f. "tache de noir".

¹⁶⁴*Ramoueu*, v. tr. : FEW X, *remove*, 245a, norm. *ré mouver* "agiter de nouveau". Les deux réalisations *ramoueu* et *ré mouver* se rencontrent entre Yport et Senneville.

¹⁶⁵Quérir, v. tr. : selon le PR, vx, littér. ou région. FEW II², *quaecere*, 1408a.

Les témoins nous décrivent leurs plats préférés :

le régal de Fécamp et d'Yport / c'est des *pois*¹⁶⁷ (haricots) à la crème avec un hareng rôti / *on'n aurait* (on en aurait) mangé sur la tête d'un *tagneux* (*teigneux*) même si les *pois* (haricots) avaient des mauvais effets / on va manger des musiciens qu'on disait // y avait aussi les *preudomes*¹⁶⁸ (haricots) qu'étaient plus gros et qu'on mangeait verts // le *craquelot*¹⁶⁹ (hareng légèrement fumé) / c'est le hareng tout frais avec juste une petite fumure d'à peine huit heures / et puis des fois / on disait / on va manger notre *poulet* (hareng légèrement fumé) / le *poulet du nord* qu'on disait / c'était des *safates* (filet de hareng) de hareng frais faites sur le bateau // à la saison des *maquediàs* (maquereaux) on se régala aussi / mais fallait qu'ils *seraient* raides comme du bois (= très frais) // la *lisette*¹⁷⁰ / les petits / on les mange *amarinés*¹⁷¹ (marinés) // et les petites lisettes / c'est des *sansonnets*¹⁷²

Un informateur évoque ensuite le plat le plus commun autrefois :

on faisait le *pot-au-fû* (pot-au-feu) le samedi pour le dimanche / pour que la graisse du bouillon *serait fligeille*¹⁷³ (figée) // avec les restes / on faisait du ragôût qu'on laissait *rondouiller*¹⁷⁴ (*randouiller* mijoter) sur le fourneau / y avait pas de *gabillonnage*¹⁷⁵ (gaspillage) / si c'était point *gué* (guère) bon / on mettait un petit quelque chose pour *ragoûter*¹⁷⁶ (donner du goût)

Nous demandons aux témoins s'ils mangent le chinchard :

nous on appelle ça de la *caringue*¹⁷⁷ // y en qui appelaient ça du *maquereau anglais* / on en a mangé pendant la guerre / ça s'épluchait / on retirait la peau / ça faisait des filets / faut savoir le préparer

Une Yportaise prépare de temps en temps un plat qui n'est plus si courant :

y a les *nôs*¹⁷⁸ (vessie natatoire) [le témoin plaisante] perds pas le *nô*¹⁷⁹ qu'on dit ici // la marchande de *pesson* (poisson) / elle me dit des fois / voulez-vous trois quatre *êêques* (arêtes) *pou* (pour) *fé* (faire) des *nôs* (plat de vessies natatoires)

¹⁶⁶Chopine, n. f. : ancienne mesure de capacité contenant la moitié d'un litre (PR).

¹⁶⁷*Pois*, n. m. : FEW VIII, *pisum*, 606a, norm. *pois* à rames "haricot grim pant".

¹⁶⁸*Preudome* (variante *prédome*), n. m. : FEW IX, *prode*, 419b, nfr. *preudomme* "variété de haricot mange-tout", norm. *pois prodome*, havr. *pois prudhommes* pl. "fèves mange-tout", norm. *prodon* sg. "pois hâtif".

¹⁶⁹*Craquelot*, n. m. : FEW II², *krakk-*, 1269a, nfr. *craquelot* "hareng saur nouveau, peu fumé".

¹⁷⁰*Lisette*, n. f. : selon le PR « Mot region. du Nord ». FEW XXI, 255b. DFRN 94a.

¹⁷¹*Amariner*, v. tr. : FEW VI¹, *marinus*, 346b, nfr. *amariné*, adj. "préparé pour être conservé dans des boîtes", "conserves au vinaigre". Le verbe *amariner* peut aussi signifier « habituer », dans une phrase telle que « le mousse a été vite *amarineu* (habitué) ».

¹⁷²*Sansonnet*, n. m. : FEW XI, *Samson*, 144b, nfr. "maquereau de petite espèce".

¹⁷³*Fliger*, v. intr. : ALN 1025. FEW III, *ficatum*, 490a, afr. *fegier* "coaguler (du sang)", *flégier* "figer (de la graisse)".

¹⁷⁴*Randouiller* (*rondouiller*), v. intr. : ALN 1023. ? FEW X, *ron-*, 461a (allusion au bruit du mijotage ?) ou ? FEW X, **ranucula*, 60a, *grenouiller* "faire des bruits (des intestins)". Yard (1998:343) atteste « *Randillonner* ou *Randioner* : se dit d'un aliment qu'on a laisser bouillir trop longtemps sur le feu ». La FDFR (fascicule 4, p. 47) note un verbe *randouiller* pour « faire cuire à petit feu trop longtemps ».

¹⁷⁵*Gabillonnage*, n. m. : FEW XIV, *waspa-* (gall.), 673a, *gabiller* v. a. "gaspiller, faire un ouvrage malproprement ou sans soin". Le verbe *gabillonner* est également usité.

¹⁷⁶*Ragoûter*, v. tr. : FEW IV, *gustare*, 343a, nfr. "remettre en appétit", neufch. "redonner du goût".

¹⁷⁷*Caringue* (variantes *carangue*, *carogne*), n. f. : FEW XVI, **karinga* (germ.), 301a, afr. *carranke* "sorte de poisson", norm. *carangue*. DFRN 40a.

¹⁷⁸*No*, n. m. : nous n'avons trouvé aucune étymologie du terme toujours employé dans la région de Fécamp.

¹⁷⁹Plaisanterie sur la locution « ne pas perdre le nord », « nord » étant réalisé, comme l'item *no*.

L'informatrice précise comment les matelots nommaient un autre mets délicat, selon qu'il était ou non salé :

quand ils [les terre-neuvas pendant les campagnes de pêche] mangeaient les têtes de *mo(r)ues* ils mangeaient les *babouènes* (babines) et quand ils les décortiquaient pour les saler / c'était les *tours de gueule*

Un témoin nous indique une pratique disparue :

y avait ce qu'on appelait une petite *boubouille*¹⁸⁰ (goûter) / c'était une collation d'înatore / du pain en petit morceau dans le café au lait ou dans du cidre // c'était pour épargner le beurre // ou alors si on n'avait plus de dents

C'est à peine si les jeunes ont entendu le nom de ce fruit fort estimé de certains :

les *meilles*¹⁸¹ (nèfles) on les mettait dans la paille dans des petites caissettes au grenier / qu'est-ce que c'était bon / fallait qu'elles *seraient blêques*¹⁸² (blettes) / ça faisait comme de la confiture

Tous n'ont pas de si bons souvenirs :

c'était mauvais / mauvais / j'en n'aurais pas mangé une *gaille*¹⁸³ (morceau croqué à même le fruit)

Une Yportaise nous demande si nous appellons comme elle quelques objets qu'elle nous désigne :

nous / quand ça a un manche / on appelle ça un *chaudron*¹⁸⁴ (casserole à queue) / et avec deux poignées / c'est une *câstrole*¹⁸⁵ (fait-tout) ou un *pot-au-fût* (pot-au-feu) // ça c'est une *couleuse*¹⁸⁶ (passoire) et ça un *équeumeux*¹⁸⁷ (écumoire) // avant / le *bouesson*¹⁸⁸ (lavette) / c'était des bouts de *chiquette*¹⁸⁹ (chiffon) / de tricot de corps // ça servait à faire la vaisselle / essuyer la table / à tout / ma mère me racontait / c'était dans une ferme [citation, la mère au fils] *mouche-teu* (mouche-toi) Pierre / vlà du monde [le fils] j'ai point de *moucheux* (mouchoir) *la mée* (la mère) [la mère] prends le *bouesson* (lavette) *man* (mon) *garchon* (garçon) // et puis nous / autfè (autrefois) on disait *fé* (faire) la *potiche*¹⁹⁰ (faire la cuisine)

Les relations entre hommes et femmes sont évoquées, en commençant par l'adolescence qui est une période d'apprentissage dans tous les domaines :

¹⁸⁰*Boubouille*, n. f. : ALN 1039. FEW I, *bullire*, 619b, arg. *boubouille* "pauvre cuisine" (ne figure pas dans le TLF).

¹⁸¹*Meille*, n. f. : FEW V², *mespilum*, 44b, fr. *mesle* f. "nèfle", havr. *meille*.

¹⁸²*Blêque*, adj. : FEW I, **blettian* (frk.), 407b, afr. *blêque* adj. f. "blette", mfr. *blec*, norm. *blaique*, havr. *blec*.

¹⁸³*Galée* (? *galère*, *gallère*), n. f. : nous n'avons pas trouvé d'attestation du terme.

¹⁸⁴*Chaudron*, n. m. : ALN 1006. FEW II¹, *caldaria*, 76b, pik. "casserole".

¹⁸⁵*Castrole*, n. f. : ALN 1006. FEW II², *cyathion* (gr.), 1602b, mfr. nfr. *casserole*, norm. *castrole*.

¹⁸⁶*Couleuse*, n. f. : FEW II², *colare*, 878a, norm. *couleux* "terrine pour mettre le lait et le passer", mfr. *couleresse* "passoire", havr. *couleresse* "passoire de cuisine".

¹⁸⁷*Equeumeux*, n. m. : FEW XVII, **skum-* (germ.), 138b, norm. *équeumoir*, havr. *écumeux*.

¹⁸⁸*Bouesson*, n. m. : FEW I, **bukon* (germ.), 604b, *buillon* "buée, buanderie". Ne pas confondre ce terme avec « boisson » qui est réalisé *besson*.

¹⁸⁹*Chiquette*, n. f. : FEW XIII², *tsikk-*, 366b, *chiquet* "petit coupon d'étoffe, rognure". C'est *chique* qui est attesté par le DFRN 44b dans ce sens.

¹⁹⁰*Potiche*, *faire (fé) la* —, loc. v. : FEW IX, *pottus*, 266b, havr. *potiche* "cuisine de pauvres gens".

vers quinze seize ans / on *cmmechait* (commençait) à *véoter*¹⁹¹ (*véroter* s'initier aux jeux amoureux)

Les témoins se remémorent ensuite l'entrée dans l'âge adulte, moment du choix d'un conjoint pour fonder une famille :

la *mée* (mère) disait / va pas te *fé* (faire) *vôler* ailleurs / si tu prends une *bonne amie*¹⁹² (fiancée) / prends une Yportaise

Les Dieppoises n'avaient pas bonne réputation à Yport et un informateur nous chante un refrain de sa jeunesse :

à vous les jeunes gens / qui allez voir les filles / prenez pas une Dieppoise / elle vous jouera des tours / car moi j'en ai pris une / elle m'en joue tous les jours / elle part à la nuit brune / et revient quand il fait jour

On nous apprend encore quelques termes :

se faire prendre sa fiancée / <c'> était se *fé* (faire) *déblui*¹⁹³ (*se faire débleur* être volé) // et *eune brouilleille*¹⁹⁴ (*brouillée*) / c'était une fille douteuse

Naturellement, le *brument*¹⁹⁵ (jeune marié) s'attend à ce que sa femme soit capable et travailleuse, et pas une du genre que l'on nous cite :

quelqu'un qui sait rien faire / <c'> est un *cul sons* (sans) *mains*¹⁹⁶ (incapable)

Une expression servait à confirmer une grossesse :

une fille qu'était enceinte / devant les enfants on disait [citation] elle est comme *cheu* (ça) [fin de citation] on parlait pas de ces choses-là // ou alors entre gars / quand ça *cmmechait* (commençait) à se voir / que c'était *vulier*¹⁹⁷ (visible) / on disait [citation] tiens *en rvlà eune* (en revoilà une) / qu'a *mâqué* (mangé) des petits pois qu'étaient point cuits [fin de citation]

Et lorsque l'enfant paraît à Yport :

quand c'était une fille / on disait / <c'> est une *poulie coupeille* (coupée)

On nous fait remarquer une locution où apparaît le terme « baquet » :

une jeune femme qu'a trois quatre gamins qui sont nés très rapprochés / on dit / ils sont à *mettre sous un baquet*¹⁹⁸ / parce on pourrait les mettre ensemble sous un baquet / c'est une expression d'Yport / ils en

¹⁹¹*Véroter* (*véoter*), v. intr. : FEW XIV, *vermis*, 294b, *véroter*.

¹⁹²*Amie, bonne* —, loc. nom. f. : FEW I, *amicus*, 88b, fr. *bon ami* "amant", norm. havr. "fiancé".

¹⁹³*Débleur* (*débluir*), *se faire* —, loc. v. : FEW I, *blao* (frk.), 399a, *êbieusi* "perdre, égarer". La forme *être débleur* est très courante dans la région de Fécamp pour « être volé, trompé ».

¹⁹⁴*Brouillee*, n. f. : FEW I, **brod* (germ.), 550a.

¹⁹⁵*Brument*, n. m. : FEW XV¹, *brudmadr* (anord.), 304a, havr. *brument* "nouveau marié".

¹⁹⁶*Cul sans* (*sons*) *mains*, loc. nom. : nous n'avons pas trouvé d'attestation de la locution qui s'applique aussi bien aux femmes qu'aux hommes et peut signifier « incapable » ou « maladroit ».

¹⁹⁷*Vulier*, adj. : FEW XIV, *vulgaris*, 642b, Paris être *très vulgaire* "visible", norm. *vulger* "évident", *vulier*.

¹⁹⁸*Baquet*, à *mettre sous un* —, loc. prép. : FEW I, *bacca*, 198.

avaient des *ribadelles*¹⁹⁹ (ribambelles) de gosses dans le temps // à la campagne / ils disent [citation] la femme au baquet²⁰⁰ (= à la lessive) / l'homme au banquet

Comme nous avouons avoir du mal à considérer Yport comme une ville, le témoin s'écrie :

c'est une expression d'Yport / pour tout ce qu'est pas d'Yport / on dit / <c'> est de *pa* (par) là-bas / <c'> est de la *compagne* (campagne) / <c'> est des gens de *pa* (par) là-bas

Un témoin nous apprend un verbe qui est toujours utilisé chez lui :

un petit *poulot* (enfant) qu'est dans son lit / et puis qui bougeait / les vieux ils disaient / il *quertit*²⁰¹ (sursaute) / ou même nous / quand je *caouène*²⁰² (*caouine* suis assoupi) dans le fauteuil / ma femme elle me dit / t'as *querti* (sursauté)

Les petits enfants grognons ne sont pas toujours appréciés :

vous en avez qui *font la jôe*²⁰³ (*font la joue* boudent) // un gosse qui pleure tout le temps / il *câne*²⁰⁴ (pleurniche) / on disait // nous ramène pas *çu* (ce) *poulot-là cheu* (chez) nous / il fait que de *câner* / il *est rien* (comme il est) *câneux* (pleurnicheur)

En revanche, on s'attendrit sur le petit qui salive :

un bébé qui bave / qui fait des bulles / on dit / il fait le *liet* (*liret* étrille) / fallait lui mettre un *bavacheux*²⁰⁵ (bavoir)

On s'émerveille aussi du bébé qui mange bien :

mais c'est qu'il est de *gronde* (grande) *vie*²⁰⁶ (= il a bon appétit) / il avale tout *brondi* (*brandi*²⁰⁷ entier) / il *corse*²⁰⁸ point (est jamais rasassié) / il va *avé* (avoir) les *jôes* (joues) comme j'ai le bas des reins (= va devenir joufflu) [exclamation]

La bonne éducation exige de ne pas avoir de *copin*²⁰⁹ (morve) sous le nez, elle ne permet pas de s'éplucher le nez pour y chercher des *vignots* (crottes de nez), ni de *treuler*²¹⁰ (lâcher des vents), ni de *router*²¹¹ (éructer).

¹⁹⁹*Ribadelle*, n. f. : FEW I, *bamb* (al.), 228b, nfr. *ribambelle*.

²⁰⁰*Baquet, être au* —, loc. v. : s'employait autrefois dans l'acception « faire la lessive ».

²⁰¹*Quertir*, v. intr. : FEW II², **kerte* (mndl.), 608a, norm. *crétir* "frissonner".

²⁰²*Caouiner (caouèner)*, v. intr. : ? FEW II¹, *cavannus* (gall.), 549a, norm. *se racahouanner* "rester accroupi au coin du feu". Nous n'avons trouvé d'attestation du terme, très courant, que dans le lexique de Yvert (1990:12) qui note pour *cahouiner* « S'assoupir dans la journée par suite de fatigue ».

²⁰³*Joue (jôe), faire (fé) la* —, loc. v. : FEW IV, **gaba*, 5b, afr. *joe* f. "partie latérale du visage". Le FEW ne donne pas d'attestation de la locution.

²⁰⁴*Caner*, v. tr. : FEW II¹, *kan.*, 164b, *quanart*, 166b, afr. *caner* "caqueter", *canner* "crier comme un canard".

²⁰⁵*Bavacheux*, n. m. : le PR atteste le verbe « bavasser » comme fam. et péj. pour « bavarder ». Le terme *bavacheux* signifie aussi « bavard » à Yport.

²⁰⁶*Vie, de grande (gronde)* —, loc. n. : Huguet (1967:466b) donne la locution comme synonyme de « gros mangeur ». A Yport, la locution est employé non seulement pour des bébés voraces, mais aussi pour des femmes aimant beaucoup les hommes.

²⁰⁷*Brandi (brondi)*, adj. : FEW I, **brag-*, 491b, nfr. *tout brandi* "tel quel, vif", Bray "tout entier".

²⁰⁸*Corser*, v. intr. : FEW II², *corpus*,

²⁰⁹*Copin*, n. m. : FEW II², *companio*, 968a, havr. "morve sous le nez des enfants".

A une époque pas très lointaine, certains pères de famille n'hésitaient pas à administrer gifles et rossées diverses à leur progéniture :

ceux qu'auraient pas cogné / on aurait dit qu'ils pouvaient point *joui*²¹² (*jouir* se faire respecter) de *leux* (leurs) gosses

Un témoin nous explique la progression employée chez lui :

quand il lisait son bout de journal et qu'on l'embêtait / le *pé* (père) disait / *êtes-vous quitte* (avez-vous fini) de *jouassonner*²¹³ (*jouer*) / on était quatre / deux garçons / un garçon manqué et puis la *petite quachonne*²¹⁴ (dernière née) / alors des fois on prenait une *lèque*²¹⁵ (petite gifle) / il disait même // tu veux *eune demi-lèque* // après c'était tu vas *rcevé* (recevoir) *eune douille*²¹⁶ / une trempe / ou encore tu vas *être preuneu*²¹⁷ (prendre une prune) // après c'était la *radonceille*²¹⁸ / vraiment une bonne trempe à rouler par terre

Le témoin réfléchit avant de continuer :

ça / c'était comme la *radonceille* / mais plutôt une menace / le *pé* (père) disait [citation] tu vas en *rcevé* (recevoir) *dos et vatre* (dos et ventre) / mais si c'était appliqué / on *criait au vieux-z-oing*²¹⁹ / ça veut dire crier au secours // y avait encore le *pare-à-virer*²²⁰ / le gros coup / c'est ce que recevait le mousse sur les bateaux

Nous racontons avoir entendu, à Bolbec, le terme *paoint*²²¹ pour « correction » :

à Yport / *ramasser un paoint* (tomber) / c'est tomber lourdement // mais à bord / on disait *ramasser un bulot* / c'était tomber lourdement sur le pont glissant

Deux témoins yportais évoquent leur jeunesse et les adages employés par leurs parents :

²¹⁰*Treuler*, v. intr. : FEW III, *drillen* (ndl.), 159a, mfr. *driller*, norm. "sauter, éclater", aveyr. *trilla* "avoir un dévoiement et se soulager avec une sorte de bruit". A Yport même et à Senneville, des témoins utilisent ce verbe avec le sens de « éructer ».

²¹¹*Router*, v. intr. : FEW X, *ructare*, 539a, norm. havr. *router* "faire un rot". A Veules, on emploie la locution *faire des routots*, Mensire (139:114) atteste *routailler*.

²¹²*Jouir* —, loc. v. : FEW IV, *gaudere*, 76a, havr. *juir* (sic) "venir à bout de qch, de qn", "se faire obéir (de qn)".

²¹³*Jouassonner*, v. intr. : FEW V, *jocari*, 38b, "qui aime rire et jouer".

²¹⁴*Quachon*, -onne, adj. : FEW II¹, *cacare*, 19a, Paris *chiard* "petit enfant", "dernier-né (d'une couvée, d'une famille)", havr. *quiachon*. A Elétot, on dit *quèchon*.

²¹⁵*Lèque*, n. f. : FEW V, *lisca* (vorröm.), 373a, havr. *lèque* "claque".

²¹⁶*Douille*, n. f. : FEW III, *ductilis*, 173a, Bray *douiller* "battre", *douille* "rossée". Le verbe *douiller* est également usité à Yport.

²¹⁷*Preuneu*, adj. : FEW IX, *prunum*, 493b, nfr. *prune* "coup", norm. *prune* "coup, blessure", havr. "mauvais coup".

²¹⁸*Radoncée*, n. f. : nous n'avons pas trouvé d'attestation du terme.

²¹⁹*Oing*, *crier au vieux* —, loc. v. : ALN 942 [*vieux oing* lard rance avec sa couenne]. FEW XIV, *unctum*, 29a, mfr. nfr. *vieil oing* "vieille graisse de porc fondue, pour graisser les essieux des voitures". A Veules, les témoins nous ont indiqué qu'on graissait les roues des *bénets* au *vieux oing*, et la locution *sentir le vieux oing* pour « sentir le cochon » nous a été signalée.

²²⁰*Pare-à-virer*, n. m. : terme de marine.

²²¹*Paoint*, n. m. : ? FEW VIII, *perungere*, 291b, afr. *paroudre*, apr. "oindre". Le verbe « oindre » ne comporte aucune violence, mais cependant l'idée de « frotter », et les termes désignant des châtements corporels sont souvent des hyperboles ou des litotes.

on avait plein d'expressions qu'on entend plus tellement aujourd'hui / ta mère disait toujours [citation] on peut pas sonner et être à la procession // un *cat noué* (chat noir) galope aussi bien qu'un *cat* (chat) blanc (= une chose vaut bien l'autre) // tripette²²² vaut bien *moette*²²³ (*morette*) (= l'un vaut bien l'autre, en parlant de deux personnes peu recommandables) // on gagne autant à la voile qu'à l'aviron (= fatiguons-nous moins pour obtenir le même résultat) // on *veye* (voit) jamais un perroquet avec une corneille // t'occupe point des *cats* (chats) qui galopent *nun-piè* (nu-pied) / ça voulait dire / occupe-toi de tes affaires

Le café, comme partout ailleurs à l'époque dont on nous parle, avait une grande importance dans la vie sociale. Les hommes d'Yport s'y retrouvaient :

c'était l'habitude / on *s'expliquait*²²⁴ (parlait ensemble) / on parlait de *chit-t-et cheu* (ceci et cela) / des fois / quand on n'avait pas assez de sous / on *soutait*²²⁵ (mettait de l'argent) pour payer la *torneille* (tournée) / et puis y en a qui *beuvaient* (buvaient) en *cogneux*²²⁶ / c'était *bé* (boire) tout *seu* (seul)

Si quelqu'un cherchait fortune dans les débits de boisson et dans les rues d'Yport, on commentait ainsi sa conduite :

il *rest* (*re-est* est à nouveau) reparti *barder*²²⁹ (chercher à lier connaissance)

Un témoin évoque l'atmosphère qui pouvait régner dans les cafés :

il y en a qui étaient toujours gais / qui se faisaient des blagues / qui aimaient jouer / on disait / comme ils sont *jouassons*²³⁰ (amateurs de jeux) // quand il y en a qui commençaient à nous agacer / on disait / tu *pâles* (parles) d'un *carnaveu*²³¹ (farceur) que *cti-leu* (celui-ci) / vas-tu te *té* (taire) maudit *carnaveu* (farceur) / y en a qui voulaient se mêler de toutes les conversations / alors on disait [citation] *qui que tu* (qu'est-ce que tu) *rnars*²³² (*renares* épies) / espèce de *rnareux* (*renareux* fouineur) // et puis / y en avait qui savaient pas trop ce qu'ils disaient / un gars qui sait pas ce qu'il dit / qui débloque un peu on dit / il *déhabote*²³³ (divague) // quand on voulait pas parler de quelque chose / on disait / on verra *cheu* (ça) à *bâsse-iâeau* (basse-eau = plus tard)

L'ivresse a des degrés que la richesse du vocabulaire permet de préciser :

²²²Tripette, ça ne vaut pas — : locution attestée par le PR.

²²³Morette (*moette*), n. f. : FEW VI¹, *Maurus*, 546b, afr. mfr. *mor* m. "habitant arabe ou islamisé de l'Afrique du Nord ou de l'Espagne musulmane", 548b, Blain *taupin vaut bien morette* "un homme noir vaut bien une femme noire", Aunis *tapin vaut bien maurette* "ils ne valent pas mieux l'un que l'autre ; ils sont aussi voleurs l'un que l'autre".

²²⁴*Expliquer*, *s'—*, v. pron. : ni le PR, ni le TLF, ni le FEW n'attestent pour ce verbe l'acception très courante dans le pays de Caux de « parler ensemble ».

²²⁵*Souter*, v. intr. : FEW XII, *solvere*, 81a, havr. *soulter* "payer, solder".

²²⁶*Cogneux*, *boire en —*, loc. v. : ? FEW IV, *gong-*, 194b, *gonguenai* "visiter les cabarets".

²²⁷*Expliquer*, *s'—*, v. pron. : ni le PR, ni le TLF, ni le FEW n'attestent pour ce verbe l'acception très courante dans le pays de Caux de « parler ensemble ».

²²⁸*Souter*, v. intr. : FEW XII, *solvere*, 81a, havr. *soulter* "payer, solder".

²²⁹*Barder*, v. tr. : ? FEW XV¹, *bridel* (mdh.), 280, lâcher la bride.

²³⁰*Jouasson*, adj. : voir *jouassonner* note 212.

²³¹*Carnaveu*, *carnava(l)* n. m. : FEW II¹, *caro*, 390a : pas d'attestation dans cette acception.

²³²*Narar*, v. tr. : FEW VII, *naris*, 15b, norm. *narer* "chercher qch comme en flairant; mettre le nez dans les affaires des autres".

²³³*Déhaboter*, v. intr. : FEW II¹, *caput*, 334a. *Déhaboter* n'est pas attesté mais on relève des formes *caboter* et on pourrait penser à une formation *dé-caboter* dans une acception telle que "ne pas avoir [toute] sa tête". A Goderville, le terme signifie « bavarder », l'acception la plus courante étant « dire des bêtises ».

les matelots étaient pas toujours *récents*²³⁴ (sobres) / on disait / il en a un petit *fleuret*²³⁵ (il est un peu ivre) / il a *san pleumet*²³⁶ (a *son plumet* = est moyennement ivre) / il est *sâ* (saoul = complètement ivre) / c'est l'ivresse complète / à Honfleur ils disent *nn'avé* (en avoir) *plein les chaussettes* / à Yport / on dit aussi / *nn'avé* (en avoir) *un ris* (être un peu ivre) / dans la marine à voile / on largue un ris ou plusieurs selon le vent // c'est pareil / on peut *nn'avé* (en avoir) un / deux / trois ris selon le degré d'imprégnation

Certains buvaient de façon discrète et quand cela se découvrait, c'est avec incrédulité que l'on constatait :

il *beut* (boit) point / il *lape*²³⁷ (boit énormément)

Le café-épicerie faisait généralement crédit et cela se passait de la sorte :

on comptait le crédit avec un bâton sur lequel on faisait une *hoque*²³⁸ (encoche) à chaque achat / le client et le commerçant avaient chacun leur bâton et on comparait à la fin du mois

De temps en temps, la sonnerie du glas annonçait un décès. Un Yportais se souvient :

c'était huit coup pour un homme et sept pour une femme / alors quand on savait pas qui était mort / on disait / *qui qu'est mort* <c> est *l'hareng saur* // et y en avait toujours qui continuaient // *qui qu'est vivant* / <c> est *l'hareng blanc*²³⁹

3.2.3 Les infirmités légères et les problèmes bénins de santé

Nous allons évoquer les infirmités légères et les problèmes bénins de santé qui nous ont été décrits, ainsi que quelques remèdes préventifs ou curatifs.

Certains enfants acquièrent tardivement le contrôle des sphincters qui retiennent l'urine dans la vessie :

pour les bébés / y avait les *longets*²⁴⁰ (*langets* langes) / mais pour ceux qui faisaient pipi au lit / on disait des *pennons*²⁴¹ (tissus usagés servant de langes pour enfant énurétique) / on les faisait sécher au-dessus du poêle en hiver / je ne vous parle pas de l'odeur

Beaucoup d'enfants autrefois avaient des vers et nombreux sont les Yportais qui nous raconté comment s'en préserver :

pour les vers / on avait des colliers d'ail / on enfilait des gousses d'ail sur un fil / et on portait ça

Des expressions circulaient il y a encore une cinquantaine d'années pour désigner des particularités que les appareils dentaires redressent aujourd'hui sans difficulté :

²³⁴*Récent*, adj. : FEW X, *recens*, 139b, pik. "qui n'est pas ivre, qui jouit de toute sa raison".

²³⁵*Fleuret*, avoir son —, loc. v. : le FEW n'a aucune attestation, sur l'article *flos*, de la locution formée de la même façon que *avoir son plumet*.

²³⁶*Plumet* (*pleumet*), avoir son —, loc. v. : FEW IX, *pluma*, 85b, nfr. "être légèrement ivre", norm. avoir son *pleumet*.

²³⁷*Laper*, v. tr. : le PR n'atteste pour « laper » que « boire à coups de langue ». FEW V, **lappare*, 174a, yèr. *lapeux* "ivrogne".

²³⁸*Hoque*, n. f. : FEW XVI, **hokk-* (anfrk.), *hoque* "éclat de souche".

²³⁹« Hareng blanc » désigne le hareng salé et « hareng saur » le hareng fumé.

²⁴⁰*Langet* (*longet*), n. m. : FEW V, *laneus*, 159b, boul. *langet*.

²⁴¹*Pennon*, n. m. : FEW VIII, *pinna*, 532a, apr. *penon* "lambeau", *pennances* "linge qui commence à être usé".

on disait / il a des dents à *drécher* (dresser) le *pot-au-fû* (pot-au-fu) à Dunkerque / ou encore / il a des dents à *merquer* (marquer) le beurre à Isigny

De petits défauts physiques se remarquent :

y avait un *boquilla*²⁴² (boiteux) / il avait du mal à monter le *grimpet*²⁴³ (raidillon) c'est peut-être aussi qu'il était vieux / tout *rechincheu*²⁴⁴ (tassé par l'âge) // et dans ma classe / y avait un *bagouleur*²⁴⁵ (bégayeur) / un qui *bagoulait* (bégayait)

La laideur physique peut attirer certains commentaires :

il est rien (comme il est) *sot*²⁴⁶ (vilain) / un vrai *sotou*²⁴⁷ (laid) / il est comme un *rêvable*²⁴⁸ (laid à donner des cauchemars)

Des témoins évoquent un homme qui se grattait sans cesse :

ce gars-là il avait pris le *plè* (pli)²⁴⁹ de se frotter le dos à l'encoignure du coiffeur / on lui disait // *es-tu quitte* (as-tu fini) de te *pigner* (gratter) / *pigner*²⁵⁰ / <c'> était se battre / ou bien se gratter // il disait *j'ai manjue*²⁵¹ (ça me démange) / alors / comme il se grattait toujours le dos [en cachois, la colonne vertébrale se nomme « arête »] on l'appelait l'*Eêque* (arête) // quand ça gratte parce que la peau est sèche / on dit / j'ai *halitre*²⁵² / et si ça démange / ça me *démâque*²⁵³

Les désagréments dus aux vêtements de laine sont aujourd'hui rares :

quand la peau est rouge / à cause du *frottage* (frottement) de la laine / on dit j'ai du *ribble*²⁵⁴ (irritation) ou *ça me rimole*²⁵⁵ (brûle)

Sans être vraiment malade, il arrive que l'on ne se sente pas vraiment en forme, alors on dit :

è *sieus* (je suis) point *dru*²⁵⁶ (ça va pas fort)

²⁴²*Boquilla*, n. m. : FEW IX, *pyxis*, 649b.

²⁴³*Grimpet*, n. m. : FEW XVI, **grîpan* (anfrk.), 76a, nfr. *grimpee* "montée d'une côte", havr. *grimpet* "petit sentier escarpé".

²⁴⁴*Rechincher*, v. intr. : ? FEW X, *recentare*, 140b, afr. mfr. *rechincher* "rincer".

²⁴⁵*Bagouleur*, n. m. : FEW IV, *gula*, 313b, norm. *bagouler* "parler", SeineI "bégayer".

²⁴⁶*Sot*, adj. : FEW XII, **sott-*, 509a, mfr. *soteau* adj. "sot", 510b, mfr. *sot* adj. "désagréable, fâcheux (de choses)", havr. "vilain, déplaisant".

²⁴⁷*Sotou* (variante *sot* et *soteau*), adj. : voir note précédente.

²⁴⁸*Rêvable*, adj. : FEW X, *reexvagus*, 184b.

²⁴⁹Pli, prendre le —, loc. v. : FEW IX, *plictus*, 75b, havr. *pléter* "faire prendre un pli". La locution appartient au français moderne, la réalisation *plè* étant un archaïsme.

²⁵⁰*Pigner*, v. tr. : voir *pigneux* note 62.

²⁵¹*Manjue*, avoir —, loc. v. : FEW VIII¹, *manducare*, 172a, afr. *mangier* "être le siège d'un picotement qui donne envie de se gratter", afr. *manjue* f. "sensation produite par ce qui démange".

²⁵²*Halitre*, avoir —, loc. v. : FEW I, **assulare*, 162b, norm. *halitre* "grand air sec qui gête la peau". DFRN 86a.

²⁵³*Démâquer*, v. intr. : FEW VI¹, *masticare*, 459b. Pas d'attestation dans ce sens (cf. *démanger*).

²⁵⁴*Ribble*, n. m. : ALN 565 « une irritation de la peau due au froid ». FEW XVI, *riban* (ahd.), 703a, norm. *ribble* m. "bise, vent sec et froid", Tôtes "gerçures". Les témoins yportais précisent bien que, chez eux, le *ribble* n'est pas une engelure.

²⁵⁵*Rimoler*, v. intr. : FEW X, *rimari*, 409b, *rim* "brûlure".

²⁵⁶*Dru*, adj. : FEW III, **druto-* (gall.), 164a, fr. "fort, bien nourri", norm. "fort, bien portant". Remarquons que *dru* ne peut s'employer qu'à la forme négative ou modifié par un adverbe postposé, par exemple : il est *bié* (bien) *dru*.

Ou bien les autres remarquent :

*il est à mouque*²⁵⁷ (*est à mouche* n'a pas l'air en forme)

Ou encore constatent :

il a une *figuë de punssenlit* (*figure de pissenlit* l'air fatigué)
*in'na pou s'n'ours*²⁵⁸ (*il en a pour son ours* il a perdu la santé)

Un état d'extrême maigreur attire la remarque :

y en a point pou en vé (*il n'y en a point pour en voir* = il ne reste rien à voir)

Provoqué par un caractère sévère, ou parfois par une douleur ou malaise imprévu, une attitude rigide provoque ce commentaire :

il est raide comme la barbe à Jacques²⁵⁹

Une locution pour désigner la surdité est en usage à Yport :

nous on dit / sourd comme un orvet²⁶⁰ / mais à la campagne ils disent sourd comme une *bouèse*²⁶¹ (*boise* bûche)

Avec les années, la vue peut baisser mais le remède n'est pas loin et l'on peut encore aujourd'hui entendre dire :

où sont passés mes *quatre'z yeux*²⁶² (*quatre yeux* lunettes)

Certains symptômes s'observent toujours mais ne sont pas soignés de la même façon qu'autrefois :

quand on avait mal à la gorge / on disait qu'on avait la *luette bas*²⁶³ / on allait chercher une vieille grand-mère / elle prenait le dos d'une petite cuillère à café / puis elle mettait du poivre dessus / et elle levait la luette avec ça / et la luette était relevée

²⁵⁷*Mouche* (*mouque*), *être à* —, loc. n. : nous n'avons pas trouvé d'attestation de la locution.

²⁵⁸*Ours, en avoir pour son* —, loc. v. : correspond au français commun « avoir son compte ». Chauveau (1993:201) a recueilli en Basse-Normandie *ours*, n. m. pl. pour « yeux » dans la locution *gaffrer les ours* « arracher les yeux ».

²⁵⁹*Jacques, raide comme la barbe à* —, loc. n. : la locution ne semble pas avoir de rapport avec les sens de *Jacques* donnés par le TLF (10:627a) qui indique le prénom comme synonyme de « homme misérable, niais, sot », *Jacques* était aussi le sobriquet du paysan français aux XIV^e et XV^e siècle. Duneton (1990:190) a relevé *Jacques* pour « membre viril ».

²⁶⁰*Orvet, sourd comme un* —, loc. n. : FEW VII, *orbus*, 389b. Constatons que la locution, relevée seulement à Yport, qualifie de « sourd » un reptile dont le nom signifie « aveugle ».

²⁶¹*Boise*, n. f. : FEW XV², **bosk-* (germ.), 452b, afr. *boise*, norm "petit morceau de bois, branche desséchée", havr. "poutre, pièce de bois", afr. *boisette* "petit morceau de bois, brindille", norm. id., havr. id.

²⁶²*Yeux, quatre* —, loc. n. : FEW VII, *oculus*, 311a, mfr. nfr. *mes yeux* "mes lunettes".

²⁶³*Luette, avoir la — bas*, loc. nom. : FEW XIV, *uva*, 90a, mfr. *luette* "larynx", Ré "maladie de la gorge".

La même personne traitait encore d'autres affections et nombre d'Yportais gardent le souvenir de ses traitements :

quand on avait mal à l'estomac / on disait / on a la *niolle*²⁶⁴ bas / fallait qu'elle nous remonte l'estomac / elle nous faisait pendre à une porte / fallait lever les pieds / elle vous appuyait là [le témoin montre le creux de son estomac] puis elle disait [citation] demain tu seras guérie ma petite fille [fin de citation] c'était remis en place // elle remontait aussi les organes

Certains légumes sont bien connus pour leurs effets nocifs :

le *grond-pé* (grand-père) disait [citation] tu vas point manger de la soupe à la *suelle* (*surelle* oseille) / tu vas *avé* (avoir) la *cholérène*²⁶⁵ (cholérine) // la *cholérène blue* (bleue)

Si la mise en garde ci-dessus est tout à fait acceptable, en revanche, une personne bien élevée n'évoquera pas les problèmes posés par la constipation qui l'ont laissée *éponnée*²⁶⁶. Les règles des femmes étaient un sujet tabou qui était parfois cependant évoqué de la sorte :

j'ai mes *ours*²⁶⁷ (règles)

Les matelots, trivialement, employaient des termes de marine pour parler des menstrues de leur femme :

alle (elle) a *san* (son) *paillet Makarov*²⁶⁸ (= ses règles)

C'est parce qu'elle était atteinte de chassie qu'une Yportaise était appelée *Chirot*. Avoir les yeux chassieux est aujourd'hui relativement rare, mais il peut arriver que des sécrétions encombrant l'œil :

je lui ai dit tout à l'*heue* (heure) / t'es *chiroteux*²⁶⁹ (chassieux) t'as des *chirots* (sécrétions chassieuses) dans les yeux [le témoin nous explique] c'est quand on *pleure des yeux* / et puis avant y en avait qui avaient comme une petite poche de peau qui pendait à la paupière supérieure / on disait un *boudiot*²⁷⁰ à l'œil

Ceux qui prisaient proposaient un traitement aux enrhumés :

²⁶⁴*Niolle*, n. f. : pourrait-on voir dans *niolle* une variante de *luette* ? Le FEW XIV, *uva*, 90a, atteste une forme *niola*. Le GLLF (4:3619b) atteste une forme *niòle*, variante de *gnole*, issue de *unio*, mais nous n'avons pas trouvé d'attestation satisfaisante dans le FEW.

²⁶⁵*Cholérine* (*cholérène*), n. f. : selon le PR, forme prémonitoire ou atténuée de choléra. Nous n'avons jusqu'alors recueilli « cholérine » qu'à Yport où Boulard (1914:76) rapporte une épidémie de choléra en 1884. Ce terme médical a pu y être introduit à cette occasion.

²⁶⁶*Eponné*, adj. : ALN 711. FEW IX, *ponere*, 163b, *poule éponnée* "épuisée à force de pondre", havr. *s'éponner* "faire des efforts extraordinaires". Cet adjectif, donné par certains comme synonyme de « tout rouge » est ressenti par d'autres comme particulièrement vulgaire et concerne les efforts faits pour aller à la selle ou encore un prolapsus de l'anus provoqué par des causes diverses.

²⁶⁷*Ours*, avoir ses —, loc. n. : FEW XIV, *ursus*, 65a, Paris avoir *ses ours* "ses menstrues".

²⁶⁸*Paillet Makarov*, avoir son —, loc. n. : le *paillet Makarov* (du nom de l'inventeur) est une protection destinée à boucher des voies d'eau sur les navires (voir *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, 1984, tome 6.).

²⁶⁹*Chiroteux*, adj. : FEW II¹, *cera*, 596b, mfr. nfr. *cire* "chassie", norm. *chire* "chassie". L'adjectif n'est pas attesté par le FEW.

²⁷⁰*Boudiot*, n. m. : FEW I, **bod*, 421b, *bouterole* "excroissance de chair". Le terme *boudiot* est aussi employé à Yport pour désigner ce qu'on appelle *bouillot* à Senneville, c'est-à-dire une construction maçonnée sur laquelle poser une lessiveuse pour faire bouillir le linge.

quand on était *pêqueu*²⁷¹ (attrapé [par le rhume]) les vieux disaient [citation] en veux-tu *eune tite* (petite) *prinse* (prise) que je sorte ma *cnnasse*²⁷² (*connasse* tabatière) [fin de citation] ils *prinsaient* (prisaient) puis ils avaient les *narènes* (narines) comme des *cmineilles* (cheminées) / tout (sic) *noué* (noir) / mais quand on avait la *riame*²⁷³ (rhume) ça dégorgait / c'était bon même pour les enfants

Pour des cas plus sérieux, on se devait d'employer un remède plus puissant :

pour les bronchites / on mettait des cataplasmes / puis un *drog*²⁷⁴ (grog) de matelot / on mettait du *rédiemet*²⁷⁵ / c'est de la goutte / ou du rhum / très peu d'eau / du sucre / on flambait / fallait voir double // et on repartait comme en 14

Les témoins évoquent une affection dont ils étaient souvent victimes autrefois et quels soins y apporter :

les panaris aux doigts on pissait dessus / ou alors / vous faites une petite *boubouille* avec de la mie de pain / du savon / un feuille de lys ou une queue de poireau / vous gardez ça 48 heures et votre panaris va crever

Les pêcheurs étaient victimes de maux dus à l'exercice de leur profession et certains rentraient de la pêche avec des irritations fort désagréables :

j'étais tout *essaveu*²⁷⁶ (irrité) parce que j'avais été à *rchange*²⁷⁷ (*rechange* = dans le besoin de me changer, d'où « en sueur ») / c'est pas toujours qu'on *séquait sa laine*²⁷⁸ (*séchair sa laine* sécher sur soi) / <c'> est quand on est *mouilleu* (mouillé) puis que ça *séque* (sèche) sur le dos // c'est surtout dans la *railette*²⁷⁹ (raie des fesses) qu'on est *essavé* / ou aux cuisses / on a du mal à s'asseoir // j'avais des *petits choux*²⁸⁰ (inflammation de la base des poils due à l'humidité et aux frottements) / à cause des piqûres des maquereaux du frottement de la laine / c'était des petits boutons blancs avec du pus / il y en avait un à chaque poil / ça faisait mal / on avait beau mettre des *brachelets*²⁸¹ (*bracelets* protection pour les poignets) / ça soulageait pas beaucoup

Exposé aux rayonnements et à la réverbération du soleil sur la mer, il n'était pas rare que le pêcheur, sur sa caïque, soit victime d'un coup de soleil :

des fois / quand on rentrait / on avait la peau qui *piaulait*²⁸² (pelait) surtout aux oreilles et au nez

Un informateur raconte comment la fatigue était parfois intense au retour de la pêche :

²⁷¹*Pêquer* : FEW VIII, *piscari*, 577b, havr. *pêquer* "gagner une maladie".

²⁷²*Connasse*, n. f. : FEW II², *cunnus*, 1541a, havr. *connasse* "tabatière faite d'écorce de bouleau".

²⁷³*Riame*, n. f. : FEW X, *rheuma*, 377a, fr. *reume* f., havr. Bolbec *riame*.

²⁷⁴*Drog*, n. m. : FEW XVII, *grog*, 69b, havr. *drog*.

²⁷⁵*Rédiemet*, n. m. : FEW X, *redimere*, 179b, bnorm. *redimer* la goutte "y ajouter de l'eau ou autre ingrédient".

²⁷⁶*Essaver*, v. intr. : FEW III, **exaquare*, 260a, norm. "écorcher l'épiderme", PtAud. "écorcher par frottement ou compression, comme le fait une chaussure trop étroite, etc.".

²⁷⁷*Rechange*, être à —, loc. v. : FEW II¹, *cambiare*, 122b, nfr. *rechanger* "changer de vêtements".

²⁷⁸*Laine (laigne), sécher (séquer) sa* —, loc. v. : FEW V, *lana*, 147b, Jers. *laigne*.

²⁷⁹*Railette*, n. f. : le terme, qui désigne la raie dans les cheveux (voir note 148), signifie aussi « raie des fesses » à Yport et à Senneville. A Etretat, l'item désigne de plus le sexe de la femme.

²⁸⁰*Choux, petit* —, loc. nom. : FEW II¹, *caulis*, 536b.

²⁸¹*Bracelet*, n. . : FEW I, *brachiale*, 484a, afr. *bracel* "partie de l'armure qui protège les bras".

²⁸²*Piauler*, v. intr. : FEW VIII, *pellis*, 167b, norm. *dépiauler* "ôter la peau". Nous avons aussi recueilli cet item à Senneville dans cette acception ; à Etretat, c'est la variante *plaoder* qui est usitée. En revanche, le verbe *plauder* relevé à Yport signifie « flatter » (et *plaudoux* « flatteur »).

on rentrait à *pièche d'heue* (à pas d'heure = à une heure tardive) // quand je revenais / j'étais *pineu*²⁸³ (*piné* fatigué) comme *eune vieuille* (vieille) raie / je pouvais plus ouvrir les *clipotes*²⁸⁴ (yeux) / et arrivé à table / je *piquais le moineau*²⁸⁵ (piquais du nez) dans l'assiette

Si, par suite d'un malencontreux accident, dû peut-être à l'emploi d'un *étibot*²⁸⁶ (mauvais outil), un Yportais saignait, il pouvait s'écrier :

à *sieus* (je suis) *braseu* (*brasé*) de sang²⁸⁷ (rouge de sang)

Une autre expression montre le caractère parfois excessif des Yportais qui, voyant une personne en larmes, n'hésitaient pas à s'exclamer :

a *pleue* comme *eune veine*²⁸⁸ *coupeille* (elle pleure comme une veine coupée)

3.2.4 L'habillement des Yportais

Quand nous avons posé des questions sur l'habillement des Yportais, c'est celui de leurs parents ou grands-parents que les témoins ont décrit.

Les pêcheurs yportais, à terre, étaient vêtus d'une façon qui montrait leur profession : vareuse et pantalon bleu ou cachou et un béret ou une casquette où ils conservaient leur chique le temps d'une conversation. L'équipement complet des pêcheurs de caiques ne différait guère de celui des terre-neuviens et on trouvera une très bonne description de ces vêtements chez Bruneau (1995). Aux pieds, les marins avaient généralement des sabots de cuir et certains autres Yportais avaient des chaussures :

des *caucheuses*²⁸⁹ / <c'> est des souliers / il y a eu une famille à Yport / le premier levé était le premier *cacheu* (chaussé) / et puis les autres marchaient *nun-piè* (nu-pied) / quand on parlait d'un *manunt* (*manant*²⁹⁰ misérable) qu'avait des habits tout *épouchinés*²⁹¹ (effrités) / on disait [citation] il est *nun-piè nun-pattes sons* cravate *nun-cô* (il est nu-pied nu-pattes sans cravate nu-cou) [fin de citation]

Deux sortes de mouchoirs étaient employées :

y avait le *moucheux de pouquette*²⁹² (mouchoir de poche) et le *moucheux de cô* (*mouchoir de cou* foulard) / pour dire pas grand-chose / on dit [citation] grand comme un *moucheux de pouquette* [fin de citation] / le

²⁸³*Piner*, v. intr. : les deux locutions *piné comme une vieulle* (*vieulle*) *raie* et *piné comme une vieulle* (*vieulle*) *chaussette* s'emploient aujourd'hui.

²⁸⁴*Clipote*, n. f. : FEW II², **cludiniare*, 800a, nfr. *glinot*, westwallon *clignote* "clin d'œil". Le passage de *clignote* à *clipote* semble difficilement possible.

²⁸⁵*Moineau*, *piquer le* —, loc. v. : la locution correspond à celle du français commun « piquer du nez ».

²⁸⁶*Etibot*, n. m. : FEW XV², **etju-bokkr.* (anord.), 90b, norm. *étiboquer* v. a. "agacer, tourmenter, exciter", *étibot* "agacerie".

²⁸⁷*Brasé de sang*, loc. n. : FEW I, **brasa* (germ.), 506a. fr. *brésiller* "teindre en rouge avec du brésil". Cette locution, selon les témoins, est surtout hyperbolique à Yport. *Brasé* ne s'emploie à Yport que dans cette locution.

²⁸⁸*Veine*, *pleurer comme une* — *coupée*, loc. v. : cette locution, qui ne semble pas être dialectale, n'est ni attestée par le TLF, ni par les recueils d'expressions de français dit « populaire ».

²⁸⁹*Caucheuse*, n. f. : FEW II¹, *calceus*, 71a, norm. *cauche* "bas".

²⁹⁰*Manant*, n. m. et adj. : le terme, dans d'autres localités, est réalisé *monant*.

²⁹¹*Epouchiner*, v. tr. : FEW IX, *pullicenus*, 528a, havr. *pouchiner* "se déliter après une gelée". Le sens du verbe transitif attesté par le FEW ne correspond pas exactement à celui qui est usité à Yport mais on y retrouve l'idée de s'émietter.

²⁹²*Pouquette*, n. f. : FEW XVI, **pokka* (anfrk.), 638a, afr. mfr. *pouche* "sac (en gén.)", norm. *pouque*. La locution *fé* (faire) *pouquette* pour « épargner » est toujours vivante.

moucheux de cô / c'était en coton / blanc *pou* (pour) les *poulots* (enfants) // *pou* (pour) les matelots / bleu avec des pois / on le passait d'abord devant / au ras du menton / on faisait un tour / puis deux nœuds devant / c'était pour que le ciré vous coupe pas le menton // l'été / les vieux / ils faisaient quatre nœuds aux coins / et ils se le mettaient sur la tête / pour le soleil

Le ciré, les bottes et le suroît n'étaient utilisés qu'à bord :

quand il y avait du mauvais temps / on *capelait*²⁹³ le *cirage*²⁹⁴ (ciré) // y avait des matelots qui faisaient eux-mêmes leurs bottes / ils achetaient des sabots de bois et cousaient du cuir dessus // y avait *un* (sic) anse de chaque *côteu* (côté) de la botte pour la *râler*²⁹⁵ (*haler* tirer) // et pour avoir plus chaud / on mettait des grosses chaussettes qu'on appelait des *bas de bottes* // on mettait le *seuroît* (suroît) quand il faisait du mauvais temps

Quand nous avons évoqué l'habillement des femmes, des témoins ont pensé à leur grand-mère :

on disait pas des jupes / ils (sic) appelaient *cheu* (ça) des *corsets*²⁹⁶ / y avait que des fronces que des fronces / c'était des grandes jupes / deux ou trois / et puis en dessous / ils (sic) avaient une *pouquette* (poche) pour mettre *leux* (leurs) sous // quand y avait la *cmïnse* (chemise) qui dépassait le *corset* (jupe) / on disait / c'est à la mode du Pollet [quartier de Dieppe] // et puis / y avait une expression d'Yport [citation] du côté du *corset* (de la jupe = de la mère) / ça va *toujours drèt* (toujours droit) / du côté de la culotte [du père] / ça croche

On nous raconte une histoire où un couple d'Yportais a été obligé de loger, pendant la guerre, un Allemand. La femme se prépare pour la nuit :

elle commence à *décapeler*²⁹⁷ (enlever) sa blouse / on la *décapelait* par la tête

Et le témoin enchaîne sur des particularités physiques féminines :

une petite femme bien ronde / on dit <c> est *eune ponne*²⁹⁸ (femme rondelette) / y avait même une *caïque* qu'on appelait la *ponne* à cause de la rondeur de son étrave // une personne qui a une bonne *poitrène* (poitrine) / on dit / elle a des *estomacs*²⁹⁹ / ou *t'as rien comme* (comme tu as de) gros *tétets*³⁰⁰ (seins) / ou encore / y a du monde au balcon³⁰¹ // et au milieu entre les deux seins / c'est le *bénitier du diable*³⁰²

²⁹³*Capeler*, v. tr. : FEW II¹, *cappellus*, 293a, nfr. *capeler* "passer une manœuvre sur la tête d'un mât, sur le bout d'une vergue". GR1:628a, *coiffer* de *capelar*, mar. entourer d'une boucle.

²⁹⁴*Cirage*, n. m. : FEW II¹, *cera*, 596b, *cirage* "vêtement ciré des marins". Le terme désigne aussi l'équipement complet (suroît, vareuse, écharpe, etc.).

²⁹⁵*Haler*, v. tr. : FEW XVI, **halon* (westgerm.), 130a, fr. *haler* "tirer à soi au moyen d'une corde", 131b, norm. *haler* "tirer", norm. *déhaler*. On notera que le verbe *haler* (tirer) est réalisé *raler* à Yport. C'est ainsi qu'à la locution sennevillaise *tier du cô* (*tirer du cou vomir*), correspond à Yport *raler du cô* (cou).

²⁹⁶*Corset*, n. m. : FEW II², *corpus*, 1213b, afr. mfr. "robe de femme mise par-dessus la cotte", havr. "vêtement de femme composé d'une jupe et d'un corsage sans manches".

²⁹⁷*Décapler*, v. tr. : FEW II¹, *cappellus*, 293a, nfr. *décapeler* "faire passer par-dessus", "enlever un vêtement (t. de matelot)". Nous verrons plus loin (§ 3.3) que ce verbe s'emploie aussi dans l'acception « dépasser ».

²⁹⁸*Ponne*, n. f. : FEW IX, *ponere*, 163b, St-Pol, *s'époner* "engraisser (d'une femme)".

²⁹⁹*Estomacs*, n. pl. : FEW II, *stomachus*, 281b, mfr. nfr. *estomac* "poitrine", Paris *estomacs* "seins".

³⁰⁰*Tétet*, n. m. : FEW XVII, **titta* (germ.), 335b, nfr. *tetet* (sic) m. "sein, tétin", Tôtes, Louv. *tétet*, havr. id.

³⁰¹Balçon, y avoir du monde au —, loc. v. : TLF (4:76a), pop. locution qui sert à désigner une femme avantagée sous le rapport de la gorge.

³⁰²*Diable, bénitier du* —, loc. n. : locution très courante dans le pays de Caux pour désigner, chez la femme, le creux entre les deux seins.

Les femmes qui utilisaient une hotte la portait de façon spéciale :

la hotte ils (sic) la portaient avec une *têtiée*³⁰³ (*têtière* bandeau) / c'était un bout de rets³⁰⁴ / ou de vadrouille³⁰⁵ / la vadrouille / c'était de la senne à harengs / roulée puis cousue / ça leur servait de *têtiée*

Un témoin raconte un incident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses :

ma mère avait vu / juste sous la *couaisée*³⁰⁶ (*croisée* fenêtre) de la *cuisène* (cuisine) *man fré* (mon frère) jouer à *biribi* [jeu de dés, variante *béribi*] / elle a sorti / elle a pris sa *claque* (sabot) / puis *qui qu'a* (qui est-ce qui a) *déboucanne*³⁰⁷ (sorti) au même moment de l'encoignure du bistrot [interrogation] / [réponse] un restaurateur qu'a reçu la *claque*

L'équipement de la ramendeuse, de la marchande de poisson et de la marchande de moules comportait certains accessoires particuliers :

les *r(a)mendeuses* / elles avait un *carcul*³⁰⁸ (protection pour les fesses) / c'était quelque chose qu'on mettait sur les fesses quand on portait des sennes mouillées / les marchandes de moules c'était pour se protéger de la hotte // ils (sic) avaient aussi *leux* (leur) *caqueux* / un couteau *eum ptieu* (un peu) pointu qu'était *attaqueu* (attaché) à la *cheintue* (ceinture) et qui pendait / le *paillet*³⁰⁹ / c'était un tablier ciré qu'avaient les marchandes de poisson / les marchandes de moules

Quand aux enfants, ils étaient vêtus comme tous ceux de la région mais, et cette fois nos témoins évoquent leur propre enfance, ils recevaient un cadeau de la mairie de Fécamp :

à Yport / on avait droit à une *pée* (paire) de galoches que Gustave Couturier qu'était maire de Fécamp donnait à tous les élèves / puis un cache-nez // il y en a qu'en avait besoin / qu'étaient *rhabillés*³¹⁰ (= vêtus d'habits donnés)

On nous invite à ne pas confondre le sens du verbe *rhabiller* indiqué ci-dessus avec celui qu'il a dans une locution argotique très répandue dans la région, ainsi employée :

va te faire rhabiller chez Plumeau³¹¹ (= va au diable)

Le dimanche, tous revêtaient, comme partout, les habits du dimanche, ce qui pouvait susciter une exclamation sincère telle que :

t'es *rien* (comme tu es) *bé* (beau) *anuit*³¹²(aujourd'hui)

³⁰³*Têtière* (*têtiée*), n. f. : FEW XIII¹, *testa*, 278b, mfr. *testier* adj. "qui appartient à la tête", 279a, nfr. *têtière* "bandeau de tête".

³⁰⁴*Rets*, n. m. : donné pour vx par le PR. S'emploie au féminin dans le parler.

³⁰⁵*Vadrouille*, n. f. : selon le PR, terme de marine.

³⁰⁶*Croisée* (*couaisée*), n. f. : FEW II², *crux*, 1380a, mfr. *fenestre croesee* (sic) "fenêtre à menaux croisés", norm. *crouaisée*. Nous avons recueilli *croisaille* à Veules.

³⁰⁷*Déboucanne*, v. intr. : FEW I, *boucacoui* (karaib.), 472a, havr. *déboucanne* se dit de la fumée qui sort épaisse d'une cheminée ; se dit des personnes qui sortent lentement d'une réunion.

³⁰⁸*Carcul*, n. m. : FEW XVII, **wardon* (germ.), afr. *garder*, 521, mfr. *garde-cul* "ceinture de chasteté", norm. "jupon", *garcul* "jupe de dessous".

³⁰⁹*Paillet*, n. m. : FEW VII, *palea*, 469a, nfr. *paillet* "natte dont on couvre certaines parties des bateaux pour les préserver du frottement". L'acception du terme « paillet » attestée par le FEW figure dans le PR. Notons la prononciation yportaise *pailler* du substantif.

³¹⁰*Rhabiller*, v. intr. : FEW I, **bilia* (gall.), 364a.

³¹¹Plumeau, chez — : TLF (13:601b) arg. nulle part.

On critiquait celui qui négligeait de se changer pour la fête dominicale :

il a point *gué* (guère) de *fachon* (façon) (= il n'est pas bien élégant)

3.2.5 Les coutumes et traditions d'Yport

Nous ne décrivons pas les fêtes religieuses et coutumes yportaises qui ont de grandes similitudes avec celles de Senneville. Nous ne parlerons que de celles qui présentent une tradition spécifique ou permettent d'introduire une locution ou un terme particulier.

Noël et jour de l'an étaient autrefois de très modestes fêtes :

j'ai pas connaissance qu'on fêtait Noël avant la guerre / ou alors on mettait nos souliers au pied de la cheminée / et on avait une *pomme d'orange*³¹³ / un oignon / un boulet de *querbon* (charbon) / un *poreau* (poireau) / on fêtait pas Noël // mais pour le jour de l'an / on avait un *chucré* (sucre) d'orge

Le Mardi gras, les enfants frappaient aux portes, en quête de friandises, en chantant :

carnaveu (carnaval) / *iou iou iou* / je crève de *seu* (soif)

Certains employaient une variante plus brève :

carnaviou (carnaval) / *viou viou*

La Saint-Martin, fête patronale, était célébrée en juillet. Elle suivait le même rituel que dans les autres localités de la région, avec une grand-messe très fréquentée et une fête foraine l'après-midi. Cependant, une tradition spécifiquement yportaise était le gâteau fait pour l'occasion, la tarte de la Saint-Martin :

y avait des plats à tarte / les gens portaient *leux* (leurs) plats et les marmites de crème // on faisait bouillir le lait sucré avec la farine / quand ça avait épaissi on ajoutait les jaunes d'œufs / puis les blancs battus en neige / on parfumait à la fleur d'oranger // le boulanger mettait le fond de tarte // il *emplissait* (emplissait) de crème / puis il mettait au four // les gens en faisaient aussi bien dix ou douze chacun pour la fête / après on les mettait sous les lits / sous les armoires / sur les armoires // c'était *joliment*³¹⁴ (très) bon [exclamation]

Outre pour la fête, cette tarte était de toutes les grandes occasions :

quand on s'est mariés / mon père a dit / vous faites ce que vous vous voulez pourvu qu'il y *aurait* du pot-au-feu puis de la tarte de la Saint-Martin

Des chansons étaient de mise pour la fête et on nous cite quelques paroles :

c'est la Saint-Martin / mon cousin / les cordonniers se frisent pour aller voir la catin du moulin / qu'a fait [une variante plus triviale est employée par certains] dans sa *cmínse* (chemise)

³¹²*Anuit*, adv. : FEW VII, *nox*, 216a, fr. *annuit* "aujourd'hui", havr. *anuit*, *ennuit*. A Veules-les-Roses, Saint-Valery-en-Caux et dans les environs de La-Chapelle-sur-Dun, la réalisation est *anit*.

³¹³*Pomme d'orange*, loc. nom. f. : ALN 362. FEW XIX, *narang(a)* (ar.), 138b, havr. "pomme d'orange".

³¹⁴*Joliment*, adv. : FEW XVI, *jol* (anord.), nfr. *joliment* "d'une manière jolie", yèr., Bray "très, beaucoup".

Comme dans l'ensemble du pays de Caux, la tradition, toujours vivante aujourd'hui, voulait qu'on servît un rôti de veau à l'Ascension. Ce que l'on attend de la consommation de cette viande varie légèrement à l'intérieur du pays de Caux et sur la côte :

à la *compagne* (campagne) / ils disent / il faut manger du veau à l'Ascension pour être fort au *mois d'août*³¹⁵ (pour la moisson) / mais nous / à Yport / on dit / il faut manger du veau à l'Ascension pour être fort toute l'année

Après le déjeuner de l'Ascension, beaucoup d'Yportais parlaient pour Etretat où se tenait une fête foraine.

Yport est la seule ville où l'on nous a parlé d'une telle distribution aux enfants des écoles :

le 11 novembre / on avait le droit / à la mairie / à des mandarines

A Yport, comme dans d'autres localités, des chansons adaptées à la commune circulent et sont toujours vivantes (voir annexe 4). Plusieurs Yportais nous chanteront *Yportais de naissance* qui comprend d'ailleurs de nombreuses variantes dont voici un exemple :

l'Yportais / c'est notre chanson fétiche [le témoin chante] *l'Yportais de naissance* / c'est un bon *rocailleux* (pêcheur à pied) / qui *pêque* (pêche) avec sa langue / des beaux *méluns* (merlans) tout bleus

3.3 Le domaine de la mer

« Un Yportais qui naît, c'est un marin en puissance qui voit le jour » assure Recher (1977:19) en commençant le témoignage du destin qu'il va lui-même connaître. Effectivement, autrefois, les hommes d'Yport étaient principalement pêcheurs soit à Yport même, soit à la pêche au long cours, à Terre-Neuve. Mais les terre-neuvas se considéraient comme les seuls vrais marins et méprisaient les autres catégories comme l'explique un ancien de la grande pêche :

çu (ce) *malaucœux* (prétentieux) / il a jamais perdu sa *cmineille* (cheminée) de vue / il a même pas *décapelé* (dépassé) la jetée // c'était dit pour les gens qui naviguaient sur les caïques / ils parlaient une journée / tandis que nous / les terre-neuvas / c'était pas le même métier

Un terre-neuvas se souvient de son premier départ :

à mon premier embarquement à Terre-Neuve / le capitaine dit à mon frère [citation] Delaunay / *arrime*³¹⁷ (instruis) *tan* (ton) *fré* (frère) / *disi* (dis-lui) que s'il perd ses effets³¹⁸ / il va *fallé* (falloir) qu'il les paie [fin de citation] ça commençait bien

Revenons à Yport où nous allons maintenant décrire comment se présente le bord de mer.

3.3.1 Le bord de mer

³¹⁵*Août, mois d'* —, n. m. : ALN 127. FEW I, *augustus*, 176a, afr. *aouster* "moissonner, faire la récolte". L'acception de *mois d'août* pour « moisson », toujours très vivante dans le pays de Caux, n'est pas attestée dans le PR.

³¹⁶*Août, mois d'* —, n. m. : ALN 127. FEW I, *augustus*, 176a, afr. *aouster* "moissonner, faire la récolte". L'acception de *mois d'août* pour « moisson », toujours très vivante dans le pays de Caux, n'est pas attestée dans le PR.

³¹⁷*Arrimer*, v. tr. : FEW XVI, *rimen* (me.), 721a, mfr. *arrimer* "disposer, arranger".

³¹⁸Effets, n. m. pl. : vieilli selon le PR pour « le linge et les vêtements ». Dans le cas cité, « effets » inclut également le couchage du marin, c'est-à-dire couvertures et enveloppe de matelas.

Les Yportais, spécialement les pêcheurs et les pêcheurs à pied, emploient différents microtoponymes³¹⁹, anciens ou nouvellement créés par eux, pour désigner les endroits où ils passent : lieux du rivage, sources, rochers et accidents de terrain divers situés de Vaucottes à Fécamp. Certains de ces microtoponymes figurent sur la carte IGN 1809 ouest (série bleue), aucun ne se trouve sur la carte de Cassini et, seule, la *Roche aux Anglais* est attestée par le dictionnaire topographique de de Beaurepaire (1982:849b). Depuis la disparition des pêcheurs professionnels, la création de microtoponymes semble moins productive.

Nous constatons, avec un témoin, qu'un cap en aval d'Yport ferme le port :

<c> est le *Chicard* / avant ça s'appelait la *Mitaine* / parce qu'elle était debout / ça faisait comme une mitaine / comme un doigt / une petite porte mais bon elle est tombée / le *Chicard* c'est tout le morceau de falaise [Une rubrique du *Courrier cauchois* du 01.09.01, p. 64, annonce « Le Chicard s'effondre à Yport, 1000 m³ de falaise disparaissent ». C'est le lundi 27.08.01, vers 11heures 15, que s'est produit l'éboulement]

La description de la plage se poursuit :

juste après le *Chicard* / y a un truc qu'on appelle l'*Autel* / ça tient à la falaise / ils || appellent ça l'*Autel* parce que ça a une ressemblance avec *une* (sic) autel à l'église

Nous demandons comment se présente le rivage quand la mer baisse :

d'abord on a le *perreu* (*perrey* plage de galets) / c'est le cailloux / quand la mer descend / on dit y a de l'*èbe*³²⁰ / puis quand la *mé* (mer) monte / on dit / y a du *flot*³²¹ / la marée ramène des fois des gros *bitars*³²² (cailloux) au bord // après c'est le *râter*³²³ / c'est un plateau / après on dit / on est dans le *roqueu* (rocher) / et là il y a des *rnets*³²⁴ (*renets* sillons) où on va *pêquer* (pêcher) les vignots

Nous présentons une carte au témoin pour qu'il nous indique différents lieux de la plage :

là / quand c'est découvert / y a le chenal³²⁵ et au bout la *Mare*³²⁶ *ronde* / de l'autre côté / vous avez les *Pions* / c'est des morceaux de rochers mais ça fait comme des pions d'échecs / ils sont disposés de place en place et on dit / on va sur les *Pions* / après / y a la *Caillouillée*³²⁷ (*Caillouillère*) / <c> est là qu'y a des tourteaux // après y a la *Mare au vapeur* / c'est là qu'un bateau s'est échoué [le *Psyché*] / la *Mare* a la forme de la quille du bateau qu'est restée dans le rocher // après / on arrive à l'*Echo*³²⁸ *des fontaines* (*fontaine source*)

³¹⁹Voir annexe 2.

³²⁰*Ebe*, n. f. : FEW XV², *ebbe* (mndl.), 83a, *èbe*, fr. "reflux de la mer", norm. *èbe*.

³²¹*Flot*, n. m. : FEW XV², **flot* (anfrk.), 149a, fr. *flot* "marée montante". Les termes *èbe* et *flot* sont également employés à Etretat mais n'étaient pas connus des témoins interrogés dans d'autres localités côtières.

³²²*Bitar*, n. m. : FEW XV¹, *biti* (anord.), 121a, mfr. *bite* "pierre de taille", havr. *bitte* "grosse pierre ; silex qui se rencontre dans la marne" dazu *bittard* m. "motte de terre à écraser".

³²³*Ratet*, n. m. : FEW XVI, *ras* (anord.), 668a, mfr., nfr. *ras* "courant violent ...", norm. *ratier* "ruisseau au bas de la partie déclive de la chaussée, d'une rue".

³²⁴*Renet*, n. m. : FEW X, *rino-* (gall.), 410a, afr, *rin* "cours d'eau", norm. *renel* "ruisseau", havr. *rniau*.

³²⁵Chenal : C'est le maire de l'époque, Arsène Loisel, qui fit creuser le chenal en 1873.

³²⁶*Mare*, n. f. : FEW XVI, *marr* (an.), 533a, fr. *mare* "petit amas d'eau dormante". Dans son acception maritime, l'item *mare* est employé à Yport et à Etretat tandis qu'à Senneville, c'est *flâ* (flaque) qui est usité.

³²⁷*Caillouillère* n. f. FEW II¹, *caljo-* (gall.), 97a, PtAud. *callouyères* "amas naturel de cailloux qu'on trouve dans les terrains incultes".

³²⁸*Echo*, n. m. : FEW II², **kros-no* (gall.), 1361b, nfr. *crône* "excavation produite par les eaux sous une berge, et où le poisson se retire". Le toponyme *Les Echos* est attesté par de Beaurepaire (1984:323a)

Nous voulons savoir si à Yport, comme à Senneville, on fixait des perches dans le rocher pour y tendre des filets, l'ensemble étant appelé un *par* (parc) :

un *perquier* (pêcherie) qu'on appelait ça // des *pars* (parcs) / c'était des réservoirs à poissons / creusés dans le *râtet* / avec une planche et un cadenas // autrement un *par* (parc) / c'est pour les huîtres // autrefois / y en avait dans la *Mare à vignots* / elle est sur le *râtet* en face du *Chicard* /<c'> est là qu'y avait le *perquier* (pêcherie) à (au) *Pé* (père) Tranquille / avant y a les *Fountaines* (*fontaines* sources) / elles sont avant la *Hauteur du parc* / après le *Qui*³²⁹ du *chaland* / après c'est le *Câti* / on va dans le *Câti* / *pêquer* (pêcher) les moules / et puis les femmes allaient là laver le linge des matelots / elles partaient avec la hotte pleine à *bai*³³⁰ (à ras bord) // les draps / on allait les *perrer* (étendre sur le *perrey*) sur le port

Nous laissons le bord de mer pour examiner la falaise et découvrir d'éventuels noms de lieux :

vers Grainval / vous avez les *Episseuses*³³¹ / parce que dans la falaise / ça fait des épis de marne qui montent / qui sont séparés par de la terre // un épissoir / on dit pas un épissoir / on dit passe-moi l'*épisseuse* (épissoir) // y avait aussi la *Bouteille* / avant les bains de Fécamp / une forme de bouteille dans la falaise

Nous disons avoir remarqué quelques gros rochers et demandons s'ils portent des noms :

su (sur) le *râtet* y a deux roches / les deux grosses *Roques* (roches) du *râtet* / une qu'est plus plate / l'autre qu'est plus haute / et après ça fait un creux et après c'est la *Valette*³³² / plus loin y a trois *roques* (roches) qui sont dans l'alignement l'une de l'autre / on appelle ça les *Pucelles* // la *Roche qui pleure* c'est à Grainval / c'est même pas une *roque* (roche) / c'est dans la falaise / ça suinte sur la paroi // la *Bonne pierre* / je sais plus où c'est

Nous racontons qu'à Senneville, à la marée basse, on peut voir des *banques*³³³ (rebord d'une crevasse) et des *carnias*³³⁴ (chenaux de jusant) et désirons savoir si, configuration du rivage et termes, se retrouvent à Yport :

y a des pointes qui s'avancent dans la mer que l'eau passe dessous / on appelle ça des *échos* (chenaux de jusant) / y en a un / c'est l'*Echo Miché* (*Echo Michel*) // vous marchez dans le *roquer* (rocher) / puis tout d'un coup / y a un *écho* / alors il faut *dchendre* (descendre) l'*écho* qu'est la hauteur de la table ou même peut-être plus

De même qu'à Senneville les pêcheurs yportais, après les tempêtes d'automne, allait inspecter ce que la mer aurait pu rejeter :

on allait *fé* (faire) la *lème*³³⁵ / c'est aller sur tout le pourtour du rivage / et puis *aller à la grage* (littéralement « aller à la drague ») / ça se pratiquait que sur la plage d'Yport quand l'été était fini / quand il

dans la commune de Saint-Jouin Bruneval. La carte IGN 1710 E, série bleue indique sur la commune de Bruneval la *Ferme des Echos* et la *Vallée des échos*.

³²⁹*Qui*, n. m. : ? FEW II², *quassare*, 1429, ou ? FEW XV¹, **breka* (anfrk.), 263a, *ekki*.

³³⁰*Bai*, *pleine à* — (de la hotte), loc. nom. : nous n'avons pas trouvé d'attestation du terme.

³³¹*Episseuses*, n. f. : FEW XVII, *spissen* (mndl), 183b, nfr. *épissoir* "instrument en forme de poinçon qui sert à épisser". En raison de leur graphie et réalisation phonétique, les témoins font une relation entre les termes « épissoir » et « épis » (ce dernier item étant issu du latin *spica*).

³³²*Valette*, n. f. : diminutif de « valleuse », terme de français régional, DFRN 146a. FEW XIV, *vallis*, 142a, havr. *avalleuse* "descente de falaise".

³³³*Banque*, n. f. : FEW I, **banks* (germ.), 236a.

³³⁴*Carnia*, n. m. : FEW II², **crinare* (gall.), 1340b, pik. *carnache* "crevasse".

³³⁵*Lème*, n. f. : FEW XXI, origine obscure, 31b, nfr. *loueme* "vague".

y avait les marées de mauvais temps / les galets s'en allaient / alors dans le sable on trouvait des alliances / des pièces de monnaie / il y en a qu'ont trouvé des bagues

Un témoin nous montre une photographie de la plage et indique deux grands bassins remplis de baigneurs :

alors là / c'était la *Mare* à (aux) *Parisiens*³³⁶ et puis là la *Mare* à (aux) *Yportais* / c'est qu'on se mélangeait pas // les *caloges* (cabines) de bain / les *Yportais* y avaient pas droit

On sent bien, dans le ton de l'informateur, la discrimination dont il s'est cru victime quand, enfant, il lui était interdit de se mêler aux petits *Parisiens*. C'est que la direction du casino louait une partie de la plage. Elle y avait installé bain et cabines réservés exclusivement à ses clients ce qui créait, chez certains *Yportais*, un sentiment d'exclusion.

3.3.2 La pêche en bateau

3.3.2.1 La vie à bord de la caïque

Jusqu'aux années 60, avant que ne disparaissent les activités du port, le bateau de pêche employé à Yport était la caïque. Le nom du bateau, « caïque », et la définition qu'en donne le PR³³⁷ laissent entendre à certains qu'il s'agit d'une embarcation méditerranéenne. Cependant, le terme « caïque » a servi à désigner des modèles de bateaux autres que ceux du Bosphore. Nous relevons, par exemple, chez Anthiaume (1925:97) la définition suivante : « La (sic) caïque était une embarcation n'allant qu'à l'aviron ; elle portait un canon à l'avant, était forte d'échantillon et tirait peu d'eau ». Il précise qu'elle avait été utilisée dans la marine de l'Etat qui en possédait vingt-cinq en 1800. Selon Décembre-Alonnier (1815:37a), « caïque » était autrefois le nom des bateaux qui servaient de chaloupes aux galères³³⁸, bâtiments de guerre dont Napoléon avait concentré une flotille dans le port de Boulogne. De construction peut-être inspirée des caïques mentionnées ci-dessus, le bateau de pêche yportais est ainsi décrit dans le *Guide des termes de marine* (1997:112) : « fort canot de pêche aux cordes et au filet de dérive, construit à clins, de la région d'Etretat et d'Yport, d'abord gréé en lougre à trois mâts au tiers, puis à deux mâts gréés en bourcetmalet. En l'absence de port, les caïques devaient être tirées sur la plage puis remises à l'eau à chaque marée ». Le substantif « caïque », employé au féminin, ne saurait être rattaché uniquement à l'esquif de la Méditerranée mais désigne, dans la région d'Yport, le type de bateau de pêche qui y était employé.

Ce n'est ni la construction de la caïque yportaise, ni son grément, non plus que les techniques de pêche qui seront l'objet des sections suivantes. Notre but n'est que de faire apparaître des items régionaux ou dialectaux autrefois en usage à Yport chez les pêcheurs, termes toujours compris aujourd'hui et parfois encore employés si la technique existe toujours. Nous désirons également montrer le quotidien de ces pêcheurs tel qu'ils le racontent eux-mêmes.

Le témoin suivant semble faire une distinction entre caïque et canot :

j'ai navigué avec XX / il avait une caïque / puis après / il avait acheté une petite barque [citation] vie de canot / vie de *linot*³³⁹ (linotte) [fin de citation] un *linot* c'est un oiseau qui vit de rien d'après les femmes

³³⁶*Parisien*, n. m. : terme péjoratif pour désigner un étranger au village, généralement un vacancier, mais pas nécessairement.

³³⁷Selon la définition du PR, un caïque est une « embarcation légère, étroite et pointue à l'avant et à l'arrière, en usage dans la mer Egée et sur le Bosphore ».

³³⁸FEW XIX, 92a, *caïque* f. "esquif destiné au service d'une galère".

³³⁹*Linot*, n. m. : ALN 689. FEW V, *linum*, 368b, fr. *linotte* "fringilla cannabaria", *norm.* linot.

Aujourd'hui, ce sont d'autres types d'embarcations qui sont employés par les Yportais

nous / les bateaux qu'on a maintenant / on appelle ça des *plates*³⁴⁰ / c'est un grand doris qu'est coupé / ça a l'avant d'un doris mais ça a le cul carré // puis un doris qu'a un moteur / ça s'appelle un houari³⁴¹ / le doris il a des rames

Un témoin se souvient d'une voile particulière qui permettait d'augmenter la vitesse de l'embarcation :

pendant la guerre / quand on n'avait pas de gasoil / on avait un *martin* et à Yport on appelait ça un *maquinquoï* / c'était une voile qui partait du haut du mât de tape-cul / on mettait un bout d'écoute d'un foc et on le bordait

L'équipage de la caïque comprenait généralement six hommes, le patron et un mousse. Les matelots passaient deux à trois jours à bord, rarement davantage, et emmenaient de quoi se restaurer :

dans les caïques / chacun embarquait sa *bougette*³⁴² (sac) / ou sa petite *mande* (corbeille) / on mangeait un bout d'*équin*³⁴³ (*équin* maquereau dépouillé dont la peau a servi à faire des leurres) / des petits *bouffis*³⁴⁴ (harengs saurs) // on embarquait souvent de la charcuterie / du *lard*³⁴⁵ (viande de porc) / alors les vieux disaient [citation] marée de cochon / marée de guignon [fin de citation] / ils croyaient que ça portait la poisse // c'est la même chose qu'ils voulaient pas manger de lapin / ils disaient même pas [le mot] lapin / ils disaient le *cousin du lièvre* / ou les *grandes oreilles*³⁴⁶ / mais jamais ils auraient parlé de lapin

Avant qu'il ne s'éteigne, le poêle de la caïque permettait certaines préparations culinaires :

un peu avant les harengs / on allait chercher des *marrons* / on avait un petit *trois pieds* (poêle) tout à fait sur l'avant de la caïque / et on les faisait *rôti* (rôtir) // quand arrivait trois quatre heures du matin / le poêle était éteint / si il y avait une bonne *achie*³⁴⁷ (rafale de vent) / y en avait toujours à la *Grand Vallée* [nom donné par les pêcheurs à la ville de Veulettes] / l'eau *ouarquait*³⁴⁸ (roulait) sur le pont / on était tout *enfrédueu*³⁴⁹ (*enfréduré* saisi de froid) / *gleu* (gelé) comme des galots

³⁴⁰*Plate*, n. f. : selon le PR « mar. Embarcation à fond plat servant aux travaux de calfatage et de nettoyage d'un navire ». Sur la côte cauchoise, la *plate* est un doris coupé servant à la pêche.

³⁴¹*Houari*, n. m. : selon le PL : « (angl. werry), mar. Grément longitudinal de petit voilier, constitué d'une voile triangulaire fixée à sa partie haute à une vergue presque verticale hissable le long du mât ». La graphie « wary » se rencontre aussi (Musée des Terre-Neuvas de Fécamp, Yvert 1974, etc.).

³⁴²*Bougette*, n. f. : ALN 172. FEW I, 605a, *bulga* (gall.), fr. *bouge* "valise, sac, bourse", afr. mfr., *bougette* "sac de cuir qu'on portait en voyage". Le TLF (4:774b) donne le terme comme « attesté ds la plupart des dict. du XIX^e et XX^e siècle dans le sens de 'sacoché' ».

³⁴³*Equin*, n. m. : FEW III, **exquintare*, 316b. Le terme *équin* n'est pas attesté mais nous relevons une forme *esquinter* pour "abîmer". A Saint-Valery, l'*équin* se nomme *béquet* (*becquet* ?).

³⁴⁴*Bouffi*, n. m. : FEW I, *buff-*, 595b, mfr. nfr. *hareng bouffi* "hareng qui n'a été fumé que peu de temps", boul. Bray "hareng saur qui n'est resté en saumure que pendant 24 heures et qui est fort gonflé".

³⁴⁵*Lard*, n. m. : FEW V, *laridum*, 190a, mfr. *lard* "porc tué". DFRN 92b.

³⁴⁶*Oreilles, grandes* —, loc. nom. : généralement au pluriel, la locution désigne le lapin à Yport mais le lièvre à Senneville.

³⁴⁷*Achie*, n. f. : FEW XXI¹, 5a, Jers. *achie de soleil* "coup de soleil après une ondée". Ø averse. FEW XXI¹, 7b, Guern. *achie* f. "chute, ondée". ? FEW XVI, *harmskara* (anfrk.) 172b.

³⁴⁸*Ouarquer* (de l'eau), v. intr. : ? FEW XVII, **war* (anfrk. burg.), 508b, norm. *varouiller* "barboter, agiter salement un liquide", ou ? **warga* (germ.), 525b, *wargé* "mare".

³⁴⁹*Enfréduré* (*enfrédueu*), adj. : FEW III, *frigidus*, 799a, mfr. nfr. *enfreidureux* "frileux", mfr. *enfroiduré* "saisi de froid", norm. *enfreiduré* "qui a froid".

Sur les bateaux, c'était le cidre et l'eau de vie qui étaient consommés :

on prenait un litre ou deux de cidre / on faisait du cidre pour les matelots / qu'ils embarquaient / et à chaque marée / ils avaient droit à une bouteille d'eau de vie pour huit / et ça servait aussi de désinfectant

C'est à la guerre que les rations de vin seront introduites et on nous raconte :

pendant la guerre / les matelots / on avait *drouèt* (droit) à vingt-huit litres de vin par mois / tandis que les travailleurs de force / ils avaient *drouèt* (droit) à quatre litres par mois // chez mes parents on était cinq / à naviguer sur le même bateau / alors on avait droit à cent quarante litres de vin

Répandre la rumeur qu'un serpent de mer sillonne les lieux de pêche est une plaisanterie assez courante chez les pêcheurs :

A Saint-Martin [aux-Buneaux] / ils ont fait *couri* (courir) le bruit qu'il y avait un serpent de mer / et puis le serpent de mer / c'était des canards / des fois / on *veyait* (voyait) des canards / ça passe au ras de l'eau / et puis ils se suivent à la file indienne // après on l'appelait le *Serpent de la Saint-Martin*

3.3.2.2 Le temps et les conditions de départ en mer

De quoi dépendait autrefois une sortie en mer ? Ce n'était pas obligatoirement la marée qui réglait la vie des pêcheurs en caique, comme elle le faisait pour les pêcheurs à pied, mais le temps, ainsi que le raconte un ancien patron de pêche :

quand il y avait mauvais temps / on virait le bateau / le bateau était mis sur la *bringue*³⁵⁰ (hauteur de galet amassé par la marée) paré à repartir / on attendait / on disait / faudrait *avé* (avoir) tué *pé* (père) et *mée*³⁵¹ (mère) pour sortir par un temps pareil // si les nuages *marmulaient*³⁵² (s'agitaient) / c'est que le temps allait changer // quand le *bieau* (beau) temps revenait / il fallait appeler les matelots / on naviguait à sept / y avait un vieux à terre / ça pouvait aussi être une femme / un vieux matelot qui touchait qu'un demi lot / une demi part / un *garchon de batet* (garçon de bateau) / il allait *trâcher*³⁵³ (chercher) tout l'équipage / aussi bien à deux heures du matin / à n'importe quelle heure / fallait remettre le bateau à l'eau / et on pouvait rester soixante-douze heures à la *mé* (mer)

Une femme de marin croit bon de préciser :

ils se lavaient pas / quand ils rentraient ils *sentaient le doux*³⁵⁴ (= mauvais) / mais c'était rien à côté des matelots de Terre-Neuve qui restaient trois mois sans se laver

Nous demandons quel temps il fallait pour envisager un départ en mer et le témoin pense à l'époque où on naviguait seulement à la voile :

on disait faut qu'y *aurait* une brisette / quand il y avait tout calme / les vieux / ils disaient [citation] c'est le *grond* (grand) calme et le *grond* vent qui font perdre la saison à nos pauvres gens [fin de citation] si faisait

³⁵⁰*Bringue* (variante *brinque*), n. f. : FEW I, *briga* (gall.), 525a, *brik* "pic, pointe de rocher". A Saint-Valéry, on emploie *brinde* dans la même acception.

³⁵¹Tué père et mère, il faut avoir —, loc. v. : Duneton (1990:889) a relevé la locution au XX^e siècle dans l'acception « travailler ».

³⁵²*Marmuler*, v. intr. : ALN 553. ? FEW VI³, 190a, *muler* "mugir". FEW XXI¹, PtAud. *murmuler* v. n., v. r. "se couvrir de nuages".

³⁵³*Trâcher*, v. tr. : FEW XIII², **tractiare*, 143b, afr. mfr. *tracier* "chercher".

³⁵⁴*Doux*, *sentir le* —, loc. v. : FEW III, *dulcis*, 175a, "odeur fétide de la graisse".

un *fré d'vôleux* (froid de voleur) / on y allait quand même // mais quand y a de la *piaule*³⁵⁵ (gros temps) / on sort pas

Un Yportais rapporte comment s'exprimait un matelot quand le temps lui semblait trop calme :

quand il voulait du vent pour qu'il aille plus vite à la voile / il disait [citation] oh / par la bonne barbe d'or / *que ça fresque*³⁵⁶ (que ça fraîchisse) [fin de citation] ça voulait dire qu'il aurait voulu que ça fraîchisse / c'était comme une prière

Les pêcheurs yportais examinaient le ciel pour prévoir le temps :

on disait tiens / y a un un *charme*³⁵⁷ (halo) à la *leune* (lune) / un *ralo* (halo) / on va *avé* (avoir) un coup de vent // ou des *gveux* (cheveux) *de paysans*³⁵⁸ <c> était point bon / <c> est des nuages vachement effilés / comme une crinière // ou alors quand il y avait une étoile trop près de la lune / on disait / la *leune* (lune) a *rembraqueu*³⁵⁹ (rembraqué) son canot

Nous citons maintenant un capitaine de pêche à Terre-Neuve qui apporte quelques détails supplémentaires :

on disait [citation] *charme* à la lune / n'a jamais cassé le mât de hune mais l'a fait plier / *charme* au soleil / dors sur tes deux oreilles [fin de citation] autrement dit / on mettait pas les doris à la mer // vous savez la petite étoile qu'est tout près de la lune / quand elle est très éloignée / c'est signe de beau temps / on disait [citation] la lune a filé son canot à bout de *bôsse*³⁶⁰ (bosse) [fin de citation]

La pluie, qui n'était pas un obstacle à la pêche, était parfois accompagnée de soleil :

quand il y a du soleil et puis de la *plie* (pluie) / on dit / c'est le bon dieu qu'est pas *cotent* (content) / ou c'est le bon dieu qui bat sa femme³⁶¹ / on dit aussi / c'est l'orage qui roule ses barriques // quand le soleil a des tirants on disait / le soleil a *mis ses haubans*³⁶² / c'était signe d'eau // et quand la pluie tombe en faisant des cloques / on dit la *plie* (pluie) fait des *leunes*³⁶³ (lunes)

Prévoir la pluie ne demandait qu'un peu d'observation à ceux qui restaient à terre :

quand y a les moutons qui *leux* (leur = se) *touquent*³⁶⁴ (se donnent des coup de tête) / <c> est signe de *plie* (pluie)

Quand il pleut, tous les regards des Fécampoïis, qui voient effectivement la localité, se tournent vers Bénouville, qui n'est pas célèbre seulement pour ses sorciers (voir § 3.1), car :

³⁵⁵*Piaule*, n. f. : FEW VIII, *pi-* (schallwort), 414b, hag. *piole de vent* "faible brise". Sur la côte cauchoise, *piaule* signifie « vent violent », d'où souvent « mauvais temps ».

³⁵⁶*Fresquer*, v. intr. : FEW XV², *frisk* (germ.), 178b, mfr. *rinfresquer* "rafraîchir".

³⁵⁷*Charme*, n. m. : FEW II¹, *carmen*, 379a, Jers. "halo du soleil, de la lune".

³⁵⁸*Gveux de paysans*, loc. nom. : FEW II¹, *capillus*, 249b, norm. *gveux* "cheveux". Pour les mêmes nuages, les Cauchois de l'intérieur disent des *quêtes d'vaques* (queues de vaches).

³⁵⁹*Embraquer*, v. tr., terme de marine.

³⁶⁰*Bosse*, n. f. : PR, mar. cordage. Remarquons la prononciation *bôsse* employée pour ce terme à Yport.

³⁶¹TLF (7:138b), fam. *Le diable bat sa femme et marie sa fille* se dit quand il pleut et qu'il fait du soleil en même temps.

³⁶²*Haubans, avoir des* — ou *mettre ses* — (du soleil), loc. v. : FEW XVI, *höfudbendur* (anord.), 218a, *haubans* pl. "nuages formant des esp. de colonnes qui se prolongent jusqu'à la mer".

³⁶³*Lune, faire des* — (de la pluie) : ALN 548.

³⁶⁴*Touquer*, v. tr. : FEW XIII², *tokk-*, 12a, mfr. nfr. "frapper", havr. *touquer*.

si ça *claircit*³⁶⁵(s'éclaircit) sur Bénouville / la *plie* (pluie) va s'arrêter

Cette expression, proverbiale chez les Fécampoïses, est employée dans de nombreuses autres communes, au sens propre (les Etrétatais prétendent voir l'éclaircie sur Bénouville) ou figuré, avec parfois des variantes :

ça *claircit* (s'éclaircit) *su* (sur) les Sorciers (Etrétat)
ça se découvre sur Bénouville (Goderville)
ça *rmieusit*³⁶⁶ (il fait meilleur) *su* (sur) Bénouville (Bruneval)

Le dicton est très usité, par exemple, quand on joue aux dominos en famille (en tournoi, il n'est pas question de parler) et il est si connu qu'un politicien, lors d'une fête à Yport, n'hésita pas à l'employer en croyant rassurer les terre-neuvas :

c'était dans les années 70 à une Saint-Pierre / y a un ministre / quand la pêche à Terre-Neuve on savait que c'était foutu / il avait dit / ça *claircit* (s'éclaircit) sur Bénouville / il s'était fait *hôluer*³⁶⁷ (huer) / il nous prenait pour des imbéciles // d'ailleurs / ça a été la dernière Saint-Pierre à Yport

Quand nous demandons s'il y a des noms pour les bruits du vent et de l'eau, un témoin se souvient :

on était dans le bassin / y en a un qui se met à *di* (dire) / y a rien comme (comme il y a) *arsial*³⁶⁸ (bruit de la marée montante) / *queu* (quel) *varva*³⁶⁹ (ressac) / le *varva* c'est les restes de houle à l'entrée d'un port ou sur le *perreu* (*perrey* plage de galets)

Certains vents ont mauvaise réputation et un adage très répandu sur toute la côte est celui-ci :

vent d'amont [à Yport, vent d'est] / *cache pesson* (chasse poisson)

Certains plaisantins, pas pêcheurs, cherchent des rimes drôles à « aval » :

vent d'aval / que dalle³⁷⁰ // vent d'aval / plein la cale

Grâce au Chicard, une avancée de falaise qui protège la falaise, seuls des vents de fort secteur nord rendent inabordable l'accès à la plage, ce qui fait dire à certains Etrétatais :

vents de nord / fête à Yport

La séquence ci-dessus signifierait que, ne pouvant quitter leur port d'échouage, les Yportais restaient en ville à faire la fête, ce que conteste vivement un pêcheur d'Yport :

vents de nord / fête à Yport / c'est parce que le vent de nord amène les harengs / on pêche bien / c'est la fête

³⁶⁵*Claircir*, v. intr. : FEW II², *clarus*, 743b, afr. *claircir* "devenir clair", norm. *claircir*.

³⁶⁶*Mieusir*, v. intr. FEW VI¹, *melior*, 664a.

³⁶⁷*Hôluer*, v. tr. : FEW IV, *hu-*, 501b, fr *huer* ou *ho-*, 441b, nfr. *hôler* "crier".

³⁶⁸*Arsial* (? *harsiale*, *hersial*), n. m. : nous n'avons pas trouvé d'attestation du terme.

³⁶⁹*Varva* (et *varveu*), n. m. : ? FEW XVII, *varri* (anord.), 420a, norm. *varva* "boue claire", Bayeux *vari-vara* "en désordre". Nous avons relevé, dans l'acception « ressac », *varvaille* à Fécamp, *varvaode* à Etrétat et à Saint-Valery les variantes *warpailli* (*ouarpailli* ?), *verpali* et *varpali*.

³⁷⁰Dalle, que —, loc. : loc. argotique selon le PR.

Un témoin nous décrit différentes sortes de brume :

de la *boucaille*³⁷¹ / c'est une petite brume légère // quand il y a un peu de *breune*³⁷² (brume) / on dit tiens le temps est *mô*³⁷³ (mou = humide) / le temps est *douillas*³⁷⁴ (doucâtre) // quand il y avait de la *breune* (brume) épaisse comme des mâts / on disait / on n'y *veye* (voit) goutte / on restait à terre // si c'était *eune breune* (brume) *pisseuse*³⁷⁵ (très humide) / souvent ça *claircissait* (s'éclaircissait) / on s'en allait à la *mé* (mer) // des fois / y a un nuage à l'horizon / on appelle ça / *eune côtiée* (côtière) de *breune* (brume)

Nous racontons que le soir, parfois, quand nous regardons les bateaux au loin, ils nous semblent être au-dessus de la ligne d'horizon :

c'est ce qu'on appelle du *calinage*³⁷⁶ (mirage) / *hié soué* (hier soir) / y en avait / ça fait un peu brumeux / puis y a comme un scintillement / on voyait les bateaux / ils étaient au-dessus de la mer

Après avoir évoqué les conditions atmosphériques permettant aux caïques de prendre la mer, nous allons décrire quelques moments de la pêche.

3.3.2.3 La pêche aux palangres

La pêche aux palangres est appelée à Yport, comme dans d'autres villes de la côte cauchoise, la pêche aux cordes. Des palangres sont des lignes de fond auxquelles pendent, sur toute leur longueur, des cordelettes munies d'hameçons et c'est aux palangres que se faisait autrefois à Yport la pêche au maquereau, au début de l'été. Les lignes devaient être appâtées :

on dit un *ha*³⁷⁷ (milandre) / mais de l'*as*³⁷⁸ (appât) / c'est aussi un appât / on va chercher de l'*as* (morceau d'appât pour un hameçon) / c'est une abréviation de *âcure*³⁷⁹ (ensemble des appâts) / c'est des morceaux de poisson qu'on coupe pour mettre sur l'hameçon / on dit / on va *hâquer*³⁸⁰ (appâter) un *hain*³⁸¹ (hameçon) / parce que on dit pas un hameçon / on dit un *hain* nous les matelots on dit / un *hain* à *maquedias* (hameçon à maquereaux) / un *hain* à bars

Un témoin évoque une sorte de chantage exercé par un matelot sur son patron de pêche, auquel il déclare :

vlà mn hain / vlà mn as (voilà mon hameçon voilà mon appât) / si tu me paies pas un coup / j'*hâque* (amorcer) pas

³⁷¹*Boucaille*, n. f. : nous n'avons pas trouvé d'attestation du terme. ? FEW XIV, *bukon* (germ.).

³⁷²*Breune*, n. f. : ALN 552.

³⁷³*Mou*, adj. (du temps) : ALN 542. Le PR atteste « temps mou » pour un temps humide et sans vent.

³⁷⁴*Douillas*, adj. : ALN 542. FEW III, *ductilis*, 173a, havr. *douillas* "doucâtre".

³⁷⁵*Pisseux*, adj. : FEW VIII, **pissiare*, 594a, *pisseux* "pluvieux".

³⁷⁶*Calinage*, n. m. : ALN 574. FEW II¹, **calina*, 92a, afr. mfr. *chaline* "chaleur", 92b, norm. havr., *caliner* "faire des éclairs". Chez les agriculteurs, à Senneville, *calinage* s'emploie dans l'acception "faire des éclairs sans qu'il tonne", et c'est un signe de beau temps.

³⁷⁷*Ha*, n. m. : FEW XVI, *har* (anord.), 148b, norm. *has* "chien de mer", nfr. *haye*. Le terme *ha* (*galeorhinus canis*) ne dépasse pas les limites de la Normandie. DFRN 86a.

³⁷⁸*As*, n. m. : FEW I, *aes* (ags.), 45b, havr. *as* "appât pour un hameçon" ou FEW XVI¹, *aas* (d.), 1a, havr. *as* m. "appât pour un hameçon".

³⁷⁹*Acure* (? *hâcure*), n. f. : nous n'avons trouvé aucune attestation de ce terme que Soublin (1991:920) orthographe *haquière* peut-être pour montrer la relation avec le verbe *haquer*.

³⁸⁰*Hâquer*, v. tr. : FEW XVI, *haak* (ndl), 106a, nfr. *harengs à la haque* "harengs salés, préparés pour être mis à l'hameçon des lignes à maquereaux".

³⁸¹*Hain*, n. m. : FEW IV, *hamus*, 380a, fr. *ain* "hameçon", havr. *ain*.

Un témoin nous indique un bon appât :

le *comesot*³⁸² (variété de blennie) / c'est un petit poisson qui loge dans les trou de rocher / c'est très bon pour *hâquer* (appâter) // à Terre-Neuve / ils pouvaient mesurer plus d'un mètre et étaient très voraces / ils nous mangeaient nos talons de bottes / on les appelait des *stymbics*³⁸³ (poisson-loup *anarrhicas lupus*) // y a aussi les *frous*³⁸⁴ (chabots, *cottus gobio*) / mais c'est pas bon pour *hâquer* (appâter) // autrefois / on allait aussi *satrouiller*³⁸⁵ (pêcher le *satrou* —pieuvre) sous Antifer

Le temps d'orage pouvait être particulièrement favorable à la pêche :

on disait / ça *broque*³⁸⁶ à toute *pie*³⁸⁷ (mord à chaque ligne) / ça veut dire que ça mord et que ça reste croché³⁸⁸ (accroché) / les pies avant I on appelait ça du poil de tortue [nom de la marque] / on disait / y a des *maquédiâs* (maquereaux) à tous hains / on en prenait des *caeilles*³⁸⁹ (*carrées* grandes quantités)

Les pêcheurs observaient la mer pour se diriger vers les endroits poissonneux :

y a des *rissets*³⁹⁰ *d'èbe* (courant de marée descendante) et des *rissets de flot* (courant de marée montante) / la *cartène*³⁹¹ (rencontre des courants *d'èbe* et de flot) c'est la bande blanche qui se trouve à cette rencontre de courants / c'est souvent dans les marées de morte-eau / ça fait comme une mousse et le maquereau qu'était en dessous il montait et mangeait l'*œillet*³⁹² (sprat) et puis nous / les *plomieux* (bateaux équipés pour pêcher *au plomb*, c'est-à-dire à la ligne) / quand on était dans la *cartène* / on n'avait (on en avait) à toute *pie* (à toute ligne d'hameçon)

Un témoin nous indique une précaution à prendre pour que les lignes ne s'emmêlent pas :

on mettait un *vergondier*³⁹³ (*vergandier*carteur) / c'est un bout de bois qu'on met sur la ligne de traîne / c'était pour empêcher que la *pie* (ligne d'hameçon) s'enroule autour de la ligne

Nous demandons des détails sur le *vergondier* :

³⁸²*Camesot*, n. m. : à Etretat, nous avons recueilli *capsot* pour « blennie *blennius sp.* ».

³⁸³*Stymbic*, n. m. : le terme, pour lequel nous adoptons la graphie de Recher (1977:462), est employé sur toute la côte cauchoise, entre Le Havre et Le Tréport, par d'anciens marins de Terre-Neuve.

³⁸⁴*Frou*, n. m. : nom local du chabot qui est appelé *diable* à Fécamp et Senneville.

³⁸⁵*Satrouiller*, v. intr., « pêcher le *satrou* (pieuvre) » : ALN 603. Le DFRN (133a), qui a relevé *satrouille*, note « Sans doute du latin *septem* 'sept' et *oculus* 'œil' (voir ancien français *seteuille* et *satouille*), avec influence de *trou*. Les ventouses de la pieuvre seraient comparées à la fois à des yeux et à des trous ».

³⁸⁶*Broquer*, v. tr. : FEW XV¹, *broccus*, 544a, *se broquer* "se piquer", nfr. *broquer* (<norm.) "enfiler un poisson d'amorce sur un hameçon".

³⁸⁷*Pie*, n. f. : abréviation de « empile », terme de marine qui, selon le PR désigne un « petit fil ou crin auquel on attache l'hameçon ».

³⁸⁸*Crocher*, v. tr. : selon le PR, vx pour « accrocher ».

³⁸⁹*Carrée* (*caeille*), n. f. : FEW I, *carrus*, 427a, fr. *charrée* "charge, contenance d'un char, d'une charette", havr. *careye*.

³⁹⁰*Risset*, n. m. : ? FEW XVI, *rif* (anord.), 708a, nfr. *risée* "augmentation subite du vent, plus durable qu'une rafale". Pourrait-on voir dans *risset* un diminutif de « risée » ?

³⁹¹*Cartène*, n. f. : Nous n'avons trouvé aucune attestation du terme toujours très employé par les pêcheurs. ? FEW XVI, *gard* (anfrk.), 18b.

³⁹²*œillet*, n. m. : FEW VII, *oculus*, 316a. A Saint-Valery, le sprat est appelé *les prêtres*.

³⁹³*Vergandier* (*vergondier*, variante *verdonnier* et *verglancier*), n. m. : FEW XIV, *virga*, 494b, norm. *vergandier* "houx frelon", havr. *verglancier*. « Houx frelon » est un autre terme servant à désigner le fragon épineux.

avant la guerre / on employait des ouies de baleines / puis après / on allait dans le bois cueillir [interruption, le témoin nous demande de le suivre dans son jardin] c'est ça [le témoin nous désigne un fragon épineux (*ruscus aculeatus*)] la tige est souple / on faisait les *vergonniers* avec ça [nous demandons comment s'appelle le buisson] c'est un *vergonnier*

3.3.2.4 La pêche aux filets et tambours

Selon la saison, les caïques pratiquaient la pêche au filet pour certains poissons et la pêche au tambour pour les crustacés. Les mailles des filets étaient adaptées aux tailles différentes des poissons :

des *aplets*³⁹⁴ (filets) / c'est un terme général pour les filets / on dit tiens *j'vas* (je vais) aller mettre des *aplets* / c'est n'importe quoi / après on a deux sortes d'*aplets* / des *bertelles*³⁹⁵ pour aller pêcher les roussettes / avec une maille simple toute droite / et puis après on a des *tramas* (tramaux) avec trois mailles // la senne / c'est pour le hareng // pour pêcher de la raie ou du turbot / on appelle ça des *fôles* (folles)³⁹⁶ / un filet droit avec des mailles de quatre-vingt // y a encore les *mon'nets*³⁹⁷ (*manets* filet)³⁹⁸ / on s'en sert plus / les vieux s'en servaient pour le maquereau

Un ancien marin nous donne encore des précisions sur les *manets* :

les *mon'nets* c'était un filet droit à mailles calculées pour pêcher le maquereau / plus grosses que pour le hareng / que l'on tendait pas raide comme les sennes / mais que l'on tendait *mô* (mou) / et puis quand c'était trop *mô* (mou) / il y avait celui devant qui criait <c'> est du *fiant* (fumier) / ça voulait dire / c'est trop serré

Un pêcheur nous explique une particularité de la pêche aux harengs :

pour la pêche aux harengs / on fait la *jouie*³⁹⁹ (pêche de jour) au lever du jour // la nuit / le hareng / il remue pas alors là j'ai vu rester la nuit complète sans pêcher / mais quand le soleil se lève [interruption] mais pour d'autres poissons / on faisait la *soirante*⁴⁰⁰ (pêche de nuit)

Le pêcheur a parfois la mauvaise surprise de retrouver ses filets abîmés ou de ne plus les retrouver du tout :

les araignées [de mer] / on appelle ça des *tailleurs* / parce qu'ils taillent les filets // et des fois on dit / je me suis fait *dépleumer*⁴⁰¹ (*déplumer*) / ça veut dire perdre des filets / ça *route au cœur*⁴⁰² (*route au cœur* coûte) de *vé* (voir) *cheu* (ça)

Le pêcheur n'est pas toujours le premier à venir relever ses filets :

³⁹⁴*Aplet*, n. m. : FEW I, *applicatum*, 109b, nfr. norm. *aplet* "filets pour la pêche aux harengs".

³⁹⁵*Bertelle*, n. f. : FEW I, **bret* (germ.), 517b, "piège".

³⁹⁶Folle, n. f. : PR : pêch. Filet à grandes mailles. Remarquons la prononciation *fôle* attestée par le FEW XXII², filet de pêche (et ses parties), 155b, havr. *faule* s. "filet".

³⁹⁷*Manet*, n. m. : FEW XVI, **masc-nett* (ae.), 538a, fr. *manet* "filet en nappe simple dont les mailles sont proportionnées à la grosseur des poissons (maquereaux) qu'on veut prendre", norm. id.

³⁹⁸On entend aussi les réalisations *manet*, *man-net* et *monet*.

³⁹⁹*Jouie*, n. f. : FEW III, *diurnum*, 102b. Pas d'attestation.

⁴⁰⁰*Soirante*, n. f. : FEW XI, *sero*, 518a, norm. à la *soirante* loc. adv. "vers le soir".

⁴⁰¹*Déplumer* (*dépleumer*), v. tr. : FEW IX, *pluma*, 87b, nfr. *déplumer* "dépouiller quelqu'un de son argent", norm. *dépleumer*.

⁴⁰²*Cœur*, *router au* — (variante *roter au cœur*), loc. v. : la FDFR (fascicule 4, p. 83) indique un verbe *router* dans l'acception « roter » qui, au figuré « exprime un vif regret qui persiste, cela vous reste sur le cœur ». FEW X, *ructare*, 539a.

quand on vous *paumeille*⁴⁰³ [prononcer *pommeille*] / ça veut dire y en a un qu'est passé avant vous qui vous a piqué ce que vous aviez / on dit / j'ai été *paumeilleu*

Un nouveau témoin nous indique un autre emploi du verbe *paumeiller* :

ça peut se dire d'un gars qui commence à naviguer / il se *paumeille* comme une petite *maôve* (mouette) / il tient bien la mer

Un témoin nous indique les variétés les plus courantes des poissons qu'il pêchait :

on pêchait de la roussette / de la raie / du congre / du turbot / des *grêluns*⁴⁰⁴ (*grêlins* lieux jaunes) / on appelle ça itou des *pouilleux*⁴⁰⁵ / les petits *grêluns* (*grêlins*) / <c'> est des *gogneux*⁴⁰⁶ et la *gogonaille*⁴⁰⁷ / c'est un mélange de petits poissons / on en fait de la petite friture

Une personne présente intervient :

nous on dit / la *gogonaille* <c'> est ni bon à *fri*⁴⁰⁸ (frire) ni à *bouillir*⁴⁰⁹ (bouillir) / c'est une expression d'Yport / ça veut dire que c'est bon à rien // mais un bon poisson / on le fait juste à l'eau / *pouèl et pleume*⁴¹⁰ (poil et plume) / qu'on dit

On nous explique ensuite la différence entre les variétés de grondins :

y a trois sortes de grondins / le rouget barbet qui est le *surmulet*⁴¹¹ / le rouget grondin rouge le *canar*⁴¹² / et puis le gris un *canaron*⁴¹³

Un témoin nous apprend comment employer différents verbes :

on *caque* les harengs / *caquer* / c'est vider par les ouies / on *ébreuille* [prononcer avec le *eu* de *deux*] (éviscère) le poisson / on *pleume*⁴¹⁴ (plume = enlève la peau) les roussettes / et *éguigner*⁴¹⁵ / c'est couper la tête / la *guigne*⁴¹⁶ (les ouies)

A propos du dernier verbe cité, *éguigner*, un témoin explique un surnom yportais :

⁴⁰³*Paumeiller*, v. tr. : FEW VII, *palma*, 510a, afr. *palmeier* "manier, tenir à pleines mains, brandir", *paumoyer* "se hisser à force de mains le long d'un cordage". Remarquons la prononciation yportaise *pommeiller* du verbe.

⁴⁰⁴*Grêlun* (variante *grinlun*), n. m. : nom local du lieu jaune.

⁴⁰⁵*Pouilleux*, n. m. : nom local du lieu jaune.

⁴⁰⁶*Gogneux*, n. m. : nom local du petit spécimen de lieu jaune. FEW IV, *gon-*, 193b, *gogne* "chose de rebut, camelote".

⁴⁰⁷*Gogonaille*, n. f. : FEW IV, *gog-*, 186b, fr. *gogue* "plaisanterie", nfr. *gogaille* "plaisanterie", 188a, Lyon, *gogailler* "entrer dans les cafés pour boire".

⁴⁰⁸*Frire, ni bon à — ni à bouillir*, loc. v. : locution employée à Yport dans l'acception « ça ne vaut rien ».

⁴⁰⁹*Bouillir*, v. intr. : on nous signale à Bolbec la locution *c'est du bouilli* pour « ça ne vaut rien ».

⁴¹⁰*Poil et plume (pleume)*, loc. nom. : le TLF (13:650b) atteste « Au poil et à la plume » comme vx. dans l'acception « Qui excelle en toute chose ».

⁴¹¹*Surmulet*, n. m. : FEW VI³, *mullus*, 202a, mfr. *mul* "rouget", afr. *sormulet* "variété de mullet", mfr. nfr. *surmulet* "mullus barbatus".

⁴¹²*Canar*, n. m. : nom local du grondin rouge. Peut-être une réduction de *canaron*.

⁴¹³*Canaron*, n. m. : FEW XVI, *knorhaan* (ndl.), 339b, norm. *canaron* "grondin".

⁴¹⁴*Plumer*, v. tr. : PR. région. épilucher. TLF (13:602a).

⁴¹⁵*Eguigner*, v. tr. : FEW II¹, *cin* (ags.), 675a.

⁴¹⁶*Guigne*, n. f. : FEW II¹, *cin* (ags.), 675a, nfr. *guignes* "ouies des poissons". Le terme est le plus souvent employé au singulier.

y avait un gars qu'on appelait l'*Eguigneu*⁴¹⁷ / c'était un homme qu'avait eu un accident / il était un peu défiguré [le témoin indique son cou]

Les pêcheurs observent les bancs de poissons et les oiseaux de mer :

quand il y a un banc d'*æillets* (sprats) / qu'est poursuivi par des maquereaux / ou des bars / ils montent en surface / alors les mouettes viennent manger le sprat / alors on dit / tiens / un *poulier*⁴¹⁸ (poulailler) de *maôves*⁴¹⁹ (mouettes)

Un témoin nous apprend pourquoi un poisson porte le nom qu'on lui donne aujourd'hui, anecdote que l'on nous a racontée sur toute la côte cauchoise (et qui est aussi vivante en Basse-Normandie) :

d'après les vieux / il paraît que saint Pierre a attrapé ce poisson-là comme ça [entre le pouce et l'index] / là où il y a les taches / il l'a montré à Jésus et a dit / comment s'appelle ce poisson / il a dit // il s'appelle saint-Pierre / <c> est un saint-Pierre

3.3.2.5 *Le retour de la pêche*

Au retour de la pêche, les bateaux étaient montés sur le *perreu*, à l'aide d'un cabestan, à moins que le temps ne soit particulièrement serein :

pour les remonter [les caïques] / pour pas que la quille s'enfonce dans le galet / on mettait dessous des *pans*⁴²⁰ (pièce de bois) // mais quand c'était tout calme / on les laissait *sous marée* (= ancrés) / c'est-à-dire qu'ils avaient mouillé *un* (une) ancre au milieu du chenal d'Yport

On nous raconte une anecdote qui, en son temps, a fait rire tout Yport :

on faisait une manœuvre / y avait un *Parisien* qu'avait le pied sur un cordage alors un gars lui dit / *haouche* (lève) ta *gambe* (jambe) / mais il bougeait pas / il avait pas compris

Le matériel de pêche était remisé dans d'anciennes caïques surmontées d'un toit de toile goudronnée et appelées *caloges*⁴²¹ :

on montait les *caloges* tout en haut du port d'Yport / dans l'herbe / qu'on appelle le *Port vert* / y en avait même qui dormaient dedans / qu'avaient *eune bédiee* (*bédière*⁴²² grabat)

Ce n'était pas un dû, mais au retour de la pêche, le matelot recevait généralement une petite part de poisson, la *creuille*⁴²³.

⁴¹⁷Le témoin constate avec nous que les personnes les plus âgées d'Yport disent encore *Eguigna* (voir § 2.2.3).

⁴¹⁸*Poulier*, n. m. : FEW IX, *pullus*, 540b, mfr. nfr. *poulier* "abri clos pour les poules".

⁴¹⁹*Maôve*, n. f. : FEW XVI, *mæw* (ags.), 495b, mfr. nfr. *mauve*, havr. *maulve*.

⁴²⁰*Pan*, n. m. : lat. *pannus*. Pièce de bois de forme particulière. Une entaille est pratiquée au milieu pour recevoir la quille. Chaque bateau possède un jeu d'au moins huit *pans*.

⁴²¹*Caloge*, n. f. : le terme est généralement compris sur la côte cauchoise dans ce sens de « vieux bateau pour remiser le matériel de pêche », mais il n'est utilisé qu'à Yport et à Etretat. En revanche, *caloge* est très vivant dans tout le pays de Caux pour désigner une niche (à chien), une cabane quelconque et donc aussi, par exemple, une cabine de bain. FEW XVI, *laubja* (anfrk.), 448a, mfr. nfr. *loge* "niche à chien", 448b, havr. *caloge* "niche à chien".

⁴²²*Bédière* (*bédiée*), n. f. : ALN 996. FEW FEW I, *bed* (engl., ndl.), 311b, norm. *bedière* (sic) "mauvais lit". Le terme peut aussi désigner à Yport la chambre elle-même.

⁴²³*Creuille*, n. f. : FEW II², *corolla*, 1208a, Boul. *greuille* f. "réunion de 20 à 30 merlans enfilés sur une ficelle". A Dieppe, la part de poisson attribuée au matelot se nomme *partage*, à Boulogne *guêneille*.

3.3.2.6 La vente du poisson

Quand les caïques rentraient de la pêche, le poisson était étalé sur le galet et vendu aux mareyeurs. Un marin se souvient d'une tradition qui existait avant la guerre. Elle récompensait l'équipage quand le patron de la caïque était satisfait de la pêche du jour :

le *café du cmmun*⁴²⁴ (commun) / c'était une récompense si on avait bien pêché / c'était payé sur les frais communs / on comptait la paie / on faisait des lots / puis quand on finissait les comptes / y avait la bouteille de fil en six / et on allait au café prendre le *café du cmmun* (commun)

Les poissons étaient triés selon certaines règles et vidés sur la plage :

y avait une *crielle* (criée) *su* (sur) le *gal* (galet) / on mettait les *has* (milandres) par vingt / les roussettes par *quarton*⁴²⁵ (quarteron) de vingt-six / les chiens de mer aussi / les raies c'était par quatre / les congres par six / le turbot / si y en avait / c'était à la pièce // et puis tous les *peissons* (poissons) étaient vidés sur le *perreu* (*perrey* plage de galets) par les *ébreuilleux* [prononcer avec le *eu* de *deux*] / et quand tout était fini / y avait un vieux qui venait ramasser tous (sic) les *breuilles* [prononcer avec le *eu* de *deux*] (viscères) et il les portait au *fiant* (fumier) / c'était le *pé* (père) *Breuillet*

Un témoin attire notre attention sur les nombreux chats errants qu'il y avait autrefois à Yport :

dans le temps / il paraît qu'ils *quittaient*⁴²⁶ (laissaient) les *breuilles* (viscères) sur le *perreu* (*perrey* plage de galets) / que ça *ratriait*⁴²⁷ (attirait) les *cats* (chats) // même de mon temps / y en avait des *câts* (chats) errants / qu'on *calfûtait*⁴²⁸ (chassait)

Les femmes et filles de pêcheurs achetaient des roussettes qu'elles allaient vendre dans les fermes et à Fécamp où elles avaient une clientèle. Une fille de pêcheur yportais raconte ses débuts :

j'avais douze ans / j'ai dit je veux gagner des sous [...] je m'en vais avec ma tante à Fécamp / à pied / on arrive rue *d'Etretat* à Fécamp / elle me dit / ma petite fille / je peux pas t'emmener chez mes clients / il faut que tu te débrouilles toute seule / c'est qu'il fallait crier [le témoin chante] vlà des roussettes toutes fraîches / des roussettes [le témoin reprend] à Fécamp / on causait pas patois // pour revenir / on voulait pas prendre le car / alors / on partait à pied / puis on revenait à pied

Comme nous l'avons remarqué dans la séquence ci-dessus, à Fécamp, le témoin s'abstenait d'employer le parler local, en signe de respect pour les clients.

3.3.2.7 La fin de la saison de pêche

A l'arrivée de l'hiver, la saison de la pêche à la caïque se terminait. C'était l'occasion de faire une petite fête :

⁴²⁴Pour Yvart (1974:21), le *café du commun* est un « café offert aux matelots avant l'embarquement, aux frais de l'armateur, à l'occasion de l'engagement [pour Terre-Neuve] ».

⁴²⁵*Quarton*, n. m. : ? réduction de « quarteron », soit 25 (plus un). Le FEW atteste un terme *carton* (FEW II², *quartus*, 1424a) mais il s'agit d'une "mesure de capacité pour vin, sel, etc.".

⁴²⁶*Quitter*, v. tr. : FEW II², *quietus*, 1474a, Tôtes, PtAud. "laisser (par ex. un objet quelque part)".

⁴²⁷*Ratrier*, v. tr. : FEW XIII², *trahere*, 177a, fr. *traire* "faire venir".

⁴²⁸*Calfûter*, v. tr. : FEW III, *fugere*, 838a, mfr. *fuitier* "mettre en fuite".

à Yport / on mettait de l'argent de côté chaque semaine pour payer les *Invalides* [caisse de retraite des marins] et puis quand tout était payé / ce qui restait c'était le *déradage*⁴²⁹ / et on allait prendre un bon café / avec du rhum / de la tête de nègre / c'était la fête

Le bateau dont la pêche avait été la meilleure avait droit à une récompense :

le *palinod*⁴³⁰ / c'est une sorte de prix qu'on décerne au bateau qui a le mieux pêché dans l'année / on dit *il a le palinod* / et puis ça s'est étendu à toutes les choses extraordinaires qui arrivent dans la vie / le meilleur ou le pire / *cheu* (ça) <c'> est le *palinod* (= c'est le comble)

Tandis que les matelots d'Yport fêtaient la fin de la saison, ceux de Terre-Neuve rentraient. L'un d'eux évoque la situation de la femme de terre-neuvas :

le matelot / il touchait son *pur don* (avance sur salaire) avant de partir / et puis il était parti trois mois trois mois et demi / sa femme avait rien avant

Tous les Yportais ne sont pas d'accord sur le sens du terme *pur don* (compris aujourd'hui comme *purdon*, sans référence à son étymologie) que l'on nous a ainsi expliqué :

c'était un petit supplément / ce qui restait quand le salaire avait été partagé entre l'équipage

Soublin (1991:903), qui décrit les différentes parties du salaire moyen (1000 francs environ) d'un terre-neuva dans les années 1895-1900, constate : « Le 'pur don' toujours en vigueur est en moyenne de 400 francs. Versé par l'armateur il est acquis quoiqu'il arrive ». Un ancien de Terre-Neuve émet des doutes sur une telle générosité de la part des armateurs et raconte :

il y en a qui *allaient aux comptes en caneçon*⁴³¹ (caleçon) / c'est comme ça qu'on disait / parce que le *caneçon* (caleçon) il a pas de poches / quand on rentrait de la mer / on allait toucher son compte par rapport à la pêche // et on devait l'avance / le *pur don* (avance sur la paie) // des fois la pêche avait été si mauvaise qu'il fallait qu'on le redonne

3.3.3 La pêche à pied

Sur toute la côte cauchoise, la pêche à pied a été très pratiquée jusqu'aux années 60, par des professionnels, mais aussi par tous ceux qui auraient pu se trouver sans occupation. Les enfants n'étaient pas exemptés de cette tâche :

mon père [témoin né en 1925] quand il avait *eune* dizaine d'années / *leux* (leur) *mée* (mère) *leux* (leur) disait [citation] allez-vous-en au *roqueu* (rocher) *cueilli* (cueillir) des vignots // point de travail / point de *mâquaille*⁴³² (nourriture) [fin de citation]

Les enfants cherchaient à tirer profit de leur pêche mais n'obtenaient pas toujours le résultat escompté :

la marchande de poisson / quand on voulait lui vendre nos vignots / elle disait / <c'> est des *puches* (puces = ils sont bien petits) / tout était bon pour nous rouler

⁴²⁹*Déradage*, n. m. : FEW XVI, *rade* (me.), 653a, nfr. "action de quitter la rade ou le mouillage". Le terme n'est pas attesté par le TLF.

⁴³⁰*Palinod*, n. m. : FEW VII, *palinodia*, 504a, havr. "le vainqueur le plus habile, le plus remarquable".

⁴³¹*Caneçon*, *aller aux comptes en* —, loc. v. : FEW II¹, *calceus*, 72b, mfr. nfr. *caleçon*, havr. *caneçon*.

⁴³²*Mâquaille*, n. f. : FEW VI¹, *masticare*, 459a, norm. *macaille* "nourriture", yèr. "nourriture des animaux domestiques ; nourriture des hommes (en mauv. part)".

Le matériel employé à Yport pour la pêche à pied était le même qu'à Senneville et les prises n'étaient pas différentes :

des moules / des vignots // des salicoques / et puis on a des *liets*⁴³³ (lirets étrilles) / on a des *roussiâs*⁴³⁴ (tourteaux) / il y a aussi des crabes⁴³⁵ *vertes* (sic) et puis des crabes rouges // les anciens prenaient aussi des *petits bleus* (homards)

Pour les professionnels yportais, la plage de leur ville ne suffisait pas à l'exercice de leurs activités, ainsi que le raconte un Etretatais :

à Etretat y avait pas de professionnels de la pêche à pied / mais y avait les gars qui descendaient d'Yport / ils prenaient le car / ils remontaient des cents kilos de moules tous les jours

Un Yportais se souvient avec nostalgie des belles marées d'autrefois :

c'est qu'on en ramassait des *maugeilles*⁴³⁶ (*maugées* grandes quantités) dans le temps

3.3.4 Le travail hors d'Yport

On nous raconte comment certains Yportais, par leur travail, arrivèrent à une certaine aisance, et on nous cite une formule pour signaler la réussite :

on dit / oh / il est *au-devant de ses bouées*⁴³⁷ / ça veut dire / il est arrivé au meilleur de sa carrière / il ne doit plus rien à personne / ça vient de l'expression voir la dernière bouée qui marque l'extrémité de la senne à virer

Tous les Yportais ne trouvaient pas de travail sur place, dans leur ville, et allaient en chercher à Fécamp. Une ancienne ramendeuse nous raconte sa vie d'autrefois :

j'étais *r(a)mendeuse* / on faisait la route à pied // on partait à six heures et demie pour commencer à huit heures / on finissait à cinq heures et demie / on habitait là qu'est XX / y a une *ruette* (petite rue) qu'on descend / on passait par Grainval / puis on descendait rue d'Yport et on allait travailler rue de Mer // à midi / on mangeait à la gamelle / un jour on avait des *pois* (haricots) blancs avec des pommes de terre / de la crème / puis un œuf dur / une autre fois c'était de la purée qu'on faisait réchauffer sur un poêle avec du coque // l'hiver on était *criblées de fré*⁴³⁸ (transies de froid) / on avait notre chaufferette avec du *boucan* (charbon de bois employé dans les *boucanes*) / on avait du *ribble* (des engelures) sur les genoux / aux mains // des fois on prenait une petite *eau chaude* (grog au calvados) // on était heureux / on était plus sociable que maintenant / on était peut-être pauvre / mais on s'aimait mieux qu'aujourd'hui où tout le monde se tire dans les pattes

Plutôt que de faire chaque jour la route à pied, des Yportais avaient préféré s'installer à Fécamp, mais en restant entre eux :

c'était souvent des familles nombreuses alors ceux qui voulaient travailler à Fécamp sur le port / aux livraisons de morue ou dans les sécheries ou dans les saurisséries / c'était plus facile d'habiter sur place / la colonie yportaise à Fécamp / elle était rue d'Etretat / maintenant on dit rue du *Président Coty* / à partir de

⁴³³*Liret*, n. m. : FEW XXI, origine inconnue, 269a, Fécamp *liré*.

⁴³⁴*Rousset*, n. m., pl. *roussiâs* : FEW X, *russus*, 589a, mfr. nfr. *rousseau* "cancer pagurus".

⁴³⁵*Crabe*, n. f. : DFRN 50b.

⁴³⁶*Maugée*, n. f. : FEW V³, *modius*, 12a, fr. *meu* m. "mesure de capacité (pour les grains et les liquides)", 13b, *a moi* "en grande quantité", mfr. *moge* "sorte de mesure de capacité". L'informateur précise que le terme signifie aussi une « bonne cuite ». FEW XXII², 165b.

⁴³⁷*Bouées, être au-devant de ses* —, loc. n. : FEW I, **baukn* (westgerm.), 301b.

⁴³⁸*Cribler de froid*, loc. v. : FEW II², *cribrare*, 1333a, "trembler de froid".

l'octroi⁴³⁹ // et tous les Yportais habitaient *su* (sur) la gauche en *dchendant* (descendant) / plus tard ils ont aussi envahi la droite / il y avait pas de rivalité entre Yport et Fécamp

Un Yportais évoque le quartier de ses concitoyens à Fécamp :

la rue d'Etretat / on l'appelait la rue des *bieaux ridiâs* (beaux rideaux) / parce que c'était à celui qu'aurait les plus beaux rideaux / on disait aussi la rue à (aux) *breuilles*⁴⁴⁰ (viscères de poisson) / je sais pas si ils mettaient des *breuilles* devant leur porte

Ce sont les conditions particulières du terre-neuvas qui poussèrent certains marins à chercher une variante du métier moins contraignante. Un fils d'Yportais nous raconte pourquoi son père avait préféré quitter Yport :

mon père naviguait à Terre-Neuve / ils allaient de plus en plus loin / la dernière fois il est parti onze mois / et puis / à cette époque-là / le pêcheur de morue de Fécamp ou d'Yport / il faisait aussi la saison du hareng / et parfois du maquereau / on disait faire les *mon'nets* (*manets*) / et après ils rembarquaient pour Terre-Neuve // alors mon père a choisi d'aller à Dieppe / on est parti en 35 / j'avais huit ans / on s'est retrouvé avec des gens d'Yport qu'avaient aussi choisi la pêche fraîche / ils restaient environ huit jours à la mer / c'était pas pareil // mais nos racines sont à Yport / j'ai toujours parlé yportais et même à Dieppe on continuait à parler yportais

3.4 Remarques finales

Le parler d'Yport, ainsi que nous l'avons observé dans le chapitre 2, se distingue des autres parlers des environs par sa prononciation. Son vocabulaire est-il également caractéristique et y a-t-il des termes ou expressions propres à Yport ainsi que les témoins l'ont affirmé ? Nous avons déjà constaté au § 2.2.6 que tel n'est pas le cas. Jusqu'à maintenant, le vocabulaire que nous avons recueilli dans cette ville était également employé dans d'autres localités, parfois dans une acception différente. Citons, par exemple, le terme *déralinguée*. Il est compris dans le sens de « suite [de mots, de voitures, de personnes, etc.] » par des témoins de Goderville et par plusieurs Yportais mais, à Yport même, certains ne l'emploient que comme synonyme de « volée de coups ». La variation concernant l'acception d'un terme est un phénomène qui se remarque dans l'ensemble des lieux où nous avons enquêté et nous ne pouvons pas affirmer avoir rassemblé un lexique propre à Yport.

En revanche, et puisque nous comparons principalement le parler d'Yport à celui de Senneville, nous constatons avoir observé un grand nombre de locutions, dialectales ou non, liées au fait qu'Yport est un port de pêche. Des enquêtes plus approfondies dans des localités côtières, par exemple Etretat ou Saint-Valery, permettraient de savoir si ces locutions appartiennent au langage de tous les pêcheurs de la côte cauchoise.

⁴³⁹Encore en exercice en 1942 sous l'occupation allemande, l'octroi fut supprimé plus tard par une loi de Vichy.

⁴⁴⁰*Breuille*, n. f. : FEW 1, *botulus*, 470a, afr., mfr. "intestins de poisson".

4 CONCLUSION

A Etretat, on dit que l'on ne comprend pas les Havrais qui parlent « pointu ». Les Sennevillais assurent qu'à Elétot « ils ont un accent ». Les Elétotais disent que les Valeriquais « parlent pas pareil ». Et ainsi, dans tout le pays de Caux, on nous garantira que la façon dont s'expriment les habitants du village voisin est différente et parfois même, obscure. Dans la région de Fécamp, tous sont unanimes pour assurer que les Yportais, on ne les comprend pas du tout.

Nous avons observé comme, même aujourd'hui, la notion d'appartenance au village, au quartier, est très forte et fait que des lieux situés à moins d'un kilomètre sont présentés comme l'inconnu. Des témoins qui passent leurs vacances à l'étranger, se rendent régulièrement aux Etats-Unis ou en Australie où ils ont des parents, disent très sincèrement ne rien connaître de la commune voisine dont les habitants, assurent-ils, ne parlent pas comme eux. Au cours d'enquêtes en juillet 1999, des pêcheurs dieppois nous affirmèrent qu'au delà de Saint-Valery, c'était pour eux le bout du monde. Un Etretatais constata que déjà Yport lui semblait loin et qu'il ne fallait rien lui demander sur Fécamp. Un Fécampoï, demeurant dans son enfance au *quai des Pilotes*, sur le port, avoua n'avoir jamais osé « s'aventurer » vers une ferme à moins d'un kilomètre au-dessus du quai, sur le plateau, car là-haut « c'était la campagne », selon ses propres termes. Il a pu autrefois résulter de cette attitude que le parler de chaque ville ou village restait très homogène, et que le plus petit écart avec celui de la localité voisine était perçu comme un obstacle à la compréhension. Même aujourd'hui, des différences entre les parlers existent réellement, comme nous l'avons montré. Le parler yportais, qui comporte un ensemble de traits phonétiques spécifiques à la ville, se différencie de ceux des localités cauchoises des environs.

Cependant, les Yportais ont évidemment toujours communiqué avec les habitants de la région quand ils se retrouvaient sur les chalutiers, allaient vendre leur poisson dans les environs ou se rendaient aux foires, marchés et pèlerinages. Comme leur parler contenait, et peut encore contenir, des particularités qui ne se rencontrent pas dans un rayon d'une trentaine de kilomètres, leurs interlocuteurs disaient ne pas les comprendre. Ce qui leur a peut-être valu le surnom de *Grec*.

Bibliographie

- ALN, voir Brasseur 1980, 1984, 1997.
- Authiaume, A., 1925, *Le Navire, sa Construction au Havre Pendant le XIX^e siècle*, Paris, Ernest Dumont.
- Barré, R., 1951, « Yport, son histoire, ses histoires », *Bulletin de l'Association des Amis du Vieux-Fécamp*, Fécamp, Imprimeries Réunies L. Durand et fils.
- Beaurepaire, C. de, 1982, *Dictionnaire topographique du département de Seine-Maritime*, Paris, Editions du CTHS.
- Beaurepaire, F. de, 1979, *Les noms des communes et anciennes paroisses de la Seine-Maritime*, Paris, Picard.
- Boulard, J., 1914, *Etude historique sur Yport*, Le Havre, Imprimerie Micaux, réédition 1966.
- Bombard, A., 1998, « Pythéas, Les chemins de Thulé » pp. 187-206, *Les Grands navigateurs*, Saint-Malo, L'Ancre de Marine.
- Brasseur, P., 1980, 1984, 1997, *Atlas linguistique et ethnographique normand (ALN)*, 3 vol., Paris, Editions du CNRS.
- Broche, G.-E., 1935, *Pythéas le Massaliote, découvreur de l'extrême occident et du nord de l'Europe (IV^e siècle av. J.-C.)* [thèse de doctorat d'état], Paris, Société française d'imprimerie et de librairie.
- Bruneau, M., 1995, *Les costumes de marins-pêcheurs*, Fécamp, Musée des Terre-Neuvas.
- Chauveau, J. - P., 1993, *Les Mots bas-normands de Gabriel-Joseph du Pineau (vers 1750)*, Paris, CNRS, Klincksieck.
- Cochet, abbé, 1862, *La Seine-inférieure historique et archéologique*, Paris, Librairie historique et archéologique de Derache.
- Dauzat, A., 1902-1903, « Notes sur le parler d'Yport », *Revue des parlers populaires*, Paris, Welter.
- Courrier cauchois* [journal local], BP. 129, 76194 Yvetot.
- Décembre-Alonnier, 1815, *Dictionnaire populaire illustré d'histoire, de géographie*, Paris.
- Delaunay, J., 1994, *Yport, commerçants, artisans, petits métiers d'hier ... et d'aujourd'hui*, Fécamp, L. Durand et fils.
- DFRN, voir Lepelley 1993a.
- Ducastel, D., 2000, « Le veau de l'Ascension », *Le Puceux, Bulletin de recherches d'histoire et traditions normandes*, Luneray, I. B. Impressions S. A.
- Duneton, C., 1990, *Le Bouquet des expressions imagées*, Paris, Seuil.
- EFN, voir Lepelley 1998.
- Fauconnet, E., 1896, *Saint-Valery-en-Caux, des origines à nos jours*, Paris, Armand Collin et Cie.
- FDFR, 1985-1987, Fédération départementale des foyers ruraux, *Présentation du dialecte cauchois*, un fascicule stencilé. *Lexique cauchois*, cinq fascicules stencilés.
- FEW, *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 1922- , sous la direction de Wartburg, W. von, Bonn, Leipzig et Bâle, en cours de publication.
- GLLF, *Grand Larousse de la langue française*, 1971-1978, six volumes, Paris, Larousse.
- Guide des termes de marine, dictionnaire thématique*, 1997, Douarnenez, Le Chasse-Marée.
- Huguet, E., 1967, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, tome septième, Paris, Didier.
- Lallemand, F., 1956, *Journal de bord de Pythéas*, Paris, Editions de Paris.
- Lemaitre, M., 1992, *Yport et les communes du canton de Fécamp autour des années 1900*, Fécamp, L. Durand et fils.

- Lepelley, R., 1985, *Vocabulaire des côtes du département de la Manche*, Condé-sur-Noireau, Editions Charles Corlet.
- Lepelley, R., 1989, *Dictionnaire du français régional de Basse-Normandie* (DFRBN), Paris, Christine Bonneton.
- Lepelley, R., 1992, *La Normandie dialectale, dialectologie, anthroponymie et toponymie*, Institut de linguistique et philologie françaises, Caen, Université de Caen.
- Lepelley, R., 1993a, *Dictionnaire du français régional de Normandie* (DFRN), Paris, Christine Bonneton.
- Lepelley, R., 1993b, *Dictionnaire étymologique des noms de communes de Normandie*, Caen, Charles Corlet.
- Lepelley, R. & Bougy, C., 1998, *Expressions familières de Normandie* (EFN), Paris, Christine Bonneton.
- Littre, E., 1970, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Gallimard/Hachette.
- Madec, M., 1982, « Sobriquets de Fécamp », *Parlers et traditions populaires de Normandie*, n° 56, pp. 123-124.
- Manno, G., 1995, « Le traitement du vocabulaire non conventionnel dans le *Nouveau Petit Robert* », *Le Français moderne*, 63:2, pp. 211-222.
- Mensire, R., 1939, *Le patois cauchois*, rééd. 1977, Yvetot, Société cauchoise de Presse et de Publicité.
- « Parlons cauchois » 1993-2000 [Contes et histoires en parler local], *Courrier cauchois* [journal local], BP. 129, 76194 Yvetot.
- Morin, abbé, 1896, *Excursion sur le littoral*, Fécamp, Imprimeries réunies I.-M. Durand.
- Niel, R., 1997, *Les mots et les jours en pays de Caux*, Luneray, Editions Bertout [Remaniement d'un mémoire de maîtrise intitulé *Le parler de l'ouest du pays de Caux, le lexique à Etainhus* présenté à l'université de Rouen en 1977].
- Petit Larousse* (PL), 1998, Paris, Larousse.
- Petit Robert* (PR), 2000, Paris, Dictionnaires le Robert.
- Recher, J., 1977, *Le grand métier*, Paris, Plon.
- Schortz, Michèle, 1988, *Le parler de Senneville-sur-Fécamp*, *Studia Romanica* 55, Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala
- Soublin, L., 1991, *Cent ans de pêche à Terre-Neuve*, tome III, Paris, Henri Veynier et Kronos.
- TLF, *Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle* (1789-1960), 1971-1994, 16 volumes sous la direction de Imbs, P., Paris, Editions du CNRS.
- Vaillant, R., 1977, « Notes sur le langage et la toponymie littorale d'Yport », *Parlers et traditions populaires de Normandie*, n°35, pp. 125-129.
- Venedey, J., 1980, *Yport et Etretat en 1837*, Brionne, Gérard Monfort.
- Yard, F., 1998, *Le parler normand entre Caux, Bray et Vexin*, Luneray, Bertout.
- Yvart, M., 1974, « Le vocabulaire de la grande pêche à Fécamp », *Heimdal*, 11, pp. 20-25.

Annexe 1 : Noms des localités enquêtées

Bolbec (B)
Cany-Barville (C)
Dieppe (D)
Elétot (EL)
Etretat (ET)
Fécamp (F)
Gerponville (G)
Goderville, région de —, (GD)
Hautot-Saint-Sulpice, région de —, (H)
Le Havre (LH)
Saint-Jouin-Bruneval (SJB)
Saint-Valery-en-Caux (StV)
Sainte-Hélène-Bondeville (SH)
Sainte-Marie-du-Bosc (SM)
Senneville-sur-Fécamp
Veules-les-Roses (V)
Yport

Annexe 2 : Microtoponymes du bord de mer

Microtoponymes situés sur la commune d'Yport et de Grainval :

Autel, l' —
 Caillouillère, la —
 Canebière, la —
 Câti, le —
 Cavée rouge, la — (IGN)⁴⁴¹
 Chaland, le — (IGN)
 Chenal, le —
 Chicard, le — et la Mitaine
 Echo des fontaines, l'—
 Echos Michel, les —
 Episseuses, les —
 Fontaines, les —
 Hauteur du parc, la —
 Mare aux Parisiens, la —
 Mare aux Yportais, la —
 Mare au vapeur, la —
 Mare aux vignots, la —
 Mare ronde, la —
 Nez, le — (IGN)
 Pierre, la bonne — (IGN)
 Pions, les —
 Pucelles, les — (IGN)⁴⁴²
 Qui des fontaines, le —
 Râtet, le —
 Roche aux Anglais, la — (IGN)
 Roche qui pleure, la — (IGN)
 Roches du Ratet, les —
 Vallette, la — (IGN)

Microtoponymes situés dans les environs de Vaucottes :

Qui à rats, le —
 Qui de la fontaine du sous-bois, le —
 Fontaine du sourd, la — (IGN)

Microtoponyme situé sur la commune de Fécamp :

Bouteille, la —

⁴⁴¹IGN : L'indication IGN signale que le microtoponyme figure sur la carte IGN 1809 ouest, série bleue.

⁴⁴²La carte IGN indique *La Pucelle* mais, à Yport, le microtoponyme est toujours usité au pluriel.

Annexe 3 : Carte des lieux cités dans le travail

Annexe 4 : Chansons yportaises

Les textes des chansons suivantes ont été recueillis aux archives d'Yport et auprès de témoins.

L'Yportais

L'Yportais, chanson écrite en parler local, sans indication d'auteur. Texte (dont la graphie est scrupuleusement respectée) et musique se trouvent aux archives d'Yport et de Fécamp.

L'Yportais dès s'n'enfance, est un bon rocailleux
 C'est l'espoir de la France et la gloire des pêcheux.
 Il prend avec sa seine des biaux mélanges tout frais
 Il n'aurait point qu'dans la Seine no pêche d'aussi bonnes raies.
 En v'là dé biaux carlets, des crevettes des rousettes !
 Du congr'et dé mulets, dé maquerias tout frais.

De sa simple naissance,
 L'Yportais glorieux
 Partage l'innocence
 De ses braves aïeux
 Et suivant sa méthode
 Qui fut dictée par eux,
 Il suit étou la mode
 Com'ça y s'cret heureux.

A Yport comme partout

A Yport comme partout, chanson écrite en parler local, sans indication d'auteur. Texte (dont la graphie est scrupuleusement respectée) et musique se trouvent aux archives d'Yport.

- 1 Qui qu'a vu Vaudry a-vec ses ca-rot-tes ?
 Et ses sal-si-fis qu'il a mis en bot-tes oh ! oh ! oh !
 A Y-port com'par-tout, y'a des im-bé-ci-les i-tou,
 A Y-port com'par-tout, y'a des gens ma-lins i-tou
- 2 Qui qu'a vu l'E-êque
 Au cu d'la barrique ?
 I buvait du vin
 Com'eune vieuille bourrique
 Oh ! oh ! oh !
- 3 Plache du Grond Pit
 Les garchons, les filles,
 Jusqu'à pûd'meinuit
 Dansent le quadrille
 Oh ! oh ! oh !
- 4 D'Yport à Fécamp

Course à bicyclette
Com'y vont d'avant
Est pi qu'des levrettes
Oh ! oh ! oh !

5 La caique à Bréant
A de grandes'z'épaôles,
Quand l'zaôtes prennent deux ris
Sa vouaile est tout'haôte
Oh ! oh ! oh !

6 C'est su l'bout-mateux
Qu'on sait les nouvelles
Vu qu'tous les chiqueux
En disent des belles
Oh ! oh ! oh !

7 L'église de Crid'beu
Leu semblait trop haute
Y s'en fallut d'peu
Pou qu'a t'chende la côte
Oh ! oh ! oh !

8 Pi y'a les pompiers
Faut vai si s'cabeuillent,
Et tous les lauriers
C'est eux qui les cueillent
Oh ! oh ! oh !

9 Oui mais, l'pû bé d'tout
Est l'fû d'artifice
Y vaut bien chent sous
Ça s'dit sans malice
Oh ! oh ! oh !

P. S. Il y aurait paraît-il, 18 couplets ... !

Chœurs des Corsaires "Marins d'Yport et de Fécamp"

Chœurs des Corsaires "Marins d'Yport et de Fécamp", chanson sans indication d'auteur. Texte et musique se trouvent aux archives d'Yport.

Nous avons le cœur bien à l'aise,
Marins d'Yport et de Fécamp,
Nous avons l'œil vigilant,
Sous nos falaises, la flotte anglaise,
A l'abordage commandant
Hardi les gras et serrons les dents.

Sommes partis sur les chaloupes
Avons grimpé par les sabords,

Foutons-les par dessus bord
 Va boire la soupe, le vent en poupe,
 Nous rentrons vainqueurs au port,
 Montés sur des vaisseaux de haut-bord.

Nous sommes des vaillants corsaires
 Marins d'Yport et de Fécamp,
 Devant nous tout fout le camp
 Cours sur ton erre, le vent derrière
 Nous sommes des marins normands
 Nous sommes les rois de l'océan.

Les Belles Filles d'Yport

Les Belles Filles d'Yport, une page manuscrite sur laquelle est notée « Sur l'air de :
 Auprès de ma blonde, paroles de C. Deschamp ». La graphie est scrupuleusement respectée.

1^{er} couplet

A Yport toutes les filles
 Sont belles et bien faites
 A Criquebœuf très gentilles
 A Vattetot parfaites
 A Ganzeville et Valmont
 Elles ont un air fripon.

Au refrain

2

A Froberville ma foi
 On en fait pas mystère
 Elles sont toutes je crois
 Sérieuses et sans manières
 Mais à Contremoulins
 Elles ont l'cœur sur la main.

Refrain

3

Bénouville et Gerville
 Plus jolies que des fleurs
 Les Loges et Epreville
 De jolis yeux rieurs
 Etretat, Ste Marie
 Près d'elles c'est l'paradis.

4

Mais à Bordeaux St Clair
 Elles ont de beaux mollets
 Mentheville et Beaurepaire
 De jolis p'tits nênets
 Maniquerville Toussaint
 Pas fières et l'air calin.

5

Les filles sont gracieuses
 A Pierrefiques et St Jouin
 Elles sont très amoureuses
 A Tourville St Martin
 St Léonard c'est connu
 Elles sont soin d'leur vertue (sic).

6

A Fécamp et Senneville
 Elles nous électrisent
 Le Tilleul Cuverville
 Leur doux regard nous grise
 La Poterie enivrantes
 A Criquetot nous enchantent.

7

Sans oublier les filles
 Parlons des beaux garçons
 Ce sont de joyeux drilles
 Aimant l'amour cré nom !
 Ils aiment bien s'amuser
 Bien boire rire et chanter

REFRAIN

Ah ! qu'elles sont charmantes
 Toutes les filles de la région
 Et si caressantes
 Qu'elles rendent fous les garçons.

Les Yportais

Poésie de Constantin Maréchal, musique de L. Planel, copyright by L. Planel, 1910,
 Paris, imprimerie F. Dupré.

A l'aviron, à la godille, Enfant !
 Allons prendre le vent !
 Au loin déjà la mer scintille
 Aux rayons du soleil levant.
 Elles promet à ses fidèles
 Les plus fructueuses moissons
 A nos filets force poissons
 Hissons la voile, ouvrons nos ailes !
 En mer ! En mer ! Les Yportais !
 Le vent souffle avec la marée
 Notre barque est déjà parée.
 En mer ! En mer ! Les Yportais !

Mais le Nord-ouest souffle en tempête,
 Près des rochers un grand bateau

Hardi les gas (sic) que rien n'arrête !
Il est déjà gagné par l'eau !
Tout en récitant nos prières
Appuyons sur les avirons
Hardi les gas (sic) ! Et ne virons
Qu'après avoir sauvé nos frères.
En mer ! En mer ! Les Yportais !
Malgré le vent et la marée
Notre barque est déjà parée.
En mer ! En mer ! Les Yportais !

L'anglais (sic) nous déclare la guerre !
Courage enfants et branle bas !
Sur notre vieux bateau corsaire
Nous allons voir de beaux combats !
Nous descendons des fiers pirates
De Guillaume et de ses Normands :
Gare aux hommes à longues dents
S'ils nous tombent entre les pattes !
En mer ! En mer ! Les Yportais !
La guerre à peine déclarée
Notre barque est déjà parée.
En mer ! En mer ! Les Yportais !

Index

A

achie	67
âcure	18, 71
afforier	42
alaiser	42
allumette (alleumette).....	47
amâper	42
amariner	48
amie, bonne —	50
Amontais	35
anuit	61
août, mois d'—	63
aplet	30, 73
appétit, à l'—	46
arrimer	63
arsial	70
as	71, 72
Autel.....	64

B

babouine (babouène)	49
baeille	47
bagouler	55
bagoureux	55
baï, à —	65
baisette.....	41
banc	33
banet	24
banque	33, 65
baquet, à mettre sous un —	51
barder.....	53
bas de bottes	60
bavacheux.....	51
bédière (bédiée)	17, 76
bénet	24
bertelle.....	73
bitar	64
bleu (blu), en être —	43
boise	56
boisettes, porter sur quatre —	42
Bonne pierre	65
boquilla.....	18, 55
boubouille.....	49, 58
boucaille	71
boucan	79
boucane	36
boudiot	57
bouées, être au-devant de ses —	78
bouesson.....	49
bouffi.....	67
bougette	67
bouillir (bouilli), ni bon à frire (fri) ni à —	74
bourrée.....	20, 47

Bout menteux	23
Bouteille	65
boutique	34, 47
bracelet	30, 58
brandi (brondi), tout —	26, 51
brasé de sang	59
breuille	76, 79
Breuillot	76
breune	33, 71
brin	29
brinche	39
bringue	68
broquer	18, 72
brouillée	50
brument	50
buleu	42
bulot	52

C

cabouin	19, 44
Caillouillée	64
caïque	8, 33, 59, 63, 66, 67, 68, 75
calfûter	76
calimachon	31
calinage	31, 71
calipétot	31
caloge	66, 75, 76
comesot	72
campleuse	24
canar	74
canaron	74
câner	51
câneux	51
caouiner (caouèner)	51
capeler	60
capuchet	11
caquer	19, 75
caqueux	19, 61
carabot	24
carapet	33
carapet de bonne sœur	33
carcul	19, 61
caringue	48
carnaval (carnaveu)	53
carnia	32, 65
<i>carrée (caeille)</i>	17, 72
<i>carrié</i>	47
<i>cartène</i>	72
casse-cou (casse-cô)	32
cassis	33
cassot	41
câstrole	32, 34, 49
catelier	33
Câti	65
caucher	59
cauchette	31

caucheuse	31, 59
champlure (chompleuse)	24, 26
charme	69
chaudron	32, 49
chaussettes, en avoir plein les —	54
cheu	11, 42, 50, 53, 60, 73, 77
Chicard	64, 65, 70
chique	44
chiquette	49
Chirot	57
chiroteux	57
chit et cheu	53
cholérine (cholérène)	32, 57
chou, petit —	58
cirage	60
clair (clé)	44
claque	45, 61
clipote	59
cœur (cœu), router au —	73
cogneux	53
comenon	43
commun (cmmun), café du —	76
connasse (cnnasse)	24, 58
copin	51
corser	51
corset	30, 60
côtière	33
coulant	32
couléresse	31
coulérette	31
couleuse	31, 49
coupée	46
Cour Esnault	40
craquelot	19, 48
creuille	33, 76
cribler de froid (fré)	79
croisée (couaisée)	61
cul de bettes	35
cul sans (sons) mains	50

D

Daguo	35
débleuir (débluir)	50
déboucaner	61
débrouiller	46
décapeler	60, 63
déchaboter	53
dégouiné (dégougineu)	24
déhouler	46
démâquer	19, 55
démêleux	46
demi-lèque	52
déplumer (dépleumer)	73
déradage	77
déralinguée	13, 79
dérangé, avoir le corps —	32

dérèiné, être	32
déripette	32
diable, bénitier du —	60
dire	40
dôlache	42
dôleux	42
dos et ventre (vatre), en recevoir —	52
Dos plât	37
douillas	71
douille	52
doux, sentir le —	68
drog	58
dru, ne point être —	55

E

èbe	64, 72
ébreuiller	75
ébreuilleux	76
écho	33, 65
Echo des fontaines (fountaines)	65
Echo Michel (Miché)	65
Eêque	55
éêque	49
éguigner	75
Eguigneu	75
élément, ne point être d'—	43
enfréduré (enfrédueu)	68
engeler	44
entincher	41, 42
entrechite	46
épisseeuse	65
Episseuses	65
éponné	57
épouchiner	59
équeumeux	19, 49
équin	19, 67
éragnie (éagnie)	44
essaver	30, 58
estomacs	60
étibot	59
Etretalais	37
évani	41
expliquer, s'—	53

F

farce	38
fatras de marine (marène)	43
fianneton	11
fiant	11, 73, 76
figure de pissenlit (figuè de punssenlit)	56
figure poissonneuse (figuè pessonneuse), ne pas avoir la —	42
flabin	42
fleuret, avoir son —	54
fliger	48
flot	64
Fond du val (veu)	40

fontaine (foutaine).....	23
foute ni mouille, ni —	43
fresquer.....	69
friolet.....	45
froid de voleur (fré de vôleux)	69
frou.....	72
futins.....	44

G

gabillonnage.....	48
gal.....	76
galée.....	49
galimafia (galimafieu).....	43
gambette.....	31
gambon (gombon).....	26, 31
garçon de bateau (garchon de batet).....	68
glanc.....	33
gobeux.....	43
gogneux.....	74
gogonaille.....	74
goupil.....	34
grage.....	41, 66
Grand Vallée.....	67
grêlin.....	74
greniets.....	33
grimpet.....	55
guédir.....	46
guetter.....	45
gueule, avoir la — à vent debout.....	42
gueules, tours de —.....	49
gui.....	13
guigna.....	43
guigne.....	18, 75
gveux de paysans.....	31, 69

H

ha.....	71, 76
hain.....	71, 72
halitre.....	55
haoucher.....	13, 75
hâquer.....	19, 42, 71, 72
haubans, mettre ses —, du soleil.....	69
Hauteur du parc.....	65
heurt.....	33
hôluer.....	70
homme-année.....	20
hoque.....	54
horzain.....	40
houle.....	33
houler.....	46
houlette.....	33

I

illet.....	33
iroi.....	33
irouet.....	33

J

<i>Jacques, raide comme la barbe à</i> —	56
joliment	62
jouasson	53
jouassonner	52
joue (jôle), faire (fê) la —	51
jouie	33, 73
jouir	52

L

laine (laigne), sécher (séquer) sa —	58
langet (longet)	26, 54
laper	54
lard	67
lème	66
lèque	52
limon, vivre dans son —	42
linot	67
lire	33
liret	33, 51, 78
luette, avoir (avé) la — bas	56
lunes (leunes), faire (fê) des —, de la pluie	69

M

macret, vieux —	41
main	46
malauccœux	19, 43, 47, 63
mâlon	33
Malplaque	37, 38
manant	21, 59
mande	44, 67
manet	5, 73, 79
manjue, avoir (avé) —	55
maôve	74
maôves, poulier de —	75
maquediàs	24, 48
maquereau anglais	48
Mâqueux de café au lait	36
Mâqueux de cossard	35
Mâqueux de rapti	35
Maqueux d'oreilles (oeilles)	35
Maqueux de cossard	36
maquinquoi	67
Mare au vapeur	64
Mare aux (à) Parisiens	66
Mare aux (à) vignots	65
Mare aux (à) Yportais	66
Mare ronde	64
marmuler	68
martin	67
matine	33
maugée	78
meille	49
Mitaine	64
moineau, piquer le —	59
mondiane	41

moré (moeu).....	47
morette (moette).....	53
morue.....	41
mouche (mouque), être à —.....	56
mouchoir (moucheu) de pouquette.....	59
mouchoir de cou (moucheux de cô).....	59, 60
moulée (mouleille).....	45
mûler.....	43

N

niolle, avoir (avé) la — bas.....	57
nô.....	49
nuitée.....	33

Œ

œillet.....	72, 75
-------------	--------

O

ohin.....	9
oing, crier au vieux —.....	52
omée.....	45
omée-tenante.....	45
oreilles, grandes —.....	67
orvet, sourd comme un —.....	56
ouarpailli.....	33
ouarquer.....	19, 68
oumun.....	45
ours, avoir ses —.....	57
ours, en avoir pour son —.....	56

P

paillet.....	30, 61
paillet Makarov.....	57
palinod.....	77
pan.....	75
paoint.....	52
parc.....	33, 65
pare-à-virer.....	52
Parisien.....	66
partage.....	33
passeuse.....	31
paterne.....	12, 33
paumeiller.....	74
pavé (paveu).....	15, 44, 45
pavé (paveu), torchon à —.....	45
Peaux rouges.....	36
pennon.....	54
pêquer.....	58
perquier.....	19, 33, 65
perrer.....	65
perrey (perreu).....	20, 24, 37, 40, 64, 70, 75, 76
pia.....	46
piaule.....	69
piauler.....	58
pie.....	72, 73
pièche.....	29

pigne.....	46
pigner.....	55
Pi(g)neux de quins.....	35, 36
piner.....	36, 59
Pions.....	64
pisseuse.....	33
plaquebole.....	37
plate.....	67
plateau.....	33
platine (platène).....	33
plomieux.....	72
plumer (pleumer).....	75
plumet (pleumet), avoir son —.....	54
poil et plume (pleume).....	74
pois.....	48, 78
pomme d'orange.....	62
ponne.....	60
ponnerée (pone'neille).....	17, 45
Port vert.....	40
potiche, faire (fê) la —.....	49
pouilleux.....	74
poulet du nord.....	48
poulie coupée.....	50
poulot.....	40, 51, 60
pouquette.....	19, 59, 60
preudome.....	48
preuneu.....	52
Pucelles.....	65
pucher.....	44
pur don.....	77

Q

quachon.....	19, 52
quart.....	34
quart-moins-de midi.....	47
quarton.....	76
quertir.....	19, 51
queue de vache (quuë de vaque).....	31
qui.....	19, 33
qui de mâle.....	33
Qui du chaland.....	65
quiache, en —, des chaussons.....	19, 45
quin.....	33
quins à dards.....	35
quitter.....	76

R

radonceille.....	52
ragoûter.....	48
rahucheu.....	40
railette.....	46, 58
râler.....	60
ramouver.....	47
randouiller (rondouiller).....	26, 48
rapti.....	47
râtet.....	33, 64, 65

ratier	33
ratrier	76
ravine (ravène)	45
récent	54
rechincher	55
rédimet	58
renarer	53
renareux	53
renelle	32
renet	32, 64
réservoir	33
réteimbœuf	34
rêvable	55
rhabiller	61
riame	58
ribadelle	51
rible	31, 55, 79
riboudin	22
rigolet	45
rimoler	55
ripoleux	43
ris, en avoir un —	54
risset	72
Robert, faire voir (fé vé) —	42
rocailleux	63
Roche (Roque) qui pleure	65
Roches (Roques) du râtet	65
rogain	46
rogué (rogeu)	43
roussiâs	15, 78
router	51
ruette	43, 78

S

safate	48
saillot	36
Saint-Valdy	35
sansonnet	48
sapinette	47
satrouiller	72
savenia	34
senteux	41
Serpent de la Saint-Martin	68
serpette	41
sifflole	33
soirante	33, 73
solier	33
sorcier	9
Sorcier	38
sot	55
sotou	55
Sourd mitaine	35
souter	53
stymbic	72
sur	42
surelle	17

surmulet..... 74

T

tailleur 73
 tambour (tombour) 26, 34
 tête d'oreiller (d'oiller) 45
 tétet..... 30, 60
 têtère (têtiée) 61
 tonne..... 34
 touaille..... 33
 toucher 19, 70
 trâcher..... 68
 treuler 51
 treuvet..... 33
 truet 33, 45

V

Valdiquis 14
 Valette 44, 65
 Valiquais 35
 valleuse du curé..... 38
 varva, varveu 33, 70
 varvaode 33
 veine, pleurer comme une — coupée 59
 vergandier (vergondier)..... 26, 73
 véroter (véoter)..... 50
 vie, être de grande (gronde) — 51
 Vignard..... 37
 vignot 51
 voir (vé), ne point en avoir (avé) pour en — 56
 Vôleux 39
 Vôleux de poules..... 36
 vrèpe..... 18
 vulier 50

Y

yeux..... 56

Z

zilet..... 33